



«En Baredyo»

Les montagnes d'ici

Juin 2025

12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur

**ESMOÛLE
ET COUTÈT
È PARTIT
TA ERES
AMÈRIQUES**



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



couverture : photo Galica

« EN BAREDYO »

LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Juin 2025

SOMMAIRE

Les actualités

Le mot du Président	3	Maurice Pélégry
Retrouver le vrai	4	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le courrier des lecteurs	8	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le quart d'heure occitan	11	François Pujo
Résurrection de l'Hôtellerie des Laquets	13	Guy Lacombe
Dans la famille Armary...	16	Philippe Leblanc

Dossier

Partir vers le nouveau monde	19	Maurice Pélégry
L'émigration	20	François Pujo
L'émigration Haut Pyrénéenne	21	Gabriel Reulet
L'association ABAU	26	Gabriel Reulet
Passe-ports	27	Maurice Pélégry
La famille Penette de Sers	29	Andrée EliceGuy
Lucien Destrade	35	Maurice Pélégry
Fournou « Do Brazil »	40	Maurice Pélégry
Lettre de Bernard Sempé à son oncle	41	Philippe Carrère
Lyne Cumia, la chanteuse lyrique de Gavarnie	42	François Pujo et Maurice Pélégry
Le parcours de Julie Puyo-Fourtine	45	Maurice Pélégry
Sur les traces des émigrés sportifs toys	50	Maurice Pélégry
Dessine-moi un sommet	52	« Bastiou »

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

Les souvenirs

Histoire d'une souche	58	Michel Bartoli
L'abbé Louis Pragnère	60	François Pujo
Laurent Sabatut	61	François Pujo
Ici, maintenant au pays	62	Divers contributeurs

Les archives

Marée noire au lac d'Oncet	70	Philippe Carrère
Dominique Henri Laffont	71	Jean-Bernard Vallier
Bibliographie de Dominique Henri Laffont	72	Céline Bonnal
Les énigmes de la vallée de Luz	74	Philippe Carrère
Outil ancien	75	Philippe Carrère

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Ce nouveau numéro « En Baredyo » est en rupture avec les précédents. Il traite moins du pastoralisme de nos montagnes, mais plus d'une période d'histoire de la population Toy. Très tôt, les Hautes-Pyrénées et, avant elles, le comté de Bigorre, sont devenus une terre de migrations, et en premier lieu, d'émigration. Loin alors d'être une frontière, la chaîne pyrénéenne est franchie par des Bigourdans qui se rendent aux XVI^e et XVII^e siècles, en Espagne, de manière le plus souvent temporaire. La découverte du Nouveau Monde et la perspective de nouvelles opportunités poussent alors les Bigourdans puis les haut-Pyrénéens vers des terres plus lointaines : au cours du XVIII^e siècle, ces derniers, des ruraux, principalement, se rendent alors à Bordeaux, première étape d'un exode vers les îles de Saint-Domingue, de la Martinique ou de la Guadeloupe. Au siècle suivant, ce phénomène de départs s'amplifie au point que les Hautes-Pyrénées se classent au deuxième rang pour le nombre d'émigrants (derrière le département des Basses-Pyrénées, aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques) : entre 1832 et 1913, on estime que 25.000 personnes quittent le département pour l'Amérique (Argentine, Uruguay, Louisiane...) et l'Afrique du Nord. De véritables réseaux d'émigration se mettent en place. Les conséquences démographiques de ces mouvements, source de véritables saignées dans certains villages, sont alors graves pour le département provoquant un véritable déficit de population. Pour réaliser ce numéro, nous avons pu bénéficier de l'expertise de l'association ABAU (Association Bigorre Argentine Uruguay) que nous tenons à remercier. Nous avons essayé de rapporter tous types d'émigration, qu'elles soient familiales, artistique, scientifique ou sportive. Vous pourrez lire ainsi les récits passionnants des familles Penette de Sers, Destrade de Betpouey, Sempé de Luz, Vergez-Bellou de Gavarnie ou Fournou de Sazos. L'émigration des Toys fut aussi artistique, avec le parcours dévoilé de Lyne Cumia, scientifique avec la belle réussite de Julie Puyo Fourtine ou sportive avec l'atypique escalade de Sébastien Corret. Vous découvrirez aussi d'autres sujets captivants proposés par François Pujo, comme le souvenir de Laurent Sabatut dit « Laurent dét cap détcam » ou celui de l'abbé Louis Pragnère, le curé braconnier-chasseur. Quand on lui reprochait avec colère le nombre d'isards tués,

il répondait : « Les isards existaient avant les gendarmes, les gardes-forestiers et les douaniers. Ils appartiennent donc au Bon Dieu. » Comme 2025 est l'année qui célèbre les 25 ans de l'ouverture du Pic du Midi au public, Guy Lacombe vous dira tout sur la résurrection de l'hôtellerie des Laquets et Philippe Carrère fera parler ses riches archives avec un épisode inédit d'Oncet. Après avoir rencontré Philippe Armary, Philippe Leblanc nous racontera le parcours de cet « Enfant de la montagne en pays Toy » et l'incontournable Michel Bartoli, « l'homme qui murmure à l'écorce des arbres » vous dévoilera l'histoire d'un forestier légiste et de son carnet à souches. Enfin, Anne-Marie Marchand et Claire Renard qui animent les rubriques d'actualités du pays, de la vie de nos villages, des relations avec les autres associations et du courrier des lecteurs viendront compléter cette nouvelle édition avec le compte-rendu de notre dernière Assemblée Générale. Grâce à votre soutien de plus en plus nombreux, « En Baredyo » se porte bien. Comme les précédents ce nouveau numéro est dense, varié et riche, et malgré tout, nous avons été contraints de reporter de nombreux sujets. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire ces nombreux récits que nous avons eu à les écrire.

Bonne lecture à tous et bel été à vous.





RETROUVER LE VRAI

Par Anne-Marie MARCHAND
et Claire RENARD

Édito, compte-rendu d'Assemblée Générale Ordinaire, trombinoscope, du 3 en 1 !

Humour et bonne humeur.

Une expo (les cheminées de Pierre L, la 1ère centrale électrique de Luz par Philippe C, les capulets don d'André H) pour patienter au fur et à mesure des arrivées, se mettre l'eau à la bouche en prévision de ce que l'É. M. réalise et réalisera à la Saint Michel et ce moment convivial un verre à la main, grignotant quelques gourmandises, papotant, se renseignant, finissant une journée bien remplie.

Entre ces deux instants : l'AGO, dédiée à Simon Leblanc, sa passion pour la montagne d'ici, en hiver, a eu raison très récemment de lui.

Des photos du jour, en voici, en voilà, mais pourquoi de dos, allez-vous dire ? La réponse : pour préserver l'anonymat... bah ! on les reconnaît bien, même de dos !



Vous n'avez pas demandé de chiffres lors du temps prévu pour des questions, quelle déception de ne pouvoir faire étalage de notre professionnalisme !

Un rattrapage dans ce compte-rendu : 72 présents, 10 absents bien qu'ayant annoncé leur venue (info sur le marché du lundi qui suivait : ils se sont trompés de date pour les uns et pour les autres, la famille a débarqué sans prévenir), 66 pouvoirs soit nominatifs, soit laissés à l'appréciation des membres du Conseil d'Administration.

Comme nous n'avons dans nos statuts actuels, pour une Assemblée Générale Ordinaire, ce qui n'est pas le cas d'une Assemblée Générale Extraordinaire, ni quorum à respecter, ni limitation de pouvoirs, nous sommes donc en règle pour tenir l'AGO.

- Ne demandez pas comment s'est réellement déroulée cette AG du 5 avril !

que ce soit pour les deux diaporamas successifs exposants en images les très sérieux rapports d'activités, d'orientation, les bilans financiers de l'exercice 2024 et le prévisionnel, ils avaient d'ailleurs été communiqués à l'avance dans le « Ataù s'apère » de la mi-mars qui annonçait l'AGO,

- ou que ce soit pour le film qui a suivi.

Ne nous reviennent que les rires et les commentaires des spectateurs, pourtant longtemps restés assis, se demandant comment certains d'entre eux avaient bien pu vivre ainsi, skier à Barèges. Ce matériel ! cette foule ! cette abondance de neige ! ces cafés pleins en fin de journée ! toutes ces célébrités venues chez nous, Killy, d'autres !!!

Merci aux petits-enfants de Marcel Lavedan d'avoir confié à l'Association Funitoy la numérisation des vieux films de leur Grand-Père. Le montage que les membres du Bureau de Funitoy en ont fait, mêlant le parcours de vie de M. Lavedan et les films qu'il prenait en cinéaste amateur, est une réussite et nous avons eu la permission de diffuser ce film en ce jour d'AG.

Qu'ils sont bien faits nos nouveaux statuts, que nous avons eu raison de les voter à l'unanimité lors de l'AGE du 20 novembre 2020 ! Les membres du Bureau ont pu convaincre trois personnes pour remplacer trois des quatre postes vacants d'Administrateurs et entériner définitivement leur admission au Conseil d'Administration ce jour.

Trois nouveaux ?!?

Oui, vous les avez d'ailleurs vus en action tout au long de cette journée, mais déjà la veille, en compagnie des autres plus habituels.

Coordination, efficacité, attention portée à ceux déjà au courant des travaux à effectuer : un bon cru n'en doutons pas !



Les autres plus habituels ?

Ce sont nos Administrateurs en bonne forme physique, les encouragements de ceux un peu moins ingambes et quelques-uns de nos adhérents sur qui on peut compter à coups sûrs, des fidèles, Mireille C, Christiane M, toujours là malgré leurs autres responsabilités, pour donner le coup de main indispensable plus que bienvenu.

Voici deux ouvriers, Maurice P et Jean-Louis L, ravis d'avoir pu mettre une petite jeune, Mahana P, au travail dans une activité toute naturelle pour elle et nettement moins pour eux !

L'AG de cette année : l'occasion d'annoncer que l'É. M. compte en fin 2024, 317 familles adhérentes, qu'il a fallu faire réimprimer « En Baredyo » (passage de 320 en décembre 2023 à 425 en décembre 2024), que les vaillants distributeurs croulent sous la charge, il a fallu en trouver de nouveaux, merci Cathy P-B, Jeannette C-L, Christiane M et Philippe L d'avoir permis d'éviter cette bascule aux anciens toujours efficaces.



C'est aussi la satisfaction de dire que la cotisation n'augmente toujours pas, même celle nécessitant l'envoi postal, que deux « Ataù s'apère » sont venus ponctuer mi-mars et début septembre, rompant le vide entre le temps de parution des revues de mi-juin et de début décembre et... et que votre É. M. ne doutant de rien mettra en ligne sous peu LE site patrimonial et participatif enbaredyo.fr !

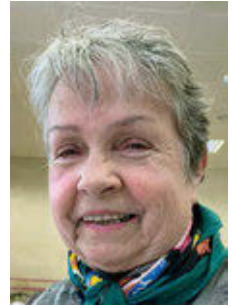
Le temps passant votre Chargée de communication s'est retrouvée dans le beau rôle de celle fournissant papier et stylo pour engranger de nouvelles adhésions parmi les spectateurs pas encore adhérents, mais séduits à l'idée d'intégrer un groupe si plein de bonne humeur, faisant état de connaissances approfondies, cherchant avec conviction pour les améliorer encore et les transmettre dans la revue « En Baredyo », s'appuyant avec joie sur les nouveaux partenaires SESV, ABAU, Amis du Musée Pyrénéens.

La confiance totale devant l'œuvre accomplie par les Administrateurs de l'Économie Montagnarde a été prouvée par l'unanimité du vote groupé.

Et l'année prochaine ? Une AG conçue par une équipe soudée comme celle de cette année, c'est l'engagement pris ce jour...

Voici au travail ensemble les nouveaux, quelques anciens...





L'un doit se mordre les doigts d'avoir signalé qu'il avait quelques connaissances dans l'usage des fichiers Excel et l'autre jongle avec la description des lacs de montagne, ses photos, ses écrits, quelle super recrue !



Reviens, ne reste pas trop longtemps dans ton Médoc, d'ailleurs tu l'as promis, le Pays d'ici te manquerait trop, as-tu dit !

COURRIER DES LECTEURS

Par Anne-Marie MARCHAND et Claire RENARD

Tout d'abord quelques rectifications demandées :

- Mme Buisan, née Planté : page 50, article David contre Goliath. Soigné pour un cancer il décéda seul à l'hôpital de

Quelle a été mon émotion en découvrant dans le dernier bulletin, l'article sur mon frère Michel !

Merci à l'auteur, malgré quelques erreurs d'appréciation. Je ne vous étalerai pas ici, la saga familiale, seulement porter à votre connaissance la petite-enfance de Michel, très impactée par la guerre qui l'a fait souffrir de malnutrition -

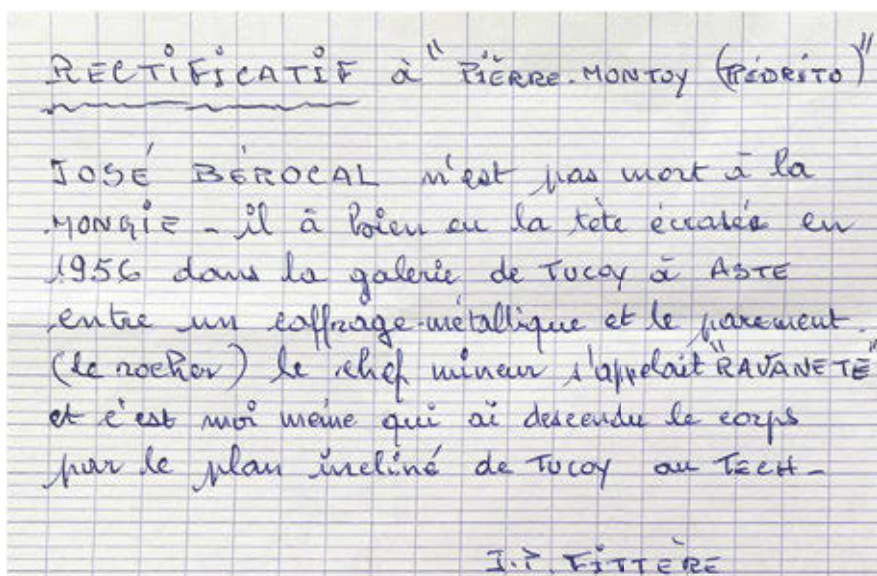
Nos enfants l'aimaient beaucoup, et s'il a terminé sa vie seul à l'hôpital, c'est pour la raison que cela s'est produit la nuit - autrement ils se relayaient pour l'assister, et j'allais moi-même le voir tous les jours -

Lourdes. Juste un extrait d'une superbe lettre, nous tirerons partie du reste très bientôt.

- D. P. : page 47, article Adiù « Ricao ». Fidèle à Barèges, il créa l'hôtel de l'Igloo, cruellement emporté par la crue du Bastan du 18 juin 2013.

Correction attendue : non, pas emporté, mais détruit quelque temps après, car trop endommagé.

- J.-P. F. : page 27, article Pragnères Cap de Long. Pierre Montoya me signale un autre accident du travail dramatique (tête écrasée), le décès de José BEROUCAU mari de Paulinette SANTOLARIA (mort à La Mongie dans un accident de Jeep ?). Date non connue



RECTIFICATIF à Pierre MONTROY (PÉDRITO)

JOSÉ BEROUCAU n'est pas mort à la MONGIE - il a bien eu la tête écrasée en 1956 dans la galerie de Tucoy à ASTE entre un coffrage métallique et le parement. (le rocher) le chef mineur l'appelait "RAVANE" et c'est moi-même qui ai descendu le corps par le plan incliné de Tucoy au Tsch.

J.-P. FITTÈRE

Passons ensuite aux compliments, pourquoi s'en priver ?



Bonjour amis, Toyes et Toys. Bonjour Claire, bonjour Maurice.
J'ai quand même un peu changé en 75 ans
Comme l'année dernière, j'aurai beaucoup aimé être avec vous
pour l'AG 2025, mais un autre projet va se concrétiser à cette date.
A la place de nos belles montagnes je vais faire trempette dans les Caraïbes,
15 jours en GUADELOUPE où j'ai travaillé en 1986-1987.
Je penserai donc à vous le 5/4/25, sachant déjà que vous allez faire du bon travail.
Je donne donc mon pouvoir à Maurice
car je suis sûr qu'il en fera bon usage.
Amitié sincère à tous les Toys, plein de
Gros poutous aux Toyes.
Il me tarde de recevoir le prochain « EN BAREDYO »
J'ai beaucoup apprécié le N°3 ATAÙ S'APÈRE.

J'aurai bien fait acte de candidature mais comme il n'est pas question d'un retour au « pays » pour tout de suite,
je ne vois qu'une solution, le télétravail. Si je peux faire quelque chose dans ce cadre, je suis partant.

Bonjour,
Je vous laisse le
soin de compléter...
Merci et Bravo pour
votre travail
Bonne A.G. à Tous
cordialement 

Merci de bien
vouloir continuer à
distribuer "En Baredyo"
à ma pau aux Ramondias
Cdt Christine
PS = je ne serai pas présente à
votre AG.
Bons travaux!

Pour les edelweiss du dernier « Ataù s'apère », qu'elle ne nous en veuille pas !

Bonjour Claire,
En écho à cette magnifique photo
et au billet très inspiré de N. Pelégrin,
je me permets de vous offrir ces
enveloppes, à votre fin de bon usage
qui, je l'espère, pourront transmettre
de nombreux (?) messages dédaignant
l'acheminement numérique qui n'a
d'autre vertu que la rapidité !
Amibies florales, as usual.

Bonjour,
Merci, merci pour la
qualité de la revue.
C'est un régal de vous
lire. Bonne et heureuse
année à toutes et
à tous.
Bien cordialement.
Alain et Pi-Pou.

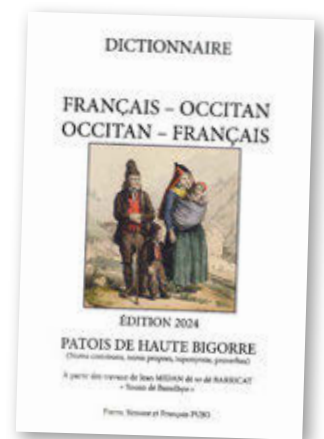
Et pour finir, car il ne faut pas trop abuser des bonnes choses, merci Annie :

Que dire de cette association, l'économie montagnarde, qui n'ait déjà été dit.
Il m'est venu une métaphore. Si le Pays TOY était un personnage, vous en seriez les 5 sens.
la vue car vous savez regarder ce pays, dans ses paysages, sa beauté sauvage, son architecture
l'ouïe car vous savez entendre, écouter et transcrire les histoires d'hier, d'aujourd'hui de demain.
l'odorat car vous transmettez mieux que quiconque l'odeur du foin coupé et celle des vaches.
le toucher car vous touchez ce pays de très près dans ses émotions, dans ses absences, dans ses joies.
le goût car vous préservez la mémoire de ce pays fort en goût en caractère, en authenticité et en singularité.
Merci à toute l'équipe de l'économie Montagnarde de si bien raconter le Pays TOY



LE QUART D'HEURE OCCITAN

Par François PUJO



Répliques

Urbain Cazaux était chauve et s'était fait traiter de « cap pélat » tête pelée.

Réponse d'Urbain :

Nou g'a nat àsou cap pélat ! (il n'y a pas d'âne chauve !).

Réponse de son détracteur :

Qué dé ét prémé qui bey ! (c'est le premier que je vois !)

Voici deux répliques échangées par deux femmes dont une était « chancou » boiteuse et l'autre un peu « simplette ».

Tu qué t'en manqué ua losso ! Toi il t'en manque une louche !

Réponse : Tros dé tourtimalh ! Morceau de tordue ! (Source Mme N.)

Réplique électorale

Une femme était tombée dans la rue et fut aidée par un candidat aux élections du dimanche suivant.

- Qué pensaros à you dimendhyé, qué disou (tu penseras à moi dimanche).

- Qué soy quéùdo sus et cu pas sus et cap, qu'arrespounou 'ra hénno ! Je suis tombé sur le cul pas sur la tête ! (Source Pierre Salles neveu de Roger Salles.)

D'io dé marcat (jour de marché)

Deux hommes discutaient :

- dé qui dés tu ? (de qui es-tu ?).

- Qué soy dé Calou dé Grust (je suis de « Chaleur » de Grust !).

- Et you qué soy dé Lafresquo dé Yédro ! (et moi je suis de « Lafraiche » de Gèdre !)

Brèves de comptoir (bien aidées par le Bibou, Mesbou et autre Alligator)

Era balaguèro nous dé yames mourto dé sét ! (La balaguère n'est jamais morte de soif).

E tu tabé ! (et toi aussi) avait dit Riri à « u bourratchè » (un ivrogne)

Contexte de la guerre d'Algérie.

Avant de partir à la guerre, les conscrits buvaient un coup chez Casnabet (Mathilde). L'ambiance était grave et pesante.

- Qué sé qu'espacé oué aci, disait un ancien (Bourguine Maritou dit Caüssilet).

- Aquets youens qué partéchén ta 'ra guèrro, è ta loungetemps (ces jeunes partent à la guerre et pour longtemps) répondit Mathilde compatissante.

- Ed Algérie ? Bo, bo, bo ! Sé tournabén èts anciens dé quatourzé, à meyd'io qué qué souri tout plégat ! (L'Algérie ? Si les anciens de 14 revenaient, à midi ça serait tout plié !) Source Henri Arango.

Qui lou sa bébé ét bi ? Eres garies ? Qui doit boire le vin ? Les poules ?

Tourna qué pousquiém ! qué disou Marquet dé Haürino. Revenir que nous puissions ! Ou « pourvu que nous puissions revenir ».

Qu'a cargat à Madiran ! Il a chargé à Madiran ! Il est ivre

Insultes

Au-delà des célèbres « hilh dé puto, Diù biban, Macaréù (maquereau) » quelques autres ci-dessous :

Bourratchè : ivrogne.

Passo ta caso bourratchè ! Fille à la maison ivrogne !

Locou : imbécile (avec son verbe « louquéya » faire le c...)

Pec : niais. Bé nés pec toutu !

Pourcar'io : cochonnerie

Pouyrits : pourris, aquets pouyrits !

Taros : idiot (avec son verbe « tarousséya » faire l'idiot.

Aquet qué tarousséyé...

Toupi poudat (pot cassé) vieillard inutile.

Maù-ahatat : mal habillé, mal ficelé.

Tros dé cabos : morceau de têtard.

Tros dé lèu : morceau de vilain.

Tros dé locou : morceau d'imbécile.

Tros d'arré : morceau de rien.

Tros dé pénut : morceau de pendu.

sulato : récipient de petite taille pour conserver le beurre salé. Yoaun de Barricat utilise ce mot régulièrement pour « truffa sé » se moquer.

Qu'as abrouquat mès d'u cop en 'es abats, Sulato, qué dés tout arrouy dét nas. Tu as « abrouqué » (bu au tonneau) plus d'une fois dans les Gorges, Sulato, tu es tout rouge du nez !

Repas du Labri

U tros dé pa, ua leyt d'ago è u cop dé pè én cu !
Un morceau de pain, une gorgée d'eau et un coup de pied au cul ! Les Labris sont réputés être frugaux, une grande qualité autrefois.

Le goûter des enfants

U oume qué bécou et sué hilh dap u tros dé pa et ua sèbo (*un homme avait vu son fils avec un morceau de pain et un oignon*).

Qué lou disou : « oh, oh friandises oué ! » (*Oh, oh friandises aujourd'hui !*)

Comptine pour enfants soulignant la faim et la pauvreté parfois dans les familles :

Quand papa nou'm bo de pa, you qu'arrougni, you qu'arrougni (*quand Papa ne veut pas me donner du pain, je grogne, je grogne...*)

Quand papa nou'm bo de pa, you qu'arrougni coum' u ca (*quand Papa ne veut pas me donner du Pain, je grogne comme un chien !*).

Premiers poissons rouges

U en-uo mériò qué bécou dus pouessous arrouys (*un homme avait vu deux poissons rouges à la mairie*).

- o qué soun béroyes aquères sardines a 'ra toumato ! (*oh quelles sont jolies ces sardines à la tomate !*).

Hygiène

Deux hommes faisaient « ua trayo » (*une trace*) dans la neige en-à troubèro (*dans la tourmente*).

- S'en bés ? (*me vois-tu ? disait un*).

- Nou qu'è't sentéchi ! (*Non je te sens, répondit l'autre*).

Qu'infestabé à ua lègo ! Il puait à une lieue

Qué dé porc coum' u' aragno ! Il est sale comme une araignée !

Faim

Qué 'ra malo hâmi qué t'acarassi ! *Que la mauvaise faim te tourmente !*

Qué disébé Marie Jeanne quand les enfants ne voulaient pas manger.

Embonpoint

Qué dés coum' u toupî ! *Tu es comme un pot en grès !*

Qué dés coum' u chichou ! *Tu es comme un morceau de lard !*

Qué dés coum' u amaùgué !

Amaùqué, amaùguè : *baratte en peau de mouton*

Aspect physique (grosse tête)

Aquet qu'a ét cap coum' u métaù ! *Celui-là a la tête comme u « métaù »* (pot en fonte servant à faire la soupe, pendu à la crémaillère de la cheminée).

U bou piliè dé rugby qu'a à è u cap coum' u métaù ! *Un bon pilier de rugby doit avoir la tête comme un « métaù »*

Avis de tempête familiale

Qu'a hèt balaguèro ! *Il a fait de la « balaguère » !*

Qué ba hè lè at brespé ! *Il va faire vilain aux vèpres !*

Chanson de nocces (Béarn) qui signifiait la fin de la fête

Fouté mé lou camp canahyo	<i>Foutez-moi le camp canaille</i>
Fouté mé lou camp d'aci	<i>Foutez-moi le camp d'ici</i>
'Ra canahyo sus 'ra palhyo	<i>la canaille sur la paille</i>
Lou restant ta 'na droumi	<i>le reste allez dormir</i>
Fouté mé lou camp canahyo	<i>Foutez-moi le camp canaille</i>
Fouté mé lou camp d'aci	<i>Foutez-moi le camp d'ici</i>
Qué m'èt craquat éra salado	<i>vous avez mangé la salade</i>
Qué blet bébé tou ét bi	<i>vous voulez boire tout le vin</i>
Fouté mé lou camp canahyo	<i>Foutez-moi le camp canaille</i>
Fouté mé lou camp d'aci	<i>Foutez-moi le camp d'ici</i>

Chanson humoristique

sur l'air de « sous le beau ciel des belles Pyrénées »

Sous le beau ciel des belles Pyrénées

Laissons nos cœurs vibrer à l'unisson

Faisons tous deux de belles randonnées

Ivres d'amour et de chansons.

Par sa splendeur notre âme illuminée

S'extasiera devant tant de beautés.

Sous le beau ciel des Pyrénées

Chantons l'amour, chantons la volupté.

L'autè d'io, qué quingou u aéroplane

l'autre jour il est tombé un aéroplane

ed u qué s'ey pichat en-à camiso

un s'était pissé sur la chemise

ed aùte qué s'ey cagat en pantélou

l'autre s'était chié au pantalon

et troisième qué yère tout plé dé mouquiro

le troisième était plein de morve

chucabé aquo coumo sé yere chinchungum

suçait cela comme si c'était du chewing gum

Ce couplet était chanté aux touristes qui ne

comprenaient pas l'occitan. Que nos amis touristes

nous pardonnent cette farce.

RÉSURRECTION DE L'HÔTELLERIE DES LAQUETS

au Pic du Midi de Bigorre

Par Guy LACOMBE guylaco39@gmail.com

La gestion du Pic du Midi est assurée en direct par la Régie du Syndicat Mixte pour la Valorisation Touristique du Pic du Midi composée de la Région Occitanie (45%), du Département des Hautes-Pyrénées (45%) et des collectivités locales du secteur (Communauté de Communes de la Haute Bigorre, Communes de Bagnères-de-Bigorre, Campan, Barèges, et Sers. Commission Syndicale de la Vallée de Barèges, Communauté de Communes de la Vallée du Pays des Gaves (10%).

À l'été 1927, la Société des chemins de fer du Midi prend à sa charge un projet de construction d'une route à péage de 3.384 m, 5 m de large et deux tunnels entre le col du Tourmalet et le col de Sencours en dessous du Pic du Midi. Travaux effectués par l'entreprise Labardens terminés en août 1930.

Dans la foulée, l'entreprise lance la construction, en dessous du Pic du Midi, de l'Hôtellerie des Laquets à 2600m. Simultanément, la route est prolongée malgré les désagréments provoqués par les nuages de poussière du chantier sur les instruments d'observation du Pic. La route est terminée en 1933 et l'Hôtellerie en 1934.



Photo P. Lacombe 1949

Cette Hôtellerie des Laquets domine le col de Sencours et le lac d'Oncet. Y descendait scientifiques, montagnards et touristes en quête d'un site où manger et passer la nuit. En 1962 un téléphérique relia l'Hôtellerie à l'Observatoire. Malheureusement, la technique ayant ses limites en 1980, ce moyen « d'élévation » fut arrêté pour cause de vétusté. La fermeture de l'établissement, lieu d'accueil unique, intervint définitivement en 1996. Il n'y a aucun doute que l'existence de la piste, de l'Hôtellerie et du téléphérique contribuèrent logiquement parlant aux recherches et à l'observation du ciel et du soleil.

C'est en 2000 à la suite de travaux très importants sur la plateforme, que le site du Pic du Midi fut accessible aux communs des mortels. Les touristes découvrirent à une altitude de 2877 m un panorama exceptionnel à 360° sur le massif pyrénéen et la plaine. Admirez des lever et coucher de soleil grandiose, observez et découvrez un ciel constellé d'étoiles dans une atmosphère d'une grande pureté.



○ Situation de l'Hôtellerie sous le Pic du Midi de Bigorre



Mer de nuages sur la vallée de Barèges

Le Pic du Midi par son accès rapide en téléphérique depuis La Mongie et les infrastructures d'accueil au sommet connaissent rapidement un très grand succès.

Les chiffres parlent d'eux même :

Nombre de visiteurs et CA :

2022 : 138 429 CA : 7,60 M€TTC

2023 : 141 500 CA : 8,98 M€TTC

Taux d'occupation des chambres de 96,08 % sur l'année et 99,16 % sur les mois de juillet et août.

Beaucoup de lieux publics en France aimeraient bien connaître de tels résultats.

En 2007, il adhère à N'PY premier acteur touristique sur le massif Pyrénéen.

En 2013, le site ouvert toute l'année fut labellisé « Réserve Internationale de Ciel étoilé ». La première en France.

Depuis 2014 différentes administrations ont engagé une demande d'inscription du Pic du Midi et son laboratoire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Dans la perspective du développement du site, les statuts de 1996 entre l'État et le Syndicat Mixte de Valorisation Touristique du Pic du Midi donnaient la possibilité future d'une extension des liaisons dans le secteur des Laquets.

La fréquentation du site étant en croissance constante le Syndicat Mixte de Valorisation du Pic du Midi et ses collectivités donnait en octobre 2019 un accord de principe pour lancer les études concernant la rénovation de l'Hôtellerie des Laquets et de son téléphérique.

En octobre 2022, la restructuration et l'agrandissement de l'ancienne Hôtellerie sont validés ainsi que la création d'une nouvelle liaison par cabine entre les Laquets et le Pic du Midi.

À ce jour la Région assure la Présidence du Projet en la personne de J.L Cazaubon.

Au niveau du Département : 1ère Vice-Présidence P. Brau-Nogué, 2ème Vice-Présidence pour les Communes J.L Noguère.

« Le montant des travaux de rénovation et de l'extension de ce bâtiment des années 1930 est estimé à près de 9 millions d'euros », indique Daniel Soucaze des Soucaze, Directeur du Pic du Midi, et d'ajouter « Le chantier doit débuter en juin 2024 pour une ouverture à l'été 2026. » Projet du Cabinet d'Architectes Toulousains 360°.

L'objectif de cette reconstruction et agrandissement est de valoriser le patrimoine et de compléter l'offre d'accueil du Pic du Midi. La finalité étant d'offrir un hébergement de haute montagne * * * (3 étoiles) aux standards d'aujourd'hui. L'emploi de matériaux telles les pierres extraites sur place permettront de l'intégrer fidèlement à l'architecture pyrénéenne de montagne. Le toit en voute facilitant significativement l'écoulement des eaux à la fonte des neiges et lors de violents orages sera préservée.

Face au panorama 16 chambres doubles seront équipées chacune d'une salle de bain et de toilettes. L'une d'entre elle est prévue pour personne à mobilité réduite. Des terrasses en belvédère prolongent les espaces communs. Un salon détente avec cheminée et bar permet de contempler le panorama. Un service de nourriture rapide sera également à la disposition des randonneurs de passage. Tous les espaces de vie ouvrent sur l'extérieur.

La liaison entre l'Hôtellerie et le Pic du Midi sera assurée par un téléphérique mono cabine.



Avec un taux de fréquentation annuelle des nuitées au Pic du Midi de 96%, l'Hôtellerie des Laquets doit permettre de répondre à une forte demande qui ne peut à ce jour être satisfaite. Les périodes d'ouverture de l'Hôtellerie seront calquées sur celles du Pic du Midi.

Les touristes et randonneurs trouveront à l'issue de l'ouverture de cette nouvelle Hôtellerie, prévue pour l'été 2026, un espace grandiose de silence et de beauté. Sous les yeux émerveillés le lac d'Oncet, la vue sur la vallée de Barèges au Tourmalet, le Pic de Caoubère, le majestueux Pic d'Espade surplombant le col du Tourmalet et au loin les cimes du Massif du Néouvielle et les crêtes de Gavarnie. Il ne restera plus qu'aux touristes à s'assurer qu'ils peuvent garder la chambre une nuit supplémentaire pour chercher dans la noirceur du ciel étoilé le sillon d'un satellite scintillant et identifier une des 88 constellations existantes.



Au petit matin, vers 5h30, 6h ils pourront être réveillés par des cris gutturaux d'un berger monté à la fraîche à la recherche de ses brebis dispersées dans les montagnes environnantes. Broutant sur les pentes du Pic d'Oncet ou La Bonida. Pas de panique ces cris sont des ordres criés à distance en patois ou en français au chien, un border collie, pour qu'il rassemble les bêtes dispersées. Le berger, jumelles en main donne des ordres au chien pour le diriger à droite, à gauche, au-dessus, en dessous et regrouper ainsi ces bêtes aventureuses. Les brebis une fois regroupées, c'est au tour du chien des Pyrénées (nommé à tort Labrit), poils longs de couleur beige mal peigné, doté d'une grande intelligence et très rapide, à maintenir le troupeau réuni.

À mes dépens, un jour marchand derrière le troupeau le chien des Pyrénées est venu me mordiller les talons afin que j'avance à la même vitesse que les brebis. Sans mal, mais surprenant.

Et si vous l'ignorez, vous marchez là sur « les terres » de Sers. En effet, cette petite commune s'étend du village jusqu'au Pic du Midi et a pour limite dans la vallée la rive droite du Bastan torrent qui descend sur Luz.

En préalable à ce projet, inauguration en février 2023 de la Maison du Tourmalet située au col du Tourmalet qui propose un spectacle d'animations et de médiation autour des thématiques de protection de la nuit et de la biodiversité.



Le lac d'Oncet depuis le Pic du Midi

DANS LA FAMILLE ARMARY...

Par Philippe LEBLANC

Dans la famille Armary, je demande Philippe, mais si la chanteuse Patricia Armary qui anime des moments comme la Saint Michel, Louisou et d'autres, en particulier à Viella et surtout Betspouey sont connus en Pays Toy, « qui c'est ce mec-là » ?



Pour la présentation de la première de son film « ENFANT DE LA MONTAGNE en Pays Toy », la salle de la maison de la vallée qui, il est vrai, n'a que 150 places, est souvent suffisante, elle était quasiment pleine ce soir-là. Ce public nombreux était venu découvrir le film bien sûr, mais aussi ce cousin au second degré, comme Dédé Armary qui ne le connaissait pas ou l'avait peut-être rencontré lors d'un enterrement, « qui est souvent l'occasion de se rassembler en famille et amis ». On est bien placé pour le savoir.

Philippe Armary est né en 1966 à Orthez où sa mère était enseignante et où lui-même a fait ses études. Il était



bon en sport et sa jeunesse a été bercée au son des pelotes sur les canchas du Béarn et du Pays basque. Il a été notamment champion de chisteras. Dans un premier temps, il s'est donc tourné vers une carrière d'éducateur sportif, puis s'est spécialisé ensuite dans le sport pour personnes handicapées. Il s'est aperçu bien vite qu'éducateur spécialisé était ce qui l'attendait et ça l'a découragé. Comme il avait aussi découvert la musique, achetant sa première guitare, et animant avec des amis quelques bals, il a finalement opté pour un tout autre parcours. Il est aujourd'hui réalisateur, musicien, auteur compositeur, spécialiste de valorisation audiovisuelle, régisseur en parallèle à l'école de musique d'Orthez et chargé de production chez 2M France, il est aussi pilote de drones. Son père aimant beaucoup les prises de vue avec une caméra qu'il avait acheté, c'est par goût et tout naturellement que Philippe s'est tourné non seulement vers le son mais aussi vers l'image.

Il aime les projets artistiques quand ils font appel à la créativité, l'imagination et de ce fait nous sortent de notre quotidien.

Philippe est issu de la branche de Sassis de la vaste famille Armary dans laquelle on retrouve la mère d'Yves Crepel, sœur de « Léon », une figure du Pays Toy. Si c'est le père de Philippe qui est à l'origine du camping Le Hounta, l'œuvre a été ensuite poursuivie par ce dernier qui était l'aîné. D'abord camping à la ferme, un des tout premiers, si ce n'est le premier camping de la vallée, où les vacanciers aimaient venir avant qu'il ne devienne un vrai camping, toujours familial, toujours apprécié, et qui a conservé ce qui est rare des emplacements pour des tentes. Le café « chez Léon » était un lieu où les paysans de l'Agnouède, « six doigts », etc. (il n'y en a plus aujourd'hui dans le secteur) aimaient à se retrouver pour des moments parfois un peu arrosés comme on se retrouvait entre éleveurs le lundi chez Mathilde à la place Saint Clément, ou chez Nogué à Héas, ou encore

chez Thomas à Betpouey, où le blanc limé de l'époque à base d'alligator a sûrement démoli plus d'un estomac. On ne faisait toutefois pas comme Icot, le tailleur de la place de La Comporte qui les jours de bringue écrivait sur sa porte « fermer pour cause d'ivresse ».

Revenons à nos moutons, des Toys, comme c'est le thème de ce numéro, ont émigré dans d'autres parties du monde, mais beaucoup aussi en France, si bien que Paris comme c'est le cas pour les bretons, les auvergnats, etc., est peut être la première ville toy. On émigre souvent pour des problèmes économiques, pour avoir une vie meilleure, et c'est ainsi que le monde rural est bien déserté. La vallée compte aujourd'hui à peu près 2600 habitants, souvent âgés, et rares sont les jeunes qui restent malgré une bonne qualité de vie. Dans nos vallées s'ajoutait « le droit d'aïnesse » qui a longtemps perduré. L'aîné héritait de « la maison », nom de l'exploitation, et c'est souvent que les gens sont comme en Pays basque désignés par le nom de la maison plus que par leur propre nom. Les cadets prenaient alors le chemin de l'exil à l'étranger ou allaient coloniser d'autres terres proches (Ferrière pour Arrens, Gèdre Gavarnie pour ici) quand ils ne sont pas partis ensuite pour de lointains pays. Le père de Philippe, lui, a émigré par amour. Il a suivi sa belle jusqu'en Algérie avant de retourner en France pour finir à Orthez, laissant derrière lui sa vallée, son héritage aussi (Philippe aurait bien apprécié un petit pied-à-terre ici), embrassant divers métiers. La famille revenait toutefois assez souvent en Pays Toy et Philippe passait tous ses étés à travailler au camping et à courir les chemins de randonnée. C'est en Béarn, contrairement à son père, qu'il a rencontré son épouse et c'est là-bas que tout naturellement ils se sont implantés. Philippe lui a fait aimé la randonnée ainsi que le Pays Toy, ils y viennent assez souvent se balader.

Le film « ENFANT DE LA MONTAGNE en Pays Toy » retrace un peu l'histoire d'amour du père de Philippe avec sa mère. Après plus de 100 jours de tournage et avec 15 créations musicales originales dont une sur le pic de Viscos qui lui a donné un peu de fils à retordre (là-haut il y a souvent beaucoup de monde) Philippe Armary a été heureux de présenter son film d'abord en Pays Toy, sur les traces de ses origines.

L'histoire : « *Dans le cadre majestueux du Pays Toy dans les Pyrénées, un musicien tourmenté, retourne dans la vallée natale de son père, cherchant à renouer avec ses*

racines. Fils d'un berger et d'une mère dévouée, il porte en lui les héritages d'une terre sauvage et les blessures d'un passé qu'il ne peut ignorer. « ENFANT DE LA MONTAGNE en Pays Toy » est une quête personnelle où la nature majestueuse des Pyrénées devient un personnage à part entière, un miroir des émotions et des choix des hommes qui y vivent. À travers un récit à la fois intime et universel, le film explore les thèmes de l'identité, des racines, et du lien indéfectible entre l'homme et son environnement ».



Le film a été produit avec la société 2M France qui souhaite initier une démarche de valorisation et de transmission de notre culture, qui a façonné nos territoires, en mettant à disposition son expérience et son savoir-faire dans la production audiovisuelle. Elle est partie d'un constat simple : des pans entiers de la culture, de l'histoire de notre territoire n'ont pas été suffisamment abordés ou alors de façons clairsemées,

et restent aujourd'hui peu visibles du public, or nous avons un devoir de témoignage à l'égard des générations futures qui ont besoin de retrouver leurs racines à travers l'histoire et la vie de leur pays d'origine. C'est ce que pense et veut aussi l'Économie Montagnarde avec sa revue « En Baredyo ». L'appui de la Maison du Parc National et de la Vallée et d'Annie Sagne-Lagrange, maire de Luz, qui ont cru au projet, a été précieux pour la diffusion du film.

C'est un très beau film avec de très belles images réalisées pour plusieurs avec un drone, Philippe étant un pilote émérite et diplômé en la matière. Pas toutes cependant car on ne peut pas par exemple survoler le parc national avec un tel engin ce qui se comprend. Un film récent de Nicolas Vannier a semé une grosse pagaille chez les flamands roses et 15 pour cent des œufs ont été détruits. C'est même assez difficile d'y réaliser des images sauf pour soi. Le parc qui a visionné le film s'est toutefois montré très chic avec Philippe, et ne croyait pas que ce soit grâce à Louisou, les grands-pères de l'un et de l'autre étaient frères, ils ne se connaissaient pas et ne se connaissent toujours pas. Philippe a donc réalisé l'ensemble du film, images, musique, chants, scénario, tout par lui-même avec l'aide de sa compagne, Catherine, et de leurs enfants comme acteurs. Exceptionnel est le résultat que tout le monde a apprécié.



Il y a pris goût et peut-être fera-t-il un autre film, un long métrage cette fois, plus calibré mais ça l'avenir nous l'apprendra. Il a projeté ensuite le film cette fois à Laas, près de chez lui, village où il a beaucoup d'amis, et c'est avec surprise de part et d'autre que l'un d'eux, Guilhembet, a découvert les origines toyes de Philippe comme les siennes, il est originaire de Betpouey.

Madame Annie Sagnes-Lagrange a tenu pour promouvoir le film à présenter celui-ci aux élus et associations. Mauvaise date, mauvaises communications ? La fréquentation a été moindre, les élus brillant, à deux ou trois exceptions près, en particulier celle de Monsieur le maire d'Ésquièze-Sère, Patrice Vuillaume, par leur absence comme à l'AG de l'É. M. Malgré tout, Philippe à l'une comme à l'autre, pour son plus grand plaisir, a pu nouer de nombreux contacts. La Maison du Parc National et de la Vallée pense le projeter à nouveau en juin ou en septembre voire les deux, car nombreux sont ceux qui aimeraient encore le voir, il peut intéresser aussi un public de touristes.

Pour connaître toutes les réalisations de Philippe Armory, il est vivement conseillé de consulter son site, il le met à jour très régulièrement : <http://philippe.armory.com>



PARTIS VERS LE NOUVEAU MONDE

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

Ils ont émigré vers ce que l'on appelait à l'époque, le Nouveau Monde, une locution qui désigne le continent américain, avec l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis), l'Amérique du Sud (essentiellement Chili, Argentine et Uruguay) et aussi une partie de l'Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande). Ce terme fut employé dès le XVI^{ème} siècle, après la découverte de ces nouvelles régions par les Européens, appartenant par opposition à l'ancien monde. Cette expression de Nouveau Monde, se réfère à un point de vue aujourd'hui dépassé, celui d'une époque où on ignorait la Préhistoire. L'Ancien Monde ou Vieux Monde était la partie du monde connue des Européens depuis l'Antiquité, avant les voyages de Christophe Colomb. On parlait alors de l'Europe, l'Asie et le nord de l'Afrique, par opposition au Nouveau Monde : les Amériques.

Geneviève Isson résume bien cette belle aventure dans la préface du livre « Rêves d'Amériques » distribué par ABAU : « Désir d'aventure, espoir d'une existence nouvelle ou peut-être nécessité de quitter une terre où ils ne trouvaient pas leur place ? Il leur a fallu beaucoup de courage pour aller vers un rêve qui s'est le plus souvent réalisé, mais est parfois devenu un cauchemar. Certains ont maintenu le contact avec la terre natale. Ils ont tissé un lien entre les deux rives de l'Atlantique. Leur aventure fait partie de notre histoire commune et leurs descendants conservent précieusement leur mémoire. »⁴



« ESMOÛLE ET COUTÈT È PARTIT TA ERES AMÈRIQUES »**

ce qui veut dire donc : « Affûter le couteau et partir aux Amériques. ». Qué disében éts caddets¹ aban dé muda³ dét païs (aban de cambia de coueyla³). Affuter le couteau et émigrer ! souligne la pauvreté des migrants.

Cadde, cadetto¹ : cadet, cadette. On désigne ainsi les personnes qui ne se sont pas mariées. Bien souvent le droit d'aînesse prévalait et les cadets n'avaient d'autres choix que de rester « journaliers » chez leur aîné, partir ouvrier ailleurs ou quitter le pays. Les cadets d'Aucun, Bun et Estaing ont peuplé le village de Ferrières (probablement pour travailler à la mine ou aux forges). Lons a émigré au Chili et de retour a ensuite construit l'hôtel du Chili à Saint-Sauveur. À noter que le mot « caddet » et « cadet » en français sont issus de l'occitan « capdets », (de « cap » tête), officiers dans l'armée du roi. En effet, l'aînée de famille en Gascogne conservait les terres et les autres quittaient leur pays et souvent s'engageaient dans l'armée. Il y avait des régiments de « cadets » de Gascogne ensuite et certains occupaient des postes d'officiers (le « cap » tête du régiment) ? Par une inversion du sens, le mot « capdets », à la tête de, est devenu le cadet actuel.

muda² : déménager, transhumer.

aban de cambia de coueyla³ : plateau, en montagne, dans lequel vivent les bergers, dans les cabanes. On trouve plusieurs orthographes de ces cabanes le long de la chaîne des Pyrénées : cuyala, cayolar, cuyau, couyla, couyola...

Sources : **^{1,2} et ³ : extraits du Dictionnaire Français-Occitan, Patois de Haute-Bigorre, Pierre, Simone et François Pujo, édition 2024 - ⁴ Rêves d'Amériques (ABAU) préface de Geneviève Isson, Vice-présidente du conseil départemental des Hautes-Pyrénées - Le Nouveau Monde (Wikipedia)

L'ÉMIGRATION

Par François PUJO

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

Au 18^e siècle, les Campenois partaient travailler en Espagne (par le Tourmalet, Gavarnie) et certains s'y sont installés. Compte tenu du nombre de Pujo présents en vallée de Campan, il est possible qu'un de mes ancêtres Pujo venant de la vallée de Campan se soit installé dans la vallée à Sassis.

À lire le destin extraordinaire en Espagne de la famille Rolland de Ens en vallée d'Aure.

Au cours du 19^e siècle, il y avait une personne (ou plusieurs) de chaque famille du pays qui avait émigré. Pratdessus et Penette en Argentine et Uruguay (20 000 Bigourdans, 80 000 Béarnais, 120 000 Basques ont gagné le Rio de la Plata avant 1900, voir Arieu Pédro).

De 1836 à 1936, Arrens perdra la moitié de sa population.

Rappelons que trois poètes Basco-Béarnais - Bigourdans sont nés à Montevideo : Isidore Ducasse (1846-1870), Jules Laforgue (1860-1887) et Jules Supervielle (1884-1960). Le sculpteur Octave Larrieu est né en Argentine et reviendra à Maubourguet, berceau de sa famille.

Le père Béarnais du poète Jean Cassou avait émigré au Mexique.

Artigalet a émigré à Madagascar (protectorat français fin 1885), de 1897 à 1905, Gallieni encourage l'installation de colons, ce qui s'avérera un échec compte tenu de l'éloignement avec la métropole), Sabatut, Laffont, Fourment en Algérie (conquête de l'Algérie en 1830 pour anéantir entre autres les pirates « barbaresques » qui pillaient jusqu'en France), Lons, Pierre Vergez-Bellou et Pierre Passet (de retour en France et mort au front en 1916) au Chili, Baradère au Mexique et Haïti...

Pierre Pujo parlait d'un de ses ancêtres (qué ban héréta d'érés Amériques qué disébé 'ra grand may) émigré aux Etats-Unis mais mort au pénitencier de Sing Sing.

Notons le Béarnais Pierre Laclède fondateur de la ville de Saint-Louis aux États Unis. Ainsi qu'Antoine Laumet du Tarn et Garonne, alias Lamothe, sire de Cadillac, fondateur de la ville de Détroit.

Le 27 octobre 1949, 5 bergers basques qui voulaient faire fortune au Texas périssent dans le crash du Constellation (vol Paris New York) aux Açores (décès de Marcel Cerdan).

Il semble actuellement en ce début du 21^e siècle, que de multiples enfants du pays s'installent à l'étranger chassés par le chômage.

Les pays de destination sont l'Australie, le Canada et l'Angleterre pour la plupart.

L'EMIGRATION HAUT PYRENEENNE

Par Gabriel REULET - Président ABAU

DOSSIER
L'EMIGRATION
DES TOYS

L'émigration haut pyrénéenne au XIX^e siècle : éléments de contexte et exemples

L'émigration pyrénéenne du 19^{ème} siècle est intimement mêlée à l'histoire et au développement de l'Amérique du Sud et des États-Unis, nouveaux Eldorados. L'indépendance des états de l'Amérique du Sud va lancer un mouvement migratoire européen au bénéfice de territoires qui bénéficiaient auparavant principalement d'un peuplement de la part des pays colonisateurs Espagne et Portugal.

Les causes de ce mouvement sont à rechercher des deux côtés de l'Atlantique. Il a fallu d'une part qu'il y ait un appel puissant de main d'œuvre de la part des nouveaux états sud-américains et des États-Unis, et d'autre part, au pied des Pyrénées, des conditions économiques et sociales qui rendent disponibles pour l'exil une population en quête de meilleures conditions d'existence. Des structures vont se mettre en place des deux côtés de l'Océan pour organiser ces déplacements de population.

En France, le docteur Lagneau, (1827-1896), évalue l'émigration de 1854 à 1882 à 207 000 migrants. Mais de l'aveu même de l'auteur de cette étude, les chiffres officiels issus du décompte des passeports sont largement inférieurs à la réalité. En effet le contrôle de l'émigration ne s'exerçait que sur les bateaux emportant plus de 40 migrants et de plus les navires de la Compagnie Générale Maritime étaient exemptés de tout contrôle. Lors de nos recherches, nous avons en effet constaté que les passages des femmes et des enfants étaient généralement difficiles à identifier. Les départements du Sud-ouest seront les pourvoyeurs des plus gros contingents, avec par ordre les Basses-Pyrénées, la Gironde et les Hautes-Pyrénées.

De 1846 à 1911 notre département a perdu 45 000 habitants et ce n'est pas dû à un déficit des naissances par rapport aux décès si l'on se réfère à l'analyse du docteur Lagneau. Le chiffre de 25 000 migrants, avancé par les historiens, est certainement la fourchette basse.

Dans les développements qui suivent, nous aborderons seulement le cas des Hautes-Pyrénées, mais la situation est à peu près semblable dans les Basses-Pyrénées.

L'origine géographique des migrants peut être appréhendée à partir de la base des données (environ 11 000 noms) de l'Association Bigorre Argentine Uruguay (ABAU). Les villes fournissent en nombre le plus gros contingent : Tarbes 877, Vic-en-Bigorre 309, Bagnères-de-Bigorre 266, mais en pourcentage de la population le classement est très différent : de gros villages comme Andrest, Oursbellile et Marseillan voient entre 15 et 24 % de leur population émigrer alors que seulement 2 % des Lourdais, 3 % des Bagnérais et 7 % des Tarbais choisissent l'exil, (chiffres à multiplier par trois pour avoir une idée du volume réel des partants). Outre les villes ci-dessus, les zones les plus touchées sont le piémont pyrénéen, cantons de Nestier (150 habitants quittent Nestier en 40 ans) et Saint-Laurent de Neste, les coteaux, cantons de Trie et Galan, le Nord du département, mais il semble que peu de villages aient échappé à la vague migratoire. Dans le Pays Toy, l'ABAU a recensé une centaine de départs (en réalité sans doute 2 à 3 fois plus), aucun village n'a été épargné.

Les pays de destination :

Pour déterminer la destination des Hauts-Pyrénéens, faute d'étude exhaustive récente, les travaux du Docteur Lagneau portant sur les années 1854 à 1882, mais surtout ceux de Christiane Pinède (L'émigration dans le Sud-ouest au milieu du 19^{ème} siècle (Persée) donnent des indications précieuses : ils partent à parts égales vers l'Amérique du Sud (Uruguay et Argentine principalement) et les Etats-Unis (Louisiane et Californie). Pour répondre complètement à cette question, il faut se replonger dans l'Histoire du Nouveau Monde.

EMIGRATION POUR RIO DE LA PLATA.

On demande, pour l'une des provinces de la *Confédération argentine*, DEUX CENTS FAMILLES DE CAMPAGNARDS SOBRES ET HONNÊTES, qui pourraient payer les frais de leur passage de France à Buénos-Ayres.

On offre, avec les meilleures garanties, des *avantages considérables*. — *Départs prochains*. — S'adresser, pour renseignements par *lettre affranchie*, à M. le directeur du comité d'organisation de la *compagnie commerciale de Dunkerque*, 2, place Napoléon, à Dunkerque (Nord.)

De 1840 à 1860, 147 000 français arrivent aux Etats-Unis, dont 40 % à La Nouvelle-Orléans. De nombreux Pyrénéens choisissent cette destination, car les descendants des Acadiens y parlent encore français. De nombreux Bigourdans originaires du canton de Trie s'établirent à La Nouvelle-Orléans, tels Guillaume Tujague et Marie Abadie de Mazerolles, qui fondèrent en 1856 le restaurant Tujague toujours en activité. D'autres, tels les frères Baudéan de Louit dans le canton de Pouyastruc, remontèrent le Mississipi pour s'établir à Cape Girardeau au sud-est de l'état du Missouri. Ils y fondèrent une fabrique de chariots qu'ils vendaient aux aventuriers qui partaient à la conquête de l'Ouest. D'autres poussent jusqu'en Californie, tel Laurent Bonahon, chevrier, qui en 1894 va rejoindre, avec son jeune frère Jules, un groupe de compatriotes d'Arbéost blanchisseurs à San Francisco. Ils traversent la France jusqu'au Havre avec leur troupeau, qu'ils vendront pour payer leur passage.

En Amérique du Sud, c'est l'Uruguay qui lança à partir de 1830 le premier l'appel à la main d'œuvre européenne et principalement du Sud-ouest. En effet en Argentine, le général Rosas, au pouvoir de 1835 à 1852 était profondément antifrançais, et la plupart des migrants s'établirent en Uruguay pendant cette période. La donne changea à l'issue de la Guerre Grande. L'Uruguay était ravagé et le successeur du général Rosas, lança en Argentine une politique d'immigration offensive, offrant aux migrants des conditions d'installation très favorables. Dès lors Basques, Béarnais, Bigourdans et Aveyronnais affluèrent à Buenos Aires de 1851 à la fin du siècle. L'émigration des Pyrénéens vers le Chili, le Pérou et le Venezuela fut plus confidentielle, les documents pour la retracer sont rares.

COLONISATION AGRICOLE

DANS

LES PROVINCES DE LA PLATA

(Amérique du Sud).

Concession de 33 HECTARES DE BONNES TERRES à chaque famille de cinq personnes, avec les avances suivantes faites par le gouvernement de Corrientes : une habitation, 600 kil. de farine, 12 têtes de bétail, 5 hectolitres de froment et 1 de maïs pour semer, graines de coton et de tabac pour semer 1 hectare 1/2, — et 4 lieues carrées de terrain communal pour la Colonie.

Nota. — On est prié de ne pas confondre l'opération de M. BROUGNES, qui repose sur un contrat authentique et officiel, passé entre lui et le gouvernement de Corrientes, avec des opérations du même genre pour lesquelles il n'existerait pas de contrats avec les gouvernements de l'Amérique du Sud.

L'original du contrat de M. Brougues est déposé en l'étude de M. Gey, notaire à Tarbes.



PASSAGERS

POUR

MONTEVIDEO, BUENOS-AYRES

CORRIENTES, etc., etc.,

POUR PARTIR DANS LES PREMIERS JOURS DE JUILLET.

GRANDS AVANTAGES.

S'adresser, pour traiter, à M. LAGLEIZE, typographe, à Bagnères-de-Bigorre, Rue des Fabriques.

Les causes locales du mouvement migratoire sont multiples. Bien que le droit d'aînesse ait été définitivement aboli en 1849, il subsista dans les faits pour éviter de morceler des propriétés qui déjà étaient modestes surtout dans les zones montagneuses. Les cadets n'avaient d'autre issue que de se louer auprès des propriétaires plus fortunés ou d'aller grossir le prolétariat naissant des villes, ou encore tenter l'aventure du Nouveau Monde.

Concomitamment, la pression démographique conduisait à l'appauvrissement continu de la population paysanne ainsi que le relevait le Docteur Brougues dans son ouvrage, paru en 1854, « Extinction du paupérisme agricole par la colonisation des provinces de La Plata ». Enfin, les lois de conscription imposaient à ceux qui avaient tiré le mauvais numéro, un service militaire de sept puis de cinq ans. Nombreux sont les jeunes gens qui choisissent d'échapper au tirage au sort et de s'embarquer à 17 ou 18 ans.

Enfin, le regroupement familial, au sens large, conduisait les frères, sœurs, neveux, à rejoindre le membre de la famille qui rapidement avait trouvé une amélioration de sa situation par rapport à celle qu'il avait connue au pied des Pyrénées.

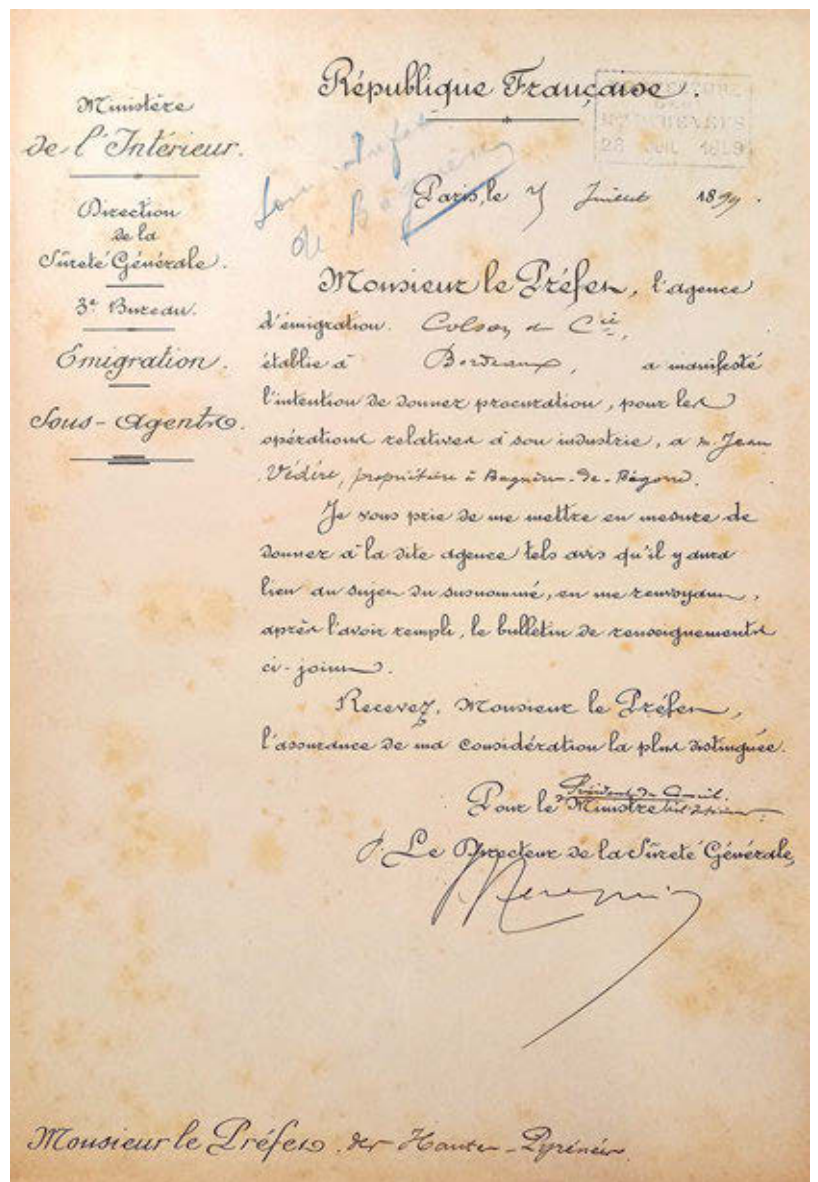
Si la majeure partie des émigrés sont célibataires, souvent du fait de leur jeune âge, nombreux sont les couples qui partent avec toute leur progéniture pour l'Argentine, telles les familles Solans et Dejeane d'Asté en 1854 et 1855 ou la famille Castéran de Bize en 1854.

La question se pose enfin de savoir comment les futurs migrants avaient eu connaissance des possibilités qui s'ouvraient à eux outre Atlantique. Dès 1835 Samuel Lafone, un Anglais d'origine française organisa la venue de Basques et Béarnais à l'aide d'un réseau d'agents recruteurs locaux dans les Pyrénées Atlantiques. Certains de ceux-ci s'installèrent progressivement à leur compte et disposèrent de sous-agents qui

vraisemblablement vinrent en Bigorre pour compléter leurs contingents de candidats au départ. De même que les compagnies maritimes et les agences d'émigration bordelaises firent paraître de nombreux encarts dans la presse locale. Certaines, telle la Compagnie Transatlantique, avaient des agents locaux. Ainsi Bertrand Castéran, chapelier de son état à Nestier, fut certainement à l'origine du départ de nombre de ses compatriotes, dont ses trois fils aînés. La monographie de Nestier dressée par l'instituteur Barrère en 1887 fait état du départ de 150 migrants de Nestier de 1847 à 1887 (le village comptait 648 habitants en 1846). De même Jean Védère, expatrié en Uruguay pendant 30 ans, demanda en 1900 une licence de sous-agent d'émigration de l'agence bordelaise Colson.

Ministère de l'Intérieur - Direction de la Sûreté Générale - Émigration, sous-Agents. Paris, le 7 juillet 1899.

Monsieur le Préfet, l'agence d'émigration Colson et compagnie, établie à Bordeaux a manifesté l'intention de donner procuration, pour les opérations relatives à son industrie, à Monsieur Jean Védère, propriétaire à Bagnères-de-Bigorre. Je vous prie de me mettre en mesure de donner à ladite agence, tels avis qu'il y aura lieu, au sujet du susnommé, en me renvoyant après l'avoir rempli, le bulletin de renseignements ci-joint.



PREFECTURE
des
HAUTES-PYRÉNÉES.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

SERVICE DE L'ÉMIGRATION

BULLETIN

Nom *Védère*
 Prénoms *Jean*
 Né à *Bagnères-de-Bigorre le 5 juillet 1850*
 Demeurant à *Bagnères-de-Bigorre*
 Profession *propriétaire*
 Exerce-t-il des fonctions publiques ? *Non*

Situation de fortune..... *a des intérêts à Montevideo et à Buenos Ayres où il a été commerçant pendant trente ans environ.*

A-t-il subi des condamnations ?..... *Non*

Opinions politiques..... *Vient de rentrer en France il y a deux mois; issu de parents républicains*

Observations générales..... *M. Védère Jean a une bonne instruction. Il est le frère de M. Védère, Receveur principal des Postes à Tarbes. Nom des maisons qui lui ont donné une procuration : il a été à Montevideo pendant plus de vingt ans, courtier des Messageries Maritimes de Bordeaux.*

Noms des maisons qui lui ont donné une procuration..... *a été Montevideo pendant plus de 20 ans, courtier des Messageries Maritimes de Bordeaux.*

Bagnères, le 24 août 1899.
Le Sous-Préfet

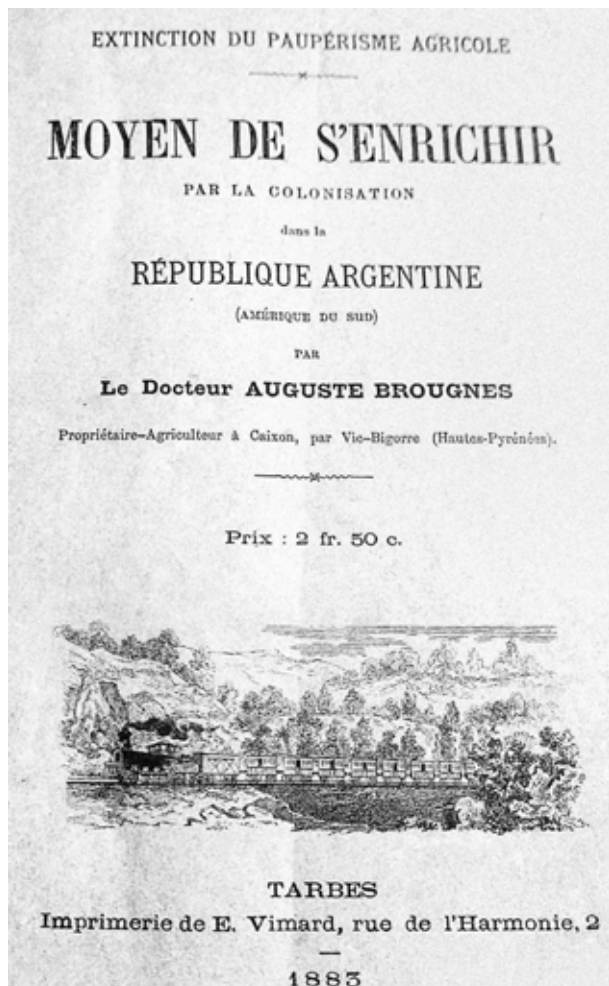
Bulletin - Service de l'Émigration.

Védère Jean, né à Bagnères-de-Bigorre, le 5 juillet 1850, propriétaire demeurant à Bagnères. Il n'exerce pas de fonction publique. Situation de fortune : il a des intérêts à Montevideo et à Buenos Ayres, où il a été commerçant pendant 30 ans environ. A-t-il subi des condamnations ? : Non. Opinions politiques: Vient de rentrer en France, il y a deux mois. Il est issu de parents Républicains. Observations générales : Monsieur Védère Jean a une bonne instruction. Il est le frère de Monsieur Védère, Receveur principal des Postes à Tarbes. Nom des maisons qui lui ont donné une procuration : il a été à Montevideo pendant plus de vingt ans, courtier des Messageries Maritimes de Bordeaux. Signé : le Sous-préfet Bagnères le 24 août 1899.

L'entreprise du Docteur Brougues est relativement connue grâce aux travaux de Christiane Pinède, Jeannette Legendre et Robert Vié (membres de l'ABAU), Pierre Accoce. Natif de Caixon près de Vic-en-Bigorre, Auguste Brougues revient s'installer après ses études de médecine dans son village natal. Pétri d'idées sociales, désireux de participer à l'éradication de la misère paysanne, il part en 1850 en Uruguay et Argentine. Y ayant rencontré Samuel Lafone, il obtient du gouverneur de la Province de Corrientes un contrat de colonisation lui permettant d'envoyer 1000 familles (5000 personnes) dans les anciennes missions jésuites à des conditions particulièrement avantageuses pour les colons : pour une famille, 40 ha de bonne terre, une maison d'une pièce, du bétail, des semences, de quoi subsister en attendant la première récolte. En 1854, il publie l'ouvrage cité plus haut et se lance dans une campagne de recrutement par voie de presse, sur les marchés et avec l'aide de rabatteurs certainement fournis par Lafone, tels les agents d'assurance de La Paternelle, Sicard assureur à Pau, Cabarrou commis greffier à Bagnères,

Encausse receveur municipal à Saint-Gaudens. De novembre 1854 à février 1857, il constitue 4 convois, environ un millier de colons, dont une faible partie s'installera en définitive à l'endroit prévu, les autres se dispersant en Uruguay ou dans la région de Corrientes. Douze familles, la plupart d'Asté s'installeront à Yapeyu, une mission jésuite à la frontière du Brésil, où leur souvenir est toujours vivace.





Mais l'entreprise du docteur Brougues tourna court du fait des incidents dus au non-respect de leurs engagements par les autorités argentines, des tracasseries des autorités françaises hostiles au mouvement migratoire qui privait de main d'œuvre bon marché les notables locaux et enfin du naufrage du dernier navire où se trouvait son dernier contingent. En définitive, seulement 1000 colons partirent par son entremise.

Mais le mouvement était lancé et allait se perpétuer jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. La plupart des migrants se sont intégrés dans leur pays d'adoption participant à l'essor de ces jeunes nations. Certains sont revenus dans leurs chères Pyrénées fortune faite, et sont devenus des notables dans leur patrie de naissance, souvent des bienfaiteurs comme Léon Estevenet généreux donateur à de nombreuses institutions de la ville de Tarbes. D'autres reviennent au bout de 10 ans et reprennent leur vie antérieure telle la famille Barrère de Cantalous partie en 1862 : Jean-François et Dominique ont sept enfants en Argentine, quatre autres après leur retour à Cantalous vers 1872. Quatre d'entre eux prendront le chemin de l'exil : Augustin sera évêque de Tucuman de 1830 à 1952, Jeanne religieuse mourra en 1893 de la fièvre typhoïde au Venezuela à l'âge de 20 ans, Jean-Baptiste frère de la doctrine Chrétienne est à Médellin en Colombie en 1899 et décédera à Bogota, Jean-Louis émigra en Argentine en 1898. Il revient en France pour faire son service militaire et s'installera définitivement en Amérique du Sud en 1911.

Sources : - Archives Départementales des Hautes-Pyrénées
- Archives privées, famille docteur Brougues.

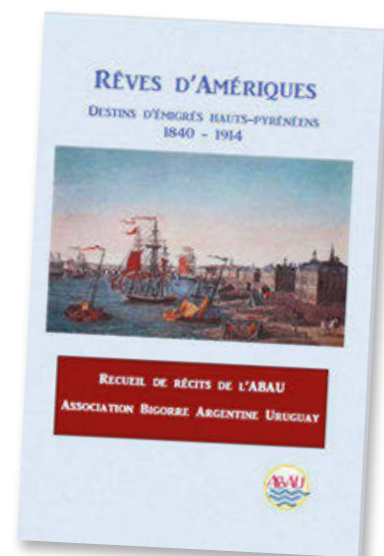


Bordeaux 1835 - Vue du quai des Chartrons - Louis Burgade (musée d'Aquitaine)

L'ASSOCIATION ABAU

Par Gabriel REULET

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS



L'Association Bigorre Argentine Uruguay est née en 2003, co-fondée par une vingtaine de personnes poussées par un intérêt commun pour l'histoire locale et la généalogie, et plus particulièrement pour l'émigration bigourdane aux Amériques. L'association s'est donnée pour mission d'apporter sa contribution aux recherches généalogiques des familles d'émigrés du département et à celles des descendants sud-américains, ainsi que de promouvoir et de consolider les échanges des deux côtés de l'Atlantique.

Nous essayons de porter à la connaissance de la communauté, le contexte historique de l'émigration bigourdane, grâce aux témoignages personnels que nous recueillons. Nous travaillons également à la constitution d'une base de données, en accès libre depuis le site www.abau65.fr, des émigrants qui compte à ce jour plus de 10 000 noms. Les travaux de l'ABAU font désormais référence en la matière et la visibilité qui leur est donnée au travers du site [abau65.fr](http://www.abau65.fr) induit des sollicitations toujours plus nombreuses de la part des descendants des hauts-pyrénéens disséminés aux quatre coins de la planète. Le service des Archives Départementales participe également à la promotion de nos actions en citant l'association comme interlocuteur incontournable dans toute recherche concernant l'émigration du département.

Aujourd'hui, l'accès facilité aux archives grâce à la numérisation, permet à tout un chacun de construire relativement aisément un arbre généalogique. Cependant, l'appui des chercheurs est souvent nécessaire pour aller plus loin, surtout lorsqu'il s'agit de suivre une branche familiale ayant fait souche sur un autre continent. La demande arrive parfois de personnes qui ont en mémoire des bribes d'un récit familial autour de « l'oncle d'Amérique », et qui souvent gardent précieusement quelques lettres aux mots presque effacés par le temps. Nos membres férus en généalogie, passionnés par l'histoire de l'émigration haut-pyréenne, mettent bénévolement leur savoir-faire à disposition des adhérents de l'association. L'expérience acquise au fil des années, l'appui de collaborateurs francophiles outre-Atlantique, généalogistes et chercheurs, permettent le plus souvent de faire ressurgir le passé et conduire à renouer les liens rompus depuis des dizaines d'années.

Nous cultivons les liens d'amitié construits depuis 2003 sur le continent américain au sein d'associations de généalogistes, mais aussi de descendants de Bigourdans qui se regroupent pour perpétuer notre culture.

Depuis sa création, l'association met un point d'honneur à accueillir et à accompagner les voyageurs étrangers dans leurs visites en Bigorre, terre de leurs ancêtres. Ces retrouvailles, toujours émouvantes, entre « cousins » bigourdans et argentins, uruguayens, louisianais ou autres sont de beaux moments de partage.

En 2016, nous avons initié un projet de collectage des récits familiaux, en lien avec l'émigration, auprès de nos adhérents et de nos sympathisants, y compris hispanophones ou anglophones de l'autre côté de l'Atlantique. Ils ont été recueillis comme autant de témoignages de l'aventure humaine de nos ancêtres, partis tenter leur chance au pays de l'« Eldorado ». Tous ont été publiés dans l'ouvrage paru en décembre 2019, *Rêves d'Amérique*. Une suite de cet ouvrage est en cours de rédaction avec de nouveaux récits issus de nos recherches et de nouveaux témoignages des descendants de migrants.

Enfin l'association peut participer également à des expositions et conférences, éventuellement en partenariat avec d'autres associations, afin de perpétuer la mémoire du mouvement migratoire haut-pyréen.



Contacts :

- site internet : www.abau65.fr
- mail : contact@abau65.fr



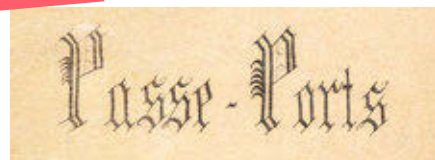
Le président de l'ABAU
Gabriel Reulet

PASSE-PORTS

Liste des départs vers l'Argentine et l'Uruguay

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS



Affaires militaires [10]

En 1905, le tirage au sort est supprimé et le service militaire est devenu obligatoire pour tous- Tout jeune devra désormais passer devant le conseil de révision, dans sa vingtième année (conscrit)- Un certain nombre de jeunes gens sont identifiés comme émigrés, avant la date de conscription, car inscrits absents à la convocation- Ils sont alors recensés avec une localisation à l'étranger, et installés provisoirement ou définitivement aux Antilles, en Amérique du Sud ou du nord, en Espagne, ou dans d'autres pays.

- BARRIO Alphonse, (né Luz 9/06/1849), artiste dramatique, Buenos-Aires (17/02/1870)
- BARRIO Jean-Pierre (né Luz 6/11/1791), perruquier, Vittoria-Espagne (13/03/1811)
- BARRIO Louis, Bastien (né Luz 6/07/1847), sans profession, Buenos-Aires (21/04/1868)
- BARRIO Paul, Victor (né à Luz), cuisinier, La Havane-Cuba
- CAPDET Jean-Pierre (né Luz 3 prairial an 5), commerçant, Zaragoza-Espagne (27/10/1818)
- FAURE Denis (né Betpouey 3/05/1845), cultivateur, Cordoba-Argentine (27/02/1866)
- LUBIE Gérone (né Saligos 15 floréal an 11), cultivateur, La Havane-Cuba (1823)
- PLANTÉ Joseph (né Luz 27/02/1841), maréchal-ferrant, Montevideo-Uruguay (27/02/1862)
- PORTE Louis (né Gèdre 10/01/1849), sans profession, Buenos-Aires (17/02/1870)
- VERGEZ Auguste, Isidore (né Gavarnie 15/05/1845), sans profession, Buenos-Aires (31/01/1867)

Ci-dessous, partis à l'étranger, on les nommait « **les insoumis** » [10] : appelés n'ayant pas répondu à leur convocation d'incorporation de 1823 à 1940.

- BAREILLES Justin (né Luz 18/02/1873), Amérique (1909)
- PEYRET Justin, Baptiste (né Betpouey 3/10/1880), Amérique (1909)
- PEYRET Louis, Pierre (né Betpouey 22/07/1882), Amérique (1909)
- PEYROT Jean-Baptiste (né Saligos 31/05/1876), Buenos-Aires (1915)
- SOUBERCADEBAT Henri (né Sers 24/09/1877), Buenos-Aires (1909)
- SOUBERCADEBAT Pierre (né Sers 8/10/1874), Buenos-Aires (1909)
- SOUBERCADEBAT Bernard (né Sers 3/11/1884), Moron-Argentine (1910)
- SUBERCAZES Pierre (né Sazos 26/11/1872), Buenos-Aires (1909)
- TREMOULET Georges, Louis (né Luz 10/04/1880), Buenos-Aires (1909)
- VERGEZ POUY Jean-Pierre (né Betpouey 28/06/1830), domestique, Torla-Espagne (1854)

Registres consulaires

Les émigrés ne se signalaient pas systématiquement auprès du consulat- De plus, les femmes seules n'étaient pas enregistrées ; elles l'étaient parfois quand une famille se présentait au consulat.

Buenos-Aires (Argentine) [45]

- BAREILLES Marc (né Gèdre 30/12/1849), plâtrier, traversée sur Nouveau Coriolan (1869)
- BAREILLES Jean-Pierre (né Gèdre 07/11/1844), plâtrier, traversée sur Héloïse (1868)
- BAREILLES Louis (né Gèdre 25/08/1836), plâtrier, enregistrement Buenos-Aires (1873)
- BAREILLES Barthélémy (né Gèdre 29/07/1855), plâtrier, traversée sur vapeur (1872)
- BARRIO Alphonse (né Luz 9/06/1849), cuisinier, traversée sur Rapide (1867)
- BARRIO Jean-Jacques (né Luz 28/09/1878), cuisinier, traversée sur Cordelière (1901)
- BATTOUE dit PUYOULET Hippolyte (né Luz 13/08/1866), cultivateur, traversée sur Cordoba (1889)
- BERNAT PUYO Jean-Marie (né Gèdre 19/06/1849), laboureur, traversée vapeur Araucania (1872)
- BROUEIL Pierre, Paul (né Betpouey 11/02/1874), étudiant, traversée sur Portugal (1891)

- CABALÉ Jean (né Luz 22/07/1859), boucher, traversée (1882)
- CAZALÉ Henri (né Sazos 16/07/1845), perruquier, traversée (1873)
- COUMETTOU Clément (né Luz 12/11/1826), traiteur, traversée sur Vaillant Basque (1851)
- COUMETTOU Théodore (né Luz 14/01/1847), sans profession, traversée (1873)
- CRAMPE Justin, Jacques (né Luz 24/12/1871), cordonnier, traversée (1891)
- DANTIN Lucien (né Luz 16/07/1857), comptable, traversée sur Cordoba (1892)
- DESTRADE Lucien, Louis (né Betpouey 28/12/1859), boulanger, traversée sur Amazone (1871)
- DUPRÉ Jean (né Esterre 28/06/1867), maçon, traversée sur Ville de Buenos-Aires (1888)
- ESTRADE Mathieu (né Gèdre 13/03/1845), entrepreneur travaux, traversée sur Equateur (1889)
- FAURE Henri (né Betpouey 12/05/1845), cocher, traversée sur Nathalie (1859)
- HAURIE Raymond (né Luz 8/02/1818), cuisinier, traversée sur bateau Cornélie (12/1851)
- HOUTIC Pierre (né Chèze 13/09/1856), étudiant, traversée sur Corrientes (1890)
- LABIT François (né Gèdre 2/11/1852), plâtrier, traversée depuis Bordeaux (1873)
- LORT François (né Esterre 8/07/1828), traiteur, traversée sur Camille (1853)
- LOUSTEAU Pierre (né Betpouey 7/07/1851), comptable, traversée sur Congo (1883)
- LOYEAU Maréchal Logis, Pierre, Bernard (né Luz 18/10/1862), étudiant, traversée sur Congo (1888)
- NOGUÈS Eugène (né Luz 7/01/1860), boucher, traversée sur Paris (1889)
- PAGET Thomas (né Gèdre 20/10/1855), plâtrier, traversée sur vapeur Araucania (1872)
- PALASSET Jean, Henri (né Luz 5/05/1884), menuisier, traversée sur Magellan (1908)
- PAYOTTE Henri, Jean (né Luz 26/01/1878), employé de bureau, traversée sur Atlantique (1908)
- PÈNE Jean (né Luz 23/01/1838), sans profession, traversée sur Sénégal (1873)
- PENETTE dit BORDENAVE Laurent (né Sers 20/03/1871), cocher, traversée sur Santa Fé (1889)
- PERECAZERE Bernard (né Betpouey 15/09/1862), cultivateur, traversée sur V.Montevideo (1884)
- PÉRISSÈRE dit CABALÉ Jean (né Gèdre 17/06/1838), cultivateur, traversée sur Montevideo (1880)
- PEYRET Pierre (né Betpouey 22/07/1882), cultivateur, traversée sur Buenos-Aires (1889)
- PEYROT Jean-Baptiste (né Saligos 31/05/1876), journalier, traversée sur Dom Pedro (1891)
- PORTE Louis (né Gèdre 10/01/1849), cultivateur, traversée sur Héloïse (1868)
- PORTE Jean (né Gèdre 2/11/1853), plâtrier, traversée sur Erymanthe (1868)
- SALLE Baptiste (né Chèze 8/05/1844), boucher, traversée sur Messageries Impériales (1868)
- THEIL Laurent (né Grust 19/06/1860), employé de commerce, traversée sur Portugal (1896)
- TREMOULET François (né Luz 7/05/1835), menuisier, traversée sur Entre Rios (1888)
- VERGEZ BELOU Benjamin (né Gavarnie 28/05/1833), commis, traversée sur C.Colomb (1855)
- VERGEZ BELLOU Auguste, Isidore (né Gavarnie 15/05/1846), boulanger, traversée M.Impér- (1854)
- VERGEZ BELLOU Romain (né Gavarnie 17/11/1838), boulanger, traversée Messag- Impér- (1864)
- VIGNAU Philippe (né Esquièze-Sère 10/06/1884), cuisinier, traversée sur La Plata (1907)
- RIVIÈRE Pierre (né Chèze 10/12/1857), chauffeur, traversée sur Corrientes (1890)

Rosario (Argentine) [4]

- LOYEAU Madeleine, Thérèse (né Luz 12/11/1865), sans profession, traversée (1889)
- LOYEAU Hubert (né Luz 24/02/1875), sans profession, traversée (1889)
- LOYEAU Pierre, Jean, Louis (né Luz 12/11/1881), sans profession, traversée (1889)
- PORTE Jean (né Gavarnie-Gèdre 1/11/1854), propriétaire, traversée (1890)

Montevideo (Uruguay) [6]

- BARADÈRE Louis, Barthélemy (né Luz 26/06/1801), négociant, traversée depuis Bordeaux
- THEIL Bernard (né Esterre 16/09/1813), commis négociant, traversée depuis Bordeaux (27/05/1842)
- THEIL Thomas (né Esterre 1833), boulanger, venant de Buenos-Aires (22/05/1866)
- THEIL BORDEROLLE Thomas (né Esterre 1/08/1832), boulanger, enregistré (15/10/1875)
- VERGEZ Jean (né Viella 12/12/1857), boulanger, enregistré (1/10/1875)
- VERGEZ BELLOU Pierre (né Gavarnie 6/12/1828), commis marchand, enregistré (9/08/1852)

LA FAMILLE PENETTE DE SERS

Par Andrée ELICEGUI

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

LA TRANSMISSION FAMILIALE

(Lavedan et Pays Toy - n°50 - 2019)

Dans ma famille on évoquait de temps en temps l'Argentine, pays où étaient partis les oncles Etienne et Laurent, deux frères et leur sœur, tante Claire, originaires du petit village de Sers (canton de Luz-Saint-Sauveur). Selon les informations que j'ai obtenues, les garçons ne sont jamais retournés en France, mais la fille, après un supposé passage par l'Uruguay, serait rentrée en France.

On parlait aussi d'une autre sœur, tante Sophie qui avait été au service d'une famille anglaise pour s'occuper des enfants pendant leur séjour dans la région, et qui était partie avec eux en Angleterre, puis avait suivi cette famille en Russie où elle a rencontré un militaire de l'armée du tsar qu'elle a épousé. Elle est restée vivre en Russie.

Les « Argentins » et la « Russe » ont correspondu pendant plusieurs années avec leurs frères et sœurs restés en France. Malheureusement nous n'avons aucune trace de ces lettres, seulement quelques photos.

Captivée par ces rares informations j'ai voulu en savoir plus et espérais alors retrouver des cousins argentins ou russes.

LES RECHERCHES

J'ai donc commencé les recherches généalogiques, pour reconstituer cette fratrie PENETTE et découvrir le parcours de chacun d'entre eux. Sporadiquement d'abord, puis plus régulièrement dès la première année de ma retraite.

Ces recherches, menées principalement aux Archives départementales, m'ont permis de compléter mon arbre généalogique des PENETTE et donc de trouver d'abord des cousins restés en France.

Le 18 novembre 1857, à Sers Vincent PENETTE dit BORDENAVE 27 ans, cultivateur, épouse Rose CAYRE-COURRATYET alors âgée de 15 ans. Ils vont avoir 11 enfants, entre 1860 et 1881.

Au recensement de 1876, Vincent est chef d'une famille composée de son épouse, de leurs 8 enfants (de 17 à 2

ans) et de ses beaux-parents âgés de 72 et 58 ans.

En 1887, d'après la monographie rédigée par l'instituteur, la principale activité dans le village de 276 habitants était l'élevage du bétail et volailles qui fournissent laine, beurre et œufs vendus au marché de Luz Saint Sauveur. Des ardoisières y étaient aussi exploitées.

Tous les habitants ou presque savent lire et écrire.

L'aîné de la famille, Henry, mon arrière-grand-père, quitte sa famille en 1880. Il est alors domicilié, selon sa fiche matricule, à Mirande (Gers) en tant que boulanger puis à Trie où il se marie en 1889. Il s'installera ensuite à Bordeaux où il exercera aussi son métier de boulanger.

Une première piste a été la déclaration de succession de Vincent. Malheureusement, il est déclaré indigent à son décès en 1887, l'espoir de trouver les domiciles de ses enfants à cette date, s'envole.

Puis recherche dans les registres matricules (pour les hommes) où je trouve les indices suivants pour Etienne et Laurent :

- **Etienne** s'est présenté au conseil de révision en 1887 ; il est boulanger mais est dispensé car il a un frère au service. Il a accompli 2 mois d'exercices en novembre et décembre 1888, mais il n'a pas répondu à la convocation pour la 1ère période d'exercices de réserviste en 1891 ni à la suivante en 1894. Il est alors déclaré insoumis le 29 mai 1894, et à nouveau le 2 septembre 1909. Il sera rayé des contrôles de l'insoumission en 1913. En février 1889 il est noté résidant à Villecomtal (Gers) puis est dit « Parti en Amérique » en 1894. Je peux donc situer la date du départ d'Etienne entre 1889 et 1891.

- **Laurent** est absent au conseil de révision le 10 décembre 1892. Il est déclaré insoumis le 11 juin 1893 et à nouveau le 2 septembre 1915. En mars 1905 il est noté résidant à Nueve de Julio, province de Buenos-Aires (République d'Argentine). Il est rayé des contrôles de l'insoumission le 22 décembre 1924.

Pour les oncles j'ai trouvé la preuve de leur émigration.

« Institutrice retraitée, entre autres nouvelles activités, je me suis intéressée à la généalogie, car du côté de ma mère, je descends des PENETTE de Sers, ce qui a orienté mes recherches vers la vallée de Luz. Je suis adhérente à la SESV et à l'Association Guillaume Mauran. Je suis aussi active dans l'association ABAU pour les recherches concernant les Bigourdans ayant émigré au 19ème siècle, vers « les Amériques ».

Andrée EliceGUI

Comment faire pour trouver la trace de tante Claire ?

Pas de mariage ni de décès sur l'État Civil des communes autour de Sers. Est-elle vraiment rentrée en France ?

En consultant le site du CEMLA (Centre latino-américain pour les études sur l'immigration) je lis : « *PENETTE Claire arrivée à Buenos-Aires à compter du 01/02/1889, de Bordeaux dans le navire SANTA FÉ, 29 ans célibataire, catholique, ainsi que PENETTE Laurent 17 ans célibataire, catholique* »

Donc tous les deux sont arrivés ensemble en Argentine début 1889.

Je trouverai ultérieurement le décès de Claire le 21 avril 1934 à Tarbes, toujours célibataire et cuisinière. Elle était donc revenue dans le département.

À ce stade de mes recherches, tout en continuant la généalogie PENETTE, je prends contact avec Jean-Pierre PENETTE, un descendant d'une autre branche qui lui, a fait une bonne partie de son arbre dans les années 1990.

Il me dit ne pas avoir été au courant de ces émigrants, jusqu'au jour de 1997 où il avait été contacté par une Argentine nommée Rosa PENETTE, fille de Laurent, qui cherchait les enfants des frères et sœurs de son père, restés en France, mais il n'avait pas pu l'aider dans sa recherche.

Rosa était venue à Sers ainsi que d'autres membres de la famille, mais personne n'avait pu les renseigner. Et grande émotion quand je vais voir Jean-Pierre à Hasparren où il me montre son arbre généalogique et surtout les lettres envoyées de Buenos-Aires par Rosa, fille de Laurent, et sa cousine Ana, petite-fille d'Etienne où elles expliquent la descendance des deux frères. Et je réalise qu'il y a plus de porteurs du patronyme PENETTE en Argentine qu'en France.

Rosa sait aussi qu'il y avait eu de la correspondance avec certaines sœurs dont Sophie partie institutrice en Russie, mariée à Minsk avec un colonel du tsar dont elle avait eu 4 garçons. Elle disait aussi que c'était impossible que les autres frères : Henri et Bernard n'aient pas eu de descendance. Elle confirme que Claire était bien revenue vivre en France.

Quelle joie de lire ces lettres ! Je n'en croyais pas mes yeux. Enfin j'allais pouvoir connaître mes cousins

d'Argentine ! C'était Noël avant l'heure !!!!

En rentrant chez moi, je cherche dans l'annuaire le numéro de téléphone d'Ana et je l'appelle :

« - Allo, Ana Penette ?

- Si

- Parlez-vous français ?

- Oui, qui êtes-vous ?

- Je suis Andrée la descendante d'Henri, le frère de votre grand-père ».

Elle était tellement émue qu'elle a préféré continuer la conversation par mail. Bien sûr elle a informé tous les descendants PENETTE d'Argentine de cette nouvelle. Elle me dit qu'elle était déjà venue à Sers, mais n'avait rencontré personne, alors je l'ai invitée à revenir et 3 mois plus tard, en février 2012, elle est arrivée. Échanges de photos, de souvenirs... Que d'émotion !

J'ai souhaité qu'elle rencontre les cousins du Pays Toy avant de repartir. J'ai donc organisé une cousinade à Sers, berceau de nos ancêtres, dans la salle prêtée par M. le maire, avec l'arbre généalogique affiché autour de la salle. Cette rencontre a réuni plus de 60 descendants PENETTE, dont plusieurs ont découvert à cette occasion leur lien de parenté plus ou moins proche, et bien sûr l'existence de nombreux cousins argentins. D'autres se manifesteront plus tard par suite à des articles parus dans la presse relatant cette manifestation.

Et en mai 2013, c'est Rosa qui est venue à Tarbes à 85 ans, pour faire notre connaissance. Toutes les deux ont été invitées à une réception de l'ABAU, à Séméac, où elles ont reçu leur certificat de « *descendante d'émigré de Bigorre* ».

J'ai enfin rencontré deux de mes cousines d'Argentine !! et c'est ainsi que grâce à elles nous avons pu connaître des détails de la vie de ces 2 frères.

LA VIE EN ARGENTINE

La branche d'Etienne

Sur un article de journal local à l'occasion du centenaire de sa naissance, nous pouvons lire :

« ...Séduit par les promesses d'espoir de l'Amérique, Etienne arrive en Argentine en 1889... »

À Buenos-Aires il travaille comme maréchal-ferrant, puis attiré par une communauté française importante, il s'installe à Nueve de Julio, cette ville naissante, à 250 km de la capitale où il vend de la farine dans la meunerie d'un Français, Taurel. Il entre ensuite au service d'un boulanger Louis Ferran, puis s'associe avec lui et enfin achète son commerce qui deviendra la « Boulangerie française Etienne Penette ».



Etienne (Estéban) Penette

En 1905, à Dennehy à 25 km de Nueve de Julio, il achète une parcelle de terrain et construit son habitation et une boulangerie, la première dans cette localité qu'il exploitera jusqu'à la fin de ses jours en 1931.



La boulangerie française Estéban Penette

Marié en 1902 avec Graciana Ardanch, d'origine basque, ils auront 10 enfants, 24 petits-enfants, 48 arrière-petits-enfants et 49 arrière-arrières.

Deux de ses 4 fils sont devenus boulangers.

Ayant compris l'importance de l'instruction, il avait accroché un écriteau derrière le comptoir de sa boulangerie à l'intention de ses clients, sur lequel on pouvait lire : « *No malogre el porvenir de sus hijos envielos a la escuela* ».

Etienne ne s'est jamais inscrit au consulat et Ana le dit anarchiste, car pour défendre les droits des habitants du village, avec l'aide de son beau-frère, il dynamitait des barrages construits par de gros propriétaires terriens pour éviter d'être inondés, détournant ainsi l'afflux d'eau vers les terres des petits exploitants.

Devant ses enfants il évoque son enfance quand il gardait les troupeaux de chèvres, le brouillard qui les retenait parfois dans la montagne, et la façon de communiquer avec les autres bergers en sifflant.

Il leur parle aussi du 14 juillet qu'il continue à célébrer sous la forme d'une réunion entre hommes : chansons, Pernod, vin français et Cognac, qu'il commandait en France et se faisait livrer à Nueve de Julio. À ses enfants, il apprend la « Marseillaise ».



Rose, mère d'Etienne et Laurent

L'envie de revoir sa mère ne le quitte pas, mais il lui faut attendre que la provision de farine soit suffisante pour quelques semaines, condition exigée par sa femme pour accepter de régir seule la boulangerie en son absence. Il n'a pas le temps d'arriver au port que la nouvelle du décès de sa mère lui parvient, c'était en 1923. Il rentre chez lui et s'enferme dans sa chambre

pendant 24 heures, et à partir de ce jour et jusqu'à sa mort, il portera autour du cou un foulard noir en signe de deuil.

Il a transmis à la génération suivante la fidélité à son pays natal. Pendant l'occupation allemande en France, en 1943, son fils Vicente (le père d'Ana) contribue à l'aide financière collectée en Argentine, envoyée à Londres et destinée à soutenir la Résistance. Une petite broche représentant la Croix de Lorraine dans un entourage tricolore, gage de reconnaissance, est religieusement conservée par la famille.

Quand la nouvelle de la Libération de Paris parvient à Dennehy, les télégrammes affluent et repartent dans la communauté française, porteurs de la joie de tous.

Etienne décède le 6 août 1931 et la boulangerie est vendue dans les années 60. Elle est maintenant détruite, mais la municipalité a donné à la rue qui la bordait, le nom d'Estéban Penette.

Ses descendants et d'autres parents, à l'occasion du centenaire de sa naissance, découvrent une plaque commémorative à l'endroit où reposent ses restes dans le cimetière local, en hommage à celui qui était un voisin laborieux, à la droiture et l'esprit d'un homme bon, aux nombreux amis qui se souviendront de lui.

Ce pays plein d'espoir d'une vie meilleure a connu une période particulièrement difficile, pendant la dictature militaire de 1976 à 1983, et la famille d'Etienne n'a pas été épargnée. En effet Alejandro, arrière-petit-fils d'Etienne, fils de la sœur aînée d'Ana, marié et père de 2 enfants disparaît, enlevé à son domicile en juillet 1978. Il avait 25 ans. Sa mère a consacré le reste de sa vie à essayer de retrouver sa trace. Par suite de cet enlèvement d'autres personnes de la famille ont dû s'exiler.

Ana nous explique : « En 1974, je pars de l'Argentine pour un exil qui durera 10 ans. Je suis la première à quitter le pays après avoir été arrêtée en 1968 (pendant la dictature d'Onganía) et je suis allée travailler au Paraguay en 1974, avec les Indiennes. A ce moment les militaires paraguayens m'ont enlevée à Asuncion. Et j'étais « disparue ». Ma famille n'a rien su par les autorités de ce pays. Mon père a appris mon enlèvement par des amis (Frères franciscains allemands) avec lesquels je travaillais avec mon mari. Nous avons été enlevés ensemble.

Mes neveux, fils et filles de Mabel PENETTE (ma sœur aînée), tous les quatre étaient aussi militants politiques.

- Ana Claudia quitte l'Argentine en raison du meurtre de son beau-frère et de la persécution de son mari en 1976 quelques mois avant le coup d'État de Videla.

- Alejandro a été enlevé en 1978 et il reste disparu jusqu'à aujourd'hui. Il était plus politiquement engagé que ses sœurs. Alejandro a laissé une femme et deux enfants ». Aujourd'hui, son fils aîné, Ramiro, a deux enfants : Lara et Alejandro.



Cette banderole des photos des disparus est sortie pendant les manifestations du 24 mars

- Nora a quitté le pays après l'enlèvement d'Alejandro, elle n'est plus rentrée et s'est installée en Espagne où elle vit actuellement à Barcelone et où Ana Claudia était déjà.
- Gaston a quitté l'Argentine pour travailler en 1981, d'abord au Mexique, puis aux États-Unis où il vit à ce jour.

Je suis revenue en Argentine en 1984 avec le retour de la démocratie, après avoir passé mon exil au Danemark, en Espagne et au Mexique.

Mabel a commencé à chercher son fils dès qu'ils l'ont emmené. Elle faisait partie de l'une des organisations de défense des droits de l'homme : Familiares de Detenidos y Desaparecidos por Cuestiones Políticas. Elle était présidente de cet organisme au moment de sa mort, sans avoir trouvé son fils. La seule information obtenue sur Alejandro, par des personnes qui l'ont vu en vie, était qu'il était dans un camp de concentration appelé Banco. Quand ils ont fermé ce camp, certaines personnes ont été « blanchies » et reconnues comme

des prisonniers. D'Alejandro nous n'avons plus rien su.

Depuis 2006, le nom d'Alejandro est inscrit sur le Mémorial aux Disparus (30 000) dans le Parc de la Mémoire au bord du Rio de La Plata, face à la mer où de nombreux « disparus » ont terminé leur vie.

LA BRANCHE DE LAURENT

Laurent est donc parti de Bordeaux avec sa sœur Claire sur le bateau "Santa Fe" et arrive à Buenos Aires le 12 février 1889. Il a 17 ans et Claire 20 ans. Il s'est inscrit au Consulat à Buenos-Aires en 1891 avec un certificat de « Bonne vie et mœurs ».



Certificat délivré par le consulat de Buenos-Aires



Après quelque temps, il trouve de l'aide et un emploi de cocher grâce à un autre émigré de Pontacq : Bernard ARCOS, sabotier, arrivé récemment avec son épouse Jeanne Marie Calestremé (native de Paréac) et leurs enfants. Bernard qui a créé une entreprise de transport de voyageurs, lui prête une voiture.

Mais au bout de 5 à 6 ans, il part à travers le pays, sac au dos et travaille au fur et à mesure de ses besoins. Après avoir erré une dizaine d'années dans la Pampa, faisant des petits travaux dans les champs, il rejoint son frère Etienne. Il ouvre un négoce à côté de celui d'Etienne, en s'associant avec un Italien : « Magasin Général PENETTE-BURATI ». Puis il en montera un second.

Quinze ans plus tard il revient à Buenos-Aires chez Arcos, avec lequel il était toujours en contact. Il y retrouve Rose qui allait en vacances chez Etienne. Elle avait 5 ans quand il était parti de chez son père, et maintenant elle a la trentaine et est encore célibataire.

Laurent, toujours commerçant se pose enfin et se marie en 1922 avec Rose. Ils auront cinq enfants, quatre petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Rosa leur dernière fille âgée de 85 ans est venue nous rendre visite au mois de mai 2013, et nous a raconté sa vie d'enfant d'émigré.

Dans la famille installée dans le petit village de Chacras, après quelques années passées à Nueve de Julio, Rosa entend parler français et patois par sa mère et sa grand-mère maternelle (ARCOS), mais quand on s'adresse à elle c'est en espagnol. Laurent, lui, s'exprime plus facilement en italien car ils vivent entourés d'émigrés italiens.

Laurent a ouvert un magasin général et son épouse est couturière. Il aime chanter des romances en italien, mais après le décès de sa fille Sofia à l'âge de 7 ans il cessera de chanter.

Les repas sont empreints des influences des divers pays d'émigration : de la soupe à tous les repas, suivie d'une côte de bœuf, et le dessert provient de leur magasin. Le dimanche, c'est poulet, pâtes avec des tomates et crème maison (île flottante) ou tarte. Le cochon de lait, la saucisse, et le pan dulce sont réservés au repas de Noël.

Après le décès de Laurent le 21 janvier 1944, le commerce est fermé et la famille revient à Buenos-Aires. Rose ouvre pendant quelque temps un magasin de mode, puis un magasin de glaces dans lequel sa fille Rosa travaillera à la vente.

Quand ils ont appris la libération de Paris en juin 1944 par la radio et les journaux, la grand-mère s'est empressée de fabriquer un drapeau français puis ils l'ont hissé, comme ils avaient l'habitude de le faire à chaque 14 juillet.



Etienne et Laurent, sans doute un 14 juillet...en 1911

En résumé parmi les 11 enfants de Vincent et Rose, seule Marie Victoire est restée à Sers, les 10 autres ayant quitté définitivement leur village natal.

Où sont partis les frères et sœurs d'Etienne et Laurent ?

- Henry boulanger à Bordeaux ;
- Bernard employé des Chemins de Fer dans divers départements ;
- Marie Victoire est restée à Sers ;
- Laurence s'est mariée à Saint-Créac ;
- Claire en Argentine et retour à Tarbes ;
- Marie employée de maison à Bordeaux ;
- Louise mariée à un douanier l'a suivi dans ses postes ;
- Victorine Sophie en Russie ;



Victorine Sophie

- Bernardine après quelques mois en Algérie où elle a eu un fils, est revenue à Luz Saint Sauveur.

Dans la parenté on trouve d'autres départs pour « les Amériques » :

- Un cousin au grand-père d'Etienne et Laurent, Jacques PENETTE BORDENAVE, né à Saligos en 1828 était parti pour Buenos Aires en 1859 depuis Le Havre

sur Le « Natalie ».

- Un de leurs oncles : Laurent PENETTE né à Sers en 1839 était revenu « des colonies » en 1882 à Luz pour faire son testament. Il est décédé célibataire, à Montevideo en 1922.

- Une autre cousine de ces 2 frères, Jeanne Marie SOUBERCAZES, mariée à Chèze avec Thomas JEANSALLE est partie en Argentine avec ses 5 enfants, après la naissance du dernier en 1886 et avant 1891, car ils n'apparaissent plus sur ce recensement. En 1896 au conseil de révision, leur fils aîné Jean Henri âgé de 20 ans, est domicilié, avec ses parents à Al-Puente Alsina, Buenos-Aires.

Mes aïeuls, fils de la Terre bigourdane, plus précisément du pays Toy, émigrés en Argentine ont toujours gardé en eux et transmis à leurs enfants, l'amour de la France et de la liberté. Forts de ces idéaux, certains de leurs descendants, pendant la dictature, ont été contraints à l'exil et l'un d'entre eux a payé de sa vie son engagement.



le Santa Fé

Autres arrivées du 65 sur le Santa Fe le 12/02/1889 : Quessette Justin de Germs et Lavigne François de Labastide.

LUCIEN DESTRADE

devenu Don Luciano de la Plata

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

Le patronyme de Destrade apparaît à Betpouey, le 17 avril 1776. C'est la date du mariage de Bernard Destrade (1751-1827), âgé d'environ vingt-cinq ans, qui vient gendre à Betpouey, en épousant Marie-Germaine Pélégry, dite Soulé (1758-1840).

Bernard Destrade vient de la commune d'Esterre. Il est le fils de Pierre Destrade, qui signait parfois Sieur d'Estrades et de demoiselle Jeanne Marie Cazenave, dite parfois Theil.

Marie-Germaine Pélégry, dix-huit ans, était la fille de Jean-Pierre Pélégry Soulé et de Marie-Germaine Soulé. Deux générations plus tard, un descendant, Louis, Henry Destrade, dit Soulé (1824-1895), qui fut maire de Betpouey durant 38 ans (1854-1895), lui-même ayant succédé à son père, Jacques Destrade (1780-1857), maire avant lui durant vingt-deux ans, épouse à Betpouey Louise, Raymonde Capdet (1824-1897).

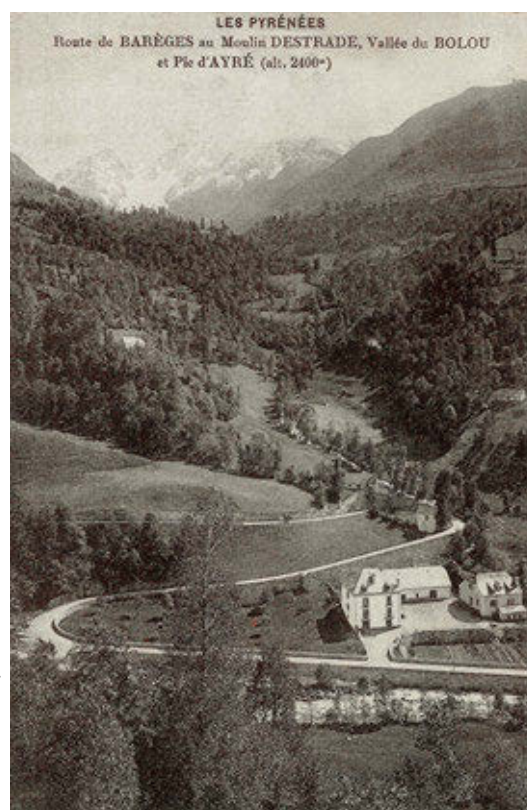
De cette union, naquirent six enfants. Trois d'entre eux, Bernard-Antoine, Marie-Rose-Bernardine, et Louis décéderont très vite après leur naissance. Il resta trois garçons. L'aîné, Jacques-Urbain Destrade (1849-1925), qui fut également maire de Betpouey, puis Bernard, Jean-Marie Destrade (1857-1923) qui fut prêtre desservant de la paroisse de Pinas et Lucien, Louis Destrade (1853-1907).

Ce dernier donc, Lucien Destrade, dont nous allons conter ici l'aventure, est donc un « So de Soulé », Soulé en patois voulant dire, grenier. Cette famille Destrade vivait en bas de Betpouey, le long du bastan et de la route royale qui reliait Luz à Barèges. Il existait sur ce lieu un moulin construit en 1855 et une maison datant de 1863, tous deux ayant été réalisés par leur père Louis, Henry. D'après certaines recherches, il semble que ces familles Destrade et Soulé, vivaient bien. Les Destrade d'Esterre possédaient de nombreuses terres, d'Esterre à Betpouey.

Jacques Urbain, frère de Lucien, fit aussi de nombreuses acquisitions, si l'on en croit le nombre de reconnaissances de dettes qui ont été retrouvées dans cette maison. Ils acquirent ainsi d'autres biens d'Esterre

jusqu'à Piets et Tournaboup. En 1874, les propriétés Destrade furent touchées par la première rectification de la future route nationale entre Luz et Barèges. L'historien Jean Bourdette rapportait dans ses Annales : « Entre Lus (732m) et les Bains de Barège (1232m), la distance est de 6 kil., et la montée de 500m. La Route Nationale, construite par Pollart, tout entière sur la rive gauche du Bastan, franchissant en ligne droite les deux Côtes fort raides des Moulins et de Pérecazéra, et les deux Barrancous ou ravins parfois très dangereux, de Pontis et du Rioulét. Ce n'est qu'après 1870 qu'on remédia à ces inconvénients.

Par décret du 8 octobre 1871, des rectifications furent prescrites, suivant des plans visés par l'Ingénieur en chef. Une dépense de 150.000 fr, avait été prévue, elle a été largement dépassée. Le projet définitif en fut présenté le 9 mai 1893, les travaux commencés en 1874 et terminés en 1883. La première rectification, en montant de Lus à Barège, était celle de la côte des Moulins ou du Moulin d'Estrada, au quartier de la Justé ; à cette côte très raide, on substitua un chemin en courbe, plus long, mais à rampes fort douces. Les travaux furent commencés en janvier 1874, et terminés dans le courant de 1876. » C'est à cet endroit que figurent les trois corps de ferme de la propriété Destrade : maison (1863), moulin (1855) et grange (1911).



À cette occasion, la famille Destrade, vendit de nombreuses parcelles. Pour quelles raisons, le cadet Lucien, Louis décida-t-il de partir pour les Amériques ? Les problèmes financiers étant écartés, ce n'est donc pas pour remédier au paupérisme agricole. Les raisons peuvent être, soit le trop important morcellement de la propriété historique à la suite des rectifications de la route, soit la mésentente avec son frère aîné, qui sera lui aussi maire quelques années plus tard ou tout simplement la soif d'aventure. Je l'ignore totalement. Dans les archives familiales qui m'ont été transmises, j'ai retrouvé des correspondances entre Betpouey et La Plata en Argentine. Ces lettres émouvantes étaient toutes adressées par Raymonde Destrade, fille de Luciano, à l'attention de Jacques Destrade, propriétaire à Betpouey. Elles débutaient par : « Muy querido tio » (Très cher oncle). Grâce aux fichiers de l'association ABAU², j'apprends que Lucien, Louis Destrade, effectue la traversée de Bordeaux à Buenos Aires en 1871, sur le navire Amazone. Il est alors âgé de 18 ans.



Le registre note que son numéro d'immatriculation porte le n° 20130, que son état est enregistré à la lettre C, comme célibataire, qu'il est né à Betpouey le 28/12/1859, fils d'Henri Destrade et de Raymonde Capdet. Son dernier domicile déclaré est Betpouey. Tout concorde, il s'agit bien de notre Toy. Deux ans plus tard, il sera inscrit définitivement en Argentine, le 13/06/1873, où il exerce la profession de boulanger. Lucien, Louis Destrade, né à Betpouey, s'installera finalement à 10.484 km de son village natal, à La Plata, à 50 Km de la capitale Buenos Aires.

Débarqué en Argentine comme boulanger, on le retrouve, quinze ans après, à La Plata, à la tête d'un important commerce de gros. Il devient alors un notable reconnu dans sa nouvelle ville. Il épouse Emiliana Cerrudo de Destrade et le couple eut 8 enfants : Amelia, Enrique, Leonor, Raymunda, Maria Celina, Luciano Junior, Raul y Emilio.



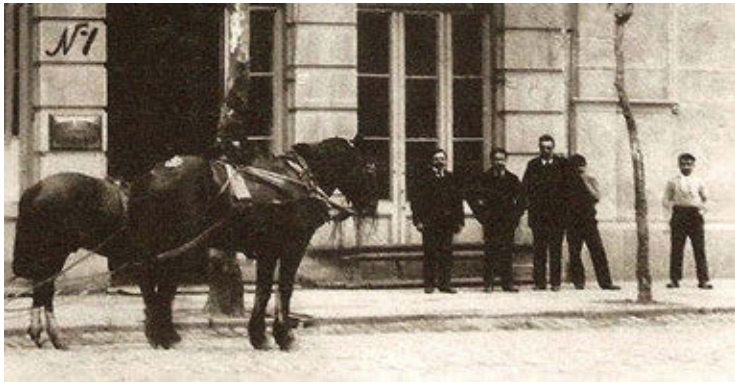
Emiliana Cerrudo de Destrade et son mari Don Luciano avec les deux derniers des huit enfants

Le commerce marche bien et les affaires sont fructueuses. Une belle maison bourgeoise est alors acquise, à La Plata, au n° 682 de la Calle 7. Pour livrer ses clients, il utilise une facture dont l'en-tête est : Luciano Destrade é hijos. Ces factures mentionnent une marque déposée, au nom de « El Torpedero » (Le torpilleur).



Au dos de la photo est mentionné : le n° 1, au rez-de-chaussée indique la maison de commerce et les n° 2 et 2', à l'étage, les appartements



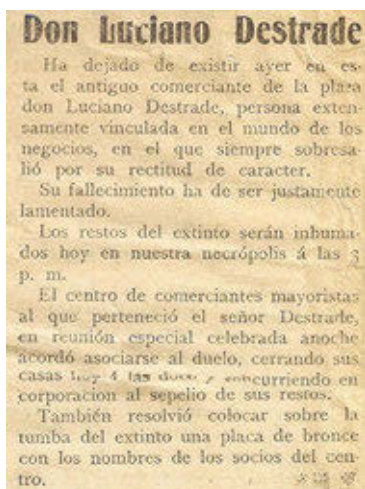


Devant le commerce de La Plata, Don Luciano Destrade est le premier du groupe (à gauche)

Parmi les nombreux enfants de Lucien Destrade, Raymunda était la seule qui continua à correspondre avec Betpouey, et notamment avec son oncle Jacques Destrade, propriétaire et maire. Une lettre de Raymunda, du 25 juillet 1907 fait état de la mauvaise santé du père, Don Luciano. Il décédera quelques mois plus tard, le 15 novembre 1907, à l'âge de 54 ans.



L'étude des nombreuses coupures de presse parues à cette occasion nous renseignent davantage sur la notoriété de l'oncle d'Amérique. « Dans l'énorme foule qui nous accompagnait, étaient présents, tous les notables de la ville, le commerce, l'industrie, les banques, la société argentine, les médecins, et diverses communautés étrangères, largement représentées, comme, la Société Gauloise Française. Les couronnes déposées sur la fenêtre étaient riches et nombreuses, parmi lesquelles se remarquait particulièrement la plus splendide de fleurs fraîches, envoyée par le Centro Commercial. » Dans cette liste, figurent des noms à forte consonance du pays Toy comme Abadie, Labadens, Lestrade, Estrade, Castagné, Laborde ou Bacqué.



Un autre quotidien local rapporte : « Hier, l'ancien commerçant de la place, Don Luciano Destrade, a cessé d'exister ici. Il a reçu un éloquent et émouvant hommage d'estime et de sympathie. C'était une personne très impliquée dans le monde des affaires, dans lequel il s'est toujours distingué par son caractère intègre, un commerçant respectable et riche de cette place, un des plus importants commerces de gros de ce pays. Depuis un an (1906), il était atteint de paralysie. Sa mort sera grandement regrettée, car il était avant tout un homme progressiste et entreprenant, qui s'était taillé une position spectaculaire, grâce à son travail intelligent et acharné. Son décès mérite d'être pleuré à juste titre. Les membres du centre de vente en gros de cette ville, auquel appartenait M. Destrade, se sont réunis, résolus à se joindre au deuil provoqué au sein du syndicat par ce décès. Il a également été convenu d'assister en groupe la nuit à la maison mortuaire, et de fermer tous les commerces aujourd'hui à deux heures, afin d'assister en corporation à l'enterrement de sa dépouille. Il a également été décidé de placer une plaque de bronze avec les noms de tous les partenaires du centre sur la tombe du défunt. Au cimetière de la ville, M. Edmondo Constant au nom et en représentation du "Centro Commercial de Mayoristas" a prononcé un discours émouvant, faisant l'éloge du défunt. En signe de deuil, durant l'après-midi, les grossistes ont maintenu leurs entrepôts fermés. Après une très longue maladie au cours de laquelle il y avait eu de nombreuses situations d'amélioration et de rechutes, Don Luciano Destrade est décédé aujourd'hui à midi. Le défunt comptait parmi les commerçants les plus estimés de cette ville. Le crédit et la prospérité dont jouissait sa très importante maison surtout ces dernières années avaient été acquis au cours de plusieurs décennies de travail assidu et sur la base d'une réflexion honnête. Epoux et père très affectueux, il vivait et se consacrait à la famille. Le manque de place nous a empêchés hier, de publier les noms des personnes qui ont assisté à l'enterrement, ce que nous faisons aujourd'hui. »

La dernière correspondance en ma possession (9/12/1909), de Raymunda, la « cousine d'Amérique » félicite la famille, pour la naissance de la petite cousine, Louise, Henriette. Elle ajoute : « C'est aussi une grande satisfaction pour nous de savoir que les portraits de notre cher Papa vous sont parvenus en bon état. Ils témoignent, Chers Oncle et Tante, de toute l'affection qui nous unit en dépit de l'immense distance qui nous sépare.



Trois des huit enfants Destrade, (de gauche à droite) : Raul, Luciano junior et Emilio



Luciano junior restera impliqué dans le commerce familial

Maman et nous tous, déplorons sincèrement que vous n'ayez pas reçu la lettre que vous évoquez dans votre courrier. Tout ceci laisse supposer qu'elle s'est perdue lors du naufrage du Columbia, qui correspond à la date. Plusieurs amies de Belgique nous ont fait la même réflexion. Avant de conclure, chers oncle et tante (Jacques Destrade et Marie-Eulalie Tresarrieu), je veux que vous m'excusiez de la gêne occasionnée en vous écrivant en espagnol et en m'exprimant dans une langue qui n'est pas la mienne ; mais avec le grand amour que je vous porte, je m'y suis risquée ».



Située à 56 km au sud-est de la capitale Buenos Aires, La Plata est aussi appelée la cité « diagonale ». Officiellement fondée en 1882 par le gouvernement de Dardo Rocha, officier de marine, avocat et homme politique, c'est aujourd'hui une ville universitaire animée. Le plan de l'ingénieur Pedro Benoit, basé sur l'équilibre et la logique, avec un strict carroyage, est une superposition de diagonales sur un quadrillage de 5 km de côtés, en forme d'étoile, qui reliait de façon pratique les principales places de la ville. En 2025, La Plata est une belle ville de plus de 200 000 habitants. Arrivé à Buenos Aires en 1871, dix ans avant la création de cette nouvelle cité, Lucien Destrade, alors âgé de 29 ans, fut très certainement tenté par cette nouvelle aventure.



Un descendant de Don Luciano Destrade, Carlos Gomez Destrade est un grand architecte concepteur de cette cité. Dans une édition de juin 2024, le grand quotidien local, « EL DIA » lui rend hommage. Âgé de 87 ans, il porte un regard éclairé avec fraîcheur et sens de l'humour, sur une vie sociale et professionnelle intense et aussi sur cette cité dont il a créé de nombreux bâtiments et monuments. Architecte d'une vaste et remarquable trajectoire, il est témoin de huit décennies de vie locale. Beaucoup de ses nombreuses créations sont érigées comme jalons du paysage urbain. Ces différentes conceptions ont reçu de très nombreux prix.



La Plata 2024 - Carlos Gomez Destrade et sa famille



De nombreux bigourdans, partis aux Amériques n'ont été que des expatriés temporaires. Certains sont revenus au pays, après avoir fait fortune. D'autres ont confirmé leur exil et sont devenus de véritables migrants. Ils ont délaissé progressivement, presque en s'excusant, le patois natal pour adopter leur nouvelle langue. Présents en Argentine depuis plus de 150 ans, aucun représentant de cette famille Destrade, à ma connaissance, n'est revenu à la source du Bolou.

Sources : Archives départementales des Hautes-Pyrénées – Wikipedia, Lyne Cumia

FOURNOU « DO BRAZIL »

Un émigré de Sazos

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS

Dernière minute. Une photo, transmise par la famille Lavantès (Emilienne, Louis, Jean, et Pierre), nous informe qu'un frère de leur grand-mère maternelle est parti, à la fin du XIXème siècle au Brésil. Imaginez quel voyage depuis Sazos, près de 7000 kilomètres ! Il s'agit de Bernard Fournou. Très jeune, il est parti à l'âge de 16 ans et il n'est jamais revenu. La grand-mère maternelle de Pierre Lavantès était Rose, Marie Fournou (1888-1985). Elle s'est mariée à Grust, le 25/02/1911 avec Louis, Benoît Sempé (1885-1937). Elle était la fille de Jean Baptiste Founou Lhâa (1843-1924), cultivateur à Sazos et de Marie Castagné (1847-1895). Dans cette famille, il y avait sept enfants. Rose, Marie Fournou a eu trois frères, Thomas, Germain, Bernard, né à Sazos le 3/11/1874, Jean, Marie, Auguste, né aussi à Sazos le 15/03/1878 et Pierre, Louis, né à Sazos le 13/11/1881. C'est donc l'aîné, communément appelé Bernard Fournou qui, en 1890 a pris la destination de São Paulo au Brésil, bien avant les liaisons de l'Aéropostale et de la traversée de l'Atlantique sud par Jean Mermoz sur son Latécoère. La grand-mère de

Pierre n'avait alors que 2 ans. Nous ignorons les raisons de ce départ, sachant qu'il reste exceptionnel, car le Brésil n'était pas une destination coutumière de cette époque. Néanmoins, Pierre Lavantes nous a transmis cette photo de Bernard Fournou avec sa famille au Brésil, il y a 8 enfants, dont 5 garçons Fournou, qui ont logiquement connu la fin du XXe siècle. Il est donc possible de retrouver une trace de ces émigrés Toys, sachant que São Paulo est aujourd'hui une ville de plus de 12 millions d'habitants. Si quelqu'un souhaite se porter volontaire pour cette recherche, nous sommes bien entendu preneurs. Quelques indices pour vous aider. Figurez-vous que « En Baredyo » a enquêté et a retrouvé à São Paulo, 12 patronymes Fournou, dont 8 femmes et 4 hommes : Carmita, Vania, Rosanna, Deborah, Teresa, Kelly Christina, Claudia Roberta Rodrigo, Roberto, ainsi que Klaus Fournou d'Angelo et Kleber Founou d'Angelo et Vivian Fournou de Lima. Tous ont « pignon sur rue », il est évident que l'un d'entre eux vient de Sazos. Il y a donc plus de Fournou à São Paulo qu'à Sazos !

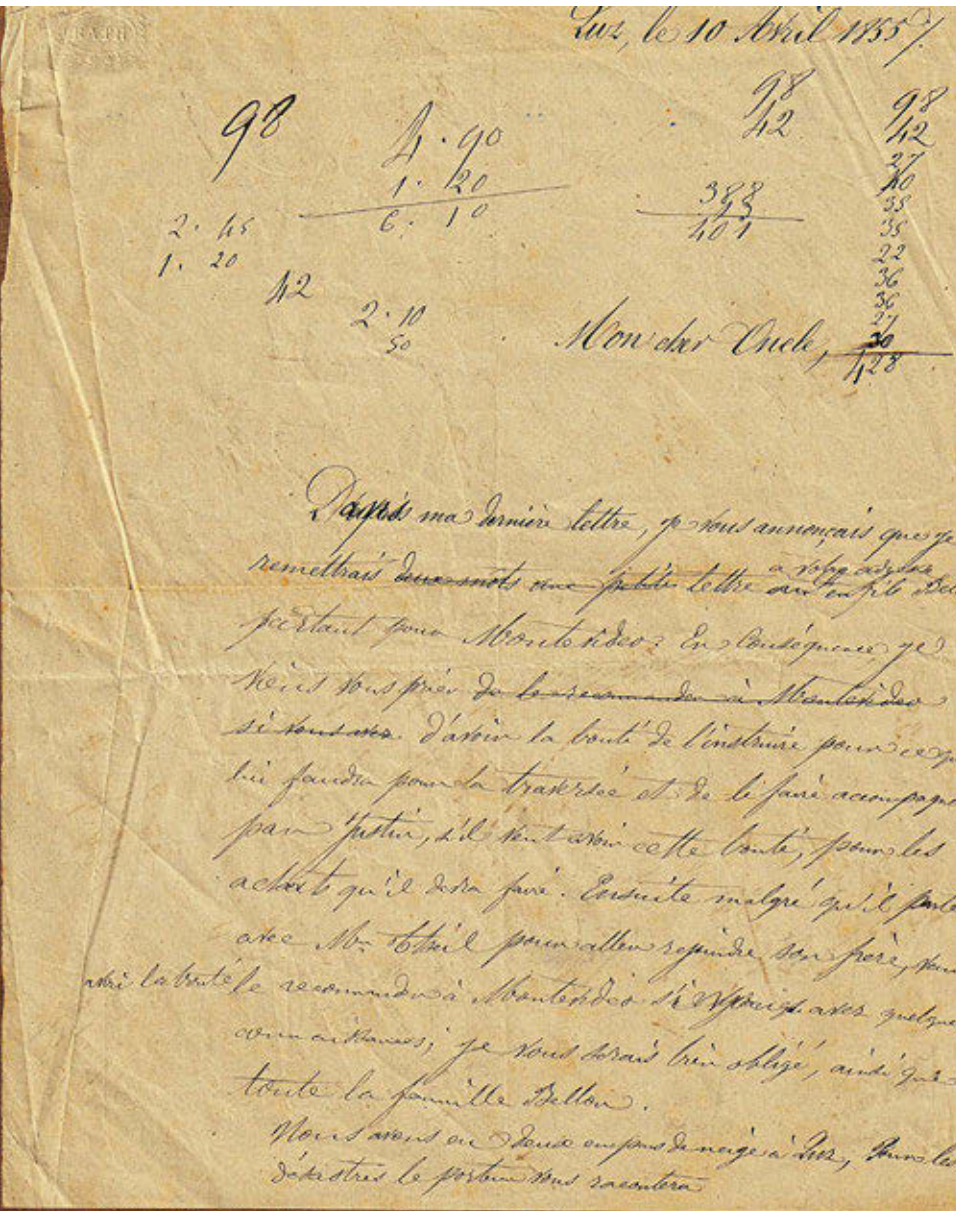


LETTRE DE BERNARD SEMPÉ À SON ONCLE

Liste des départs vers l'Argentine et l'Uruguay

Par Philippe CARRÈRE

Afin d'étayer davantage ce dossier concernant l'émigration des Toys, Philippe Carrère nous a confié une lettre de ses précieuses archives.



Ce brouillon de correspondance, rédigé à Luz, le 10 avril 1855, est adressée par Bernard Sempé à son oncle Henri (frère de son père), qui était armateur à Bordeaux. Dans un numéro précédent, Philippe Carrère nous avait raconté l'histoire du magnifique navire d'Henri Sempé, le « Ville de Luz ». L'original de ce tableau avait même été exposé par son propriétaire, lors de la dernière assemblée générale de l'Économie Montagnarde d'avril 2024.

Afin de vous repérer en ce qui concerne la famille Sempé, vous pourrez vous reporter à la généalogie de cette grande famille Sempé de Luz, qui avait été publiée dans ce même numéro. La lettre de recommandation jointe concerne Pierre Vergez Bellou, né à Gavarnie le 6 décembre 1828, de Pierre Verges* (l'orthographe de l'acte de naissance est Verges) et de Marie Bellou. Comme le dit Bernard Sempé, le « fils Bellou » était en partance pour Montevideo, en Uruguay.

Ce même courrier fait également référence à Monsieur Theil qui effectue la même traversée. Recherches faites, la précieuse base de données ABAU, nous apprend que Pierre Vergez Bellou a été enregistré à Montevideo, dès le 9/08/1852. Il était âgé de 24 ans. Deux frères Theil, natifs d'Esterre, figurent dans ces mêmes registres : Bernard Theil, né le 16/09/1813, enregistré en Uruguay le 27/05/1842 comme commis négociant et son frère Thomas Theil, né en 1833, enregistré comme boulanger en Uruguay venant de Buenos Aires, le 22/05/1866. Tous deux étaient les enfants de Jean-Pierre Theil, docteur en médecine à Esterre et de Henriette, Marie, Jeanne Lafèche, son épouse, résidents d'Esterre.

LYNE CUMIA, LA CHANTEUSE LYRIQUE DE GAVARNIE

Émigration artistique

Par François PUJO et Maurice PÉLÉGRY

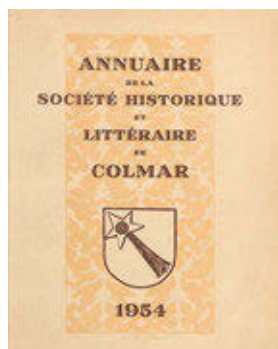
DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS



CUMIA Lyne : (1919-2014) Chevalier des Arts et Lettres, Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Sœur de Bastien CUMIA de Gavarnie, soliste à l'opéra de Paris, Pierre possède des disques. Elle avait chanté « Beau soir de Vienne » à la salle chez Coulaud en faveur des prisonniers de guerre (années 1940 - 1944). Pierre qu'ey cantat éra misso à Héas dap éro. Il reste au pays un neveu et une nièce (Henri et Maryse) qui se sont occupés d'elle dans ses vieux jours. À noter qu'elle est la petite fille d'Henri PASSET célèbre guide de Gavarnie. Après avoir chanté la messe à Gavarnie, elle deviendra secrétaire pour pouvoir payer les cours de l'école de

musique de Tarbes où elle obtiendra le premier prix. Le concours international Euphonia (n°1 sur 1300 concurrents) lui offrira ses débuts au Capitole de Toulouse en 1947. Elle débutera comme premier rôle à l'opéra de Paris en 1955.

En complément de cette belle proposition de François PUJO, nous nous sommes livrés à une recherche bibliographique complète, afin de rendre hommage à cette grande artiste de Gavarnie. Les registres d'état civil du département nous donnent les informations suivantes : « Acte n° 2 - Le 3 décembre 1919, à six heures, est née dans la maison de Passet Henri, Cumia Pauline, Henriette, Marthe, de Henri Cumia, trente quatre-ans, guide et de Passet Marie âgée de trente ans, ménagère, son épouse, domiciliés à Gavarnie, sur présentation et déclaration faite par le père à dix heures, en présence de Gabay Jean, facteur receveur et de Vergez Pierre instituteur, tous deux domiciliés à Gavarnie. Signature, Pierre Ramanoulou, maire de Gavarnie ». Par la suite, Lyne Cumia s'est mariée à Toulouse, le 4 avril 1955, avec Auguste, Émile Mercier. Très certainement, parce qu'elle était très attachée au pays Toy, elle était revenue à Gavarnie, où elle est décédée le 28 février 2014, à l'âge de 94 ans. Entre temps, « la carrière de cette soprano aux aigus brillants et à la voix noble se déroula pendant une trentaine d'années, dans la plupart des grands théâtres lyriques français. » Après un début sur scène en 1947, sa notoriété débutera, à partir du 22 octobre 1949, à la suite de son interprétation dans l'Opéra de Faust, à l'Opéra de Marseille. Son nom de scène sera dorénavant Lyne Cumia. Pendant près de trente ans donc, elle sillonna la France et se produira au Grand Théâtre de Bordeaux, et dans les différents Opéras de province : Strasbourg, Lyon, Nice, Avignon, Rennes, Nîmes, Nantes, Lille. Elle ira même chanter à Liège et à Verviers, en Belgique et aussi à Alger. Elle fut membre de la célèbre troupe de l'Opéra Garnier, à Paris et de l'Opéra-Comique RTLN (Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux). Son répertoire est immense. En effet, « sa tessiture étendue et son timbre rond lui permirent d'aborder plus particulièrement les rôles de Marguerite (Faust), de Mimi (La Bohème), de Salomé (Hérodiade), de Desdemone (Othello), de Mathilde (Guillaume Tell), d'Antonia (Les contes d'Hoffmann), d'Émilie (Les Indes Galantes), mais aussi dans les rôles-titres de Madame Butterfly, Tosca, Louise, Aida, et bien d'autres. Elle s'illustrera même dans des créations, comme La Passion du célèbre chef d'orchestre Paul Bastide. Qui aurait pu imaginer un tel parcours ? Alors qu'elle se destinait à l'enseignement et après avoir exercé pendant deux années le professorat, elle s'orienta vers le secrétariat pour payer ses études, comme le rapporte plus haut François PUJO. Passionnée de musique et aimant chanter, elle s'inscrivit dans une chorale tarbaise. Le chef de cœur entendant son timbre naturel avec une saine émission vocale lui conseilla vivement de travailler le chant afin de parfaire sa voix. Après son départ de la troupe du RTLN, elle se consacra à sa seconde passion, l'enseignement du chant au Conservatoire de musique de Perpignan.



Les annales de Colmar, de 1954, commentent sa production mémorable dans la comédie lyrique « Le Chandelier », comédie en trois actes d'Alfred de Musset, sur une musique d'André Messager « dont la finesse et l'esprit furent pleinement rendus par Lyne Cumia, un chef d'œuvre. »



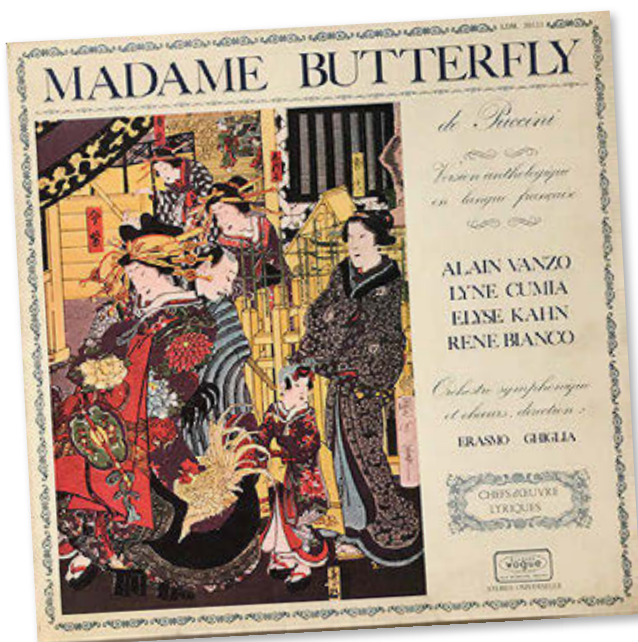
Ce qui est également incroyable, c'est que le journal Midi Olympique, bien connu dans un autre périmètre, vante dans son édition du 30 mars 1948, la prestation de Lyne Cumia, dans Mathilde de « Guillaume Tell », au Théâtre du Capitole, à Toulouse.

Après 30 ans de scène, et de « vie de Bohème », samedi 25 mars 1967, au Théâtre de Limoges, fut la date de sa dernière représentation.

Trois mois après son décès, la grande revue de l'Opérette Française, dans son trimestriel de mai 2014, non sans avoir retracé sa belle et longue carrière, lui rend un poignant hommage. En voici quelques extraits : « Lyne Cumia est née dans une famille où l'on aime et pratique le chant. Elle était une artiste complète qui a travaillé sa voix, mais aussi la mise en scène et le piano, des disciplines qui font d'elle une artiste complète. Depuis son entrée à l'Opéra de Paris et grâce à son maître, Maurice Lehmann, elle va interpréter tous les plus grands rôles affichés de soprano lyrique et de soprano dramatique. La province l'a réclame. Sa voix très large, aux registres étendus, lui permet de chanter des rôles donnés à des mezzos, comme Santuzza dans Carmen. »



Le magazine L'entracte également, ne tarit pas d'éloges sur ses diverses prestations. De nombreux critiques évoquent l'artiste au timbre somptueux et sensible : « Lyne Cumia s'est révélée toujours égale à elle-même dans la perfection ; puissions-nous la revoir souvent. » On pourrait poursuivre longtemps ce beau florilège. Les enregistrements et le disque vont également lui permettre de montrer une autre facette de son immense talent. Sa prestation dans Madame Butterfly et surtout Sigurd, est devenue une rareté de nos jours. Pourtant, à l'âge de 45 ans, elle décide, en pleine possession de ses moyens, de quitter la scène, mais pas le chant. Après avoir réussi le concours d'entrée, elle devient, en 1968, professeur de chant et d'art lyrique au Conservatoire de Perpignan, où elle va former un grand nombre de jeunes, plusieurs devenant des artistes confirmés de nos jours. Ceux qui l'ont applaudie, ceux qui possèdent ses disques, conservent le souvenir d'une grande et belle artiste. »



Quelques titres de la volumineuse discographie dans laquelle figure Lyne Cumia.

Sources et photographies : Archives Départementales des Hautes-Pyrénées - Discographie Deezer - Photo Studio Henry Delgay, Toulouse - Revue l'Entracte, 2013 - Opérette n° 171, mai 2014, pages 16 et 17 - Wikipedia - Collection privée Maurice Pélégry

LE PARCOURS DE JULIE PUYO-FOURTINE

De l'estive du Barradé au cluster¹ de New-York

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS



Tous les émigrés du pays Toy n'ont pas tous été guidés par leur soif d'aventure. Certains ont été obligés de partir pour proposer une issue réussie à leurs rêves, à leur travail. Tout le monde a pu voir la magnifique photographie de Richard Pak, faite pour la fondation l'Oréal, à l'issue de l'incroyable prix remporté par une enfant du pays Toy, Julie Puyo-Fourtine. Cette photo, parue dans de nombreux supports, a valu à Julie de nombreuses félicitations appuyées et bien évidemment méritées. Le clin d'œil du destin, et nous verrons plus loin pourquoi, est que ce cliché a été saisi dans une belle bibliothèque, celle où a été créé le prestigieux CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), fleuron national.

Julie est née à Tarbes, en octobre 1997. Son patronyme composé signe à lui seul ses deux racines : Puyo et Fourtine, deux noms qui sentent bon le foin et le regain. Tout naturellement, Julie va aller à l'école de Luz, puis au lycée d'Argelès-Gazost jusqu'au baccalauréat qui, en ce qui la concerne, sera complété par un S, comme scientifique, on s'en serait un peu douté.



École de Luz. Classes de petite et moyenne section

De bas en haut et de gauche à droite :

Rangée du bas : Simon Suzac, Maëlys Merceron, Benjamin Bareilles, Lucie Lassalle, ?, Emeline Souberbielle, Anaïs Fauth, ?, ?. Rangée du milieu : Damien Habas, ?, Jean Nogué, ?, Adam Sagan, Julie Clocher, ?, Marie Armary. Rangée du haut : Sylvie Haurine (institutrice), Laura Milon, Eliott Cadiou, Constance Caussieu-Pratdessus, Kylian Merceron, Julie Puyo-Fourtine, Anaïs Gilbert (?), Théo Souberbielle, Magali Vignes, Cathy (?) institutrice.



Elle obtient ensuite, une licence de Physique et Chimie à Toulouse après une première tentative ajournée en faculté de Médecine : « J'ai été influencée par cette 1^{ère} année de médecine à Toulouse. Cela a été un bon test, car c'était du tout par cœur, et je suis nulle en par cœur. Petite, j'avais du mal à apprendre mes poésies. Je voulais un domaine où il y a de la réflexion, pas du par cœur. Je suis donc partie vers une licence orientée recherche. La rencontre avec deux professeurs de Toulouse, a été pour moi une source d'inspiration. Il s'agissait de chimie théorique. J'ai eu le déclic d'un coup, le fait aussi d'aller dans leur laboratoire et de vivre le quotidien du chercheur, que j'aimais, a influencé ma décision. Je me suis tout de suite dit : je veux faire ça ! Je me suis donc orientée vers la recherche fondamentale. Je fais des modélisations sur ordinateur de systèmes biologiques, chimiques et biochimiques et j'étudie les réactions qui se produisent. »

Après donc sa préparation à Toulouse, direction Paris pour un Master et une thèse soutenue à Paris Jussieu. Julie passe sa thèse de doctorat en Chimie Physique, dont la date de soutenance a été le 13/12/2024, à l'Université Paris Cité. Je sens que vous êtes tous impatients de connaître le sujet de sa thèse validée : « Vers des simulations réalistes d'acides nucléiques en présence d'ions divalents : du développement de champ de force aux études mécanistiques. » En deux mots, cette thèse explore sous deux angles l'interaction entre ions divalents et acides nucléiques, en utilisant différentes méthodologies de simulation moléculaire. Tout le monde a entendu parler du rôle de l'ARN² messenger pendant la récente période du Covid. Cette thèse s'est également intéressée aux mécanismes réactionnels du clivage de l'ARN. Ce travail a ouvert la voie à une meilleure compréhension des rôles des ions dans les processus catalytiques des ribozymes et autres systèmes biologiques.

Julie Puyo-Fourtine dans la bibliothèque où elle a soutenu sa thèse, l'Institut de Biologie Physico-Chimique. Clin d'œil à son avenir, c'est dans cette bibliothèque qu'ont été signés les documents de la création du CNRS. Julie devient alors Doctorante Sciences de la matière, Université Paris Cité.



C'est l'académicien Christian Serre en personne qui a remis le prix à Julie

Un bonheur n'arrivant jamais seul, Julie remportera un des prix des jeunes Talents France 2024, l'Oréal-UNESCO. Cette édition 2024 pour les femmes et la science a mis en lumière l'importante contribution des femmes scientifiques à la résolution des grands défis environnementaux, sanitaires et sociaux d'aujourd'hui. Ainsi, la doctorante Julie a porté haut les couleurs de l'Université Paris Cité. À cette occasion, elle déclare : « Je trouve stimulant d'essayer de modéliser les interactions entre les molécules clé du vivant, qui jouent un rôle si important dans ce que nous sommes. »



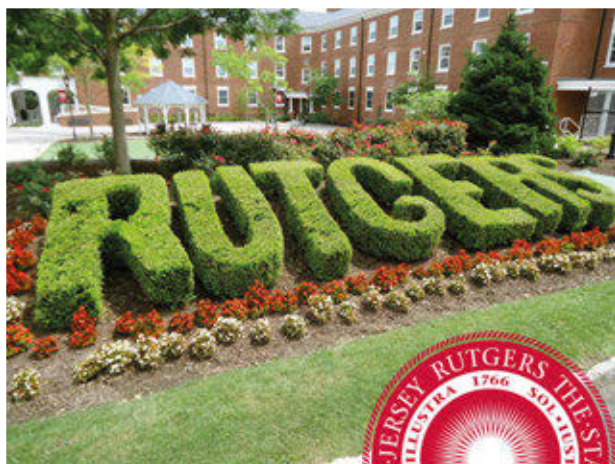
Institut de France : la photo de groupe lors de la cérémonie de remise des prix avec les autres lauréates



Julie avec sa maman et son copain Zakarya lors de cette cérémonie

Le grand voyage continue

Après Toulouse et Paris, Julie part pour l'Amérique chez un spécialiste des simulations d'ARN, un certain Darrin York, Professeur au département de Chimie, dans l'Université Rutgers, Etat du New Jersey.



Rutgers est une Université de recherche publique, à deux pas de la ville de New-York. Ce campus compte près de 55 000 étudiants, c'est-à-dire, la population municipale des villes de Tarbes et Lourdes réunies. Mais pourquoi avoir fait ce choix ?

Elle me répond : « Pour travailler par la suite au CNRS ou devenir maître de conférences, il est fortement conseillé, en post-doctorat, après la thèse, de valider la case étrangère. L'idée, c'est de faire un contrat d'un à trois ans dans un laboratoire, chez un spécialiste. J'ai donc contacté une très grande référence dans mon domaine. Il s'agit de Darrin York. Je suis « fan » de lui et je voulais absolument travailler dans son groupe. Je lui ai envoyé un mail, il m'a répondu. Nous avons eu un entretien à distance, puis avec son équipe et ensuite, il m'a invité une semaine là-bas. Après avoir obtenu son accord, je vais donc partir deux ans aux Etats-Unis. Je suis contente, car je ne suis pas persuadée, vu

l'évolution des relations internationales actuelles, que cela aurait été longtemps possible. Nous avons conclu au bon moment. »

Je me suis donc documenté pour savoir qui est ce Darrin York qui a une apte inconditionnelle en pays Toy. Darrin York est un expert dans le domaine des simulations informatiques de biomolécules et de leurs réactions. Il est titulaire d'un doctorat de chimie. Il a intégré l'Université Rutgers en 2010, et quatre ans plus tard, il a été nommé professeur de l'année au New Jersey. Autant dire que Julie ne va pas n'importe où ! Mais en dehors de ses compétences dans le domaine de la Chimie, Darrin York a résolu un problème qui a contrarié les grandes universités pendant des années : comment accorder une attention personnelle aux étudiants dans une classe de cours magistraux de 400 personnes ? Pour cela, il a développé un système d'apprentissage qui relie les étudiants et les instructeurs les uns aux autres en ligne. Cela fournit une rétroaction immédiate en comparaison aux cours de « récitation » que les étudiants avaient l'habitude de prendre. Il a nommé cet enseignement en ligne ChiPS (Chemistry Interactive Problem Solving Sessions). Cet éminent chercheur déclare en outre : « Vous ne comprenez jamais complètement quelque chose avant d'avoir à l'enseigner. Cela est particulièrement vrai en science, en technologie, en ingénierie et en mathématiques, où les concepts sont appliqués pour résoudre des problèmes complexes. Pour moi, les frontières entre la recherche et l'éducation sont infiniment floues. Pour que je sois meilleur éducateur possible, je dois continuer à apprendre et à découvrir des choses par moi-même à travers mes recherches. Cette excitation de la nouvelle découverte se nourrit de la façon dont j'essaie d'éduquer les étudiants. » L'objectif de Julie dans le New Jersey, est donc de se spécialiser sur des simulations d'ARN et à terme l'ARN en

particulier. Celui aussi d'être dans un gros groupe avec un chercheur reconnu afin de faire des publications et pouvoir revenir en France. D'autant que cet expert reconnu a travaillé aussi en post doctorat dans la célèbre Université d'Harvard et dans celle de Strasbourg. À cette occasion, il a côtoyé une autre sommité mondiale, un certain Martin Karplus, pionnier reconnu dans ce domaine, qui a été avec deux autres chercheurs, prix Nobel de Chimie en 2013. Ils furent récompensés pour « le développement de modèles multi-échelles pour des systèmes chimiques complexes. »

S'en suivent avec Julie, de longs échanges sur le « machine learning », c'est-à-dire le système d'apprentissage pour apprendre des données sur un système, mais aussi sur le thème phare du moment, l'Intelligence Artificielle qui d'après elle : « L'IA va rajouter des performances à ces recherches, permettre d'avancer plus vite et il est vrai, consommer encore plus d'énergie que requièrent les systèmes traditionnels. »

Pour agrémenter vos soirées un peu plus fraîches, je livre à votre connaissance quelques lignes pour mieux appréhender le domaine qu'à choisi Julie.

Le monde qui nous entoure est constitué d'atomes qui s'assemblent pour former des molécules. Au cours des réactions chimiques, les atomes changent de place et de nouvelles molécules se forment. Pour prédire avec précision le déroulement des réactions aux sites où elles se produisent, des calculs avancés basés sur la mécanique quantique sont nécessaires. Pour les autres parties des molécules, il est possible d'utiliser les calculs plus simples de la mécanique classique. Tous ces hommes ont développé avec succès des méthodes combinant mécanique quantique et mécanique classique pour calculer le déroulement des réactions chimiques à l'aide d'ordinateurs, de très gros ordinateurs.

Voilà, vous y voyez très certainement plus clair, n'est-ce pas ?

Je me hasarde à lui demander, mais à quoi tout cela va-t-il servir ? Elle me répond : « À mieux comprendre les systèmes. Je travaille avec des expérimentateurs, de vrais biologistes. Ensemble on essaie d'être complémentaires et de répondre à un problème donné, par exemple : comment cet ARN va être occupé, ou quelle est la réaction chimique ? On essaie de mieux comprendre un système donné et il peut y avoir des débouchés médicaux à très long terme. » Julie veut donc passer deux ans aux Etats-Unis : « Puis je souhaite passer les concours comme celui du CNRS, ou travailler comme maître de conférences à l'université en tant qu'enseignant-chercheur. Tout cela étant dans le domaine public. Je préférerais le CNRS, car on peut choisir le nombre d'heures d'enseignement et aussi changer d'endroit en France à l'inverse d'enseignant-chercheur où l'on est bloqué dans l'université. En revanche, le CNRS ne prend chaque année, que 4 personnes sur 100 candidats qui ont postulé ! Mon objectif est de le tenter deux ou trois fois. En cas d'échec, je me dirigerai alors vers le privé dans des entreprises qui travaillent dans ce domaine comme les laboratoires pharmaceutiques (Sanofi), voire dans le groupe Total. »

Mais revenons à nos moutons, ceux du pays Toy, bien évidemment.

« Deux personnes m'ont beaucoup marqué à Luz : l'instituteur Roger Noguère et aussi ma grand-mère, Odette. Depuis toute petite, elle me faisait faire mes devoirs, des dictées et réciter mes tables de multiplication ainsi que d'autres exercices supplémentaires. C'était même très militaire et c'est grâce à elle si j'ai autant progressé. Elle compte beaucoup pour moi. »



Devant le massif de l'Ayré, Julie avec sa grand-mère aimante, Odette Puyo

Bien entendu, je suis allé demander son avis à cette grand-mère aimante, Odette Puyo, trop contente de nous parler de sa petite fille : « Elle aimait beaucoup travailler, elle ne voulait jamais arrêter. On reprenait ce qu'elle avait fait à l'école, si elle n'avait pas tout compris. Alors, je m'improvisais institutrice. Elle venait souvent me voir, surtout quand nous avons pris notre retraite de l'hôtel du Parc à Barèges. De toujours Julie aimait travailler, je ne pensais pas qu'elle ferait cela, mais c'est ce qu'elle voulait. Elle aurait pu choisir quelque chose d'autre pour être plus avec nous » Julie lui répond : « Mais c'est ce que je voulais faire Mémé ! » Odette se résout : « Alors, si c'est ce qui te plaît, il faut que tu ailles jusqu'au bout et que tu aies un bon poste »

Julie n'est pas à proprement parler une adepte de la montagne, mais elle aime revenir se ressourcer à Luz, même si elle va moins à la grange du Baradé, sous le majestueux Bergons. Quand je lui dis qu'il y a de nombreux Toys qui ont quitté « le pays », elle me répond : « Non. De ma classe, beaucoup sont restés là : Jules Armary de Betpouey, Yoan Theil d'Esterre, Yann Fourtine « Chicane » de Barèges, Anaïs Faute, Laura Milon de Viscos, Morgan Marchand d'Esquièze. Paul Chave, Lucas Fourtine, etc. Je suis restée amie avec Manon Prissé d'Esquièze, son père Guy est Président Ski Toy. J'ai aussi beaucoup de souvenirs marquants. J'ai passé toute mon enfance avec Fanny Madalla. Nous faisions des activités tous les après-midis. Cela dit, à Luz, nous avons une vie calme. »

Tu as un rêve ? : « Voyager et faire de la recherche. Les Etats-Unis, c'est vrai que cela me plaît bien aussi, car c'est le pays des grands espaces, les parcs nationaux, la route 66. J'aimerais bien aussi aller en Asie, mon copain est d'origine Vietnamiennne. »

En tous les cas, Julie, passionnée de photo, argentique ou numérique, de cinéma et de littérature va devoir faire preuve d'organisation. Entre elle à New-York, son copain, Centralien de formation, qui poursuit ses recherches à Frankfort, en Allemagne, et la famille à Luz, avec une mémé attentive à Lalanne, cela ne va pas être simple. Ce qui m'intrigue avant tout, c'est l'aisance qu'elle manifeste pour faire ce grand écart entre le Bergons Toy et le New Jersey Américain. Elle répond tout naturellement : « C'est certain, j'ai dû m'adapter à de très gros changements, entre la vie à Luz et le domaine choisi pour mon avenir. Même si cela n'a que peu de rapport, je suis très à l'aise dans les deux domaines. Ce qui est certain, c'est que ces deux domaines aussi différents, c'est ce qui me définit aussi ! »

Un dernier souhait Julie, tu ne dis surtout pas à l'Oncle Sam, où se trouve le Barradé et si tu as un coup de moins bien au pays des Indiens, allonge-toi et écoute le bruit du bastan qui roule...

cluster¹ : dans un système informatique, un agrégat, ou « cluster », est un groupe de ressources, telles que des serveurs. Ce groupe agit comme un seul et même système. Il affiche ainsi une disponibilité très élevée. Si on pense à un cluster chimique, on désigne un agrégat atomique qui est un ensemble d'atomes liés de façon suffisamment étroite pour avoir des propriétés spécifiques.

ARN² : les Acides Ribo Nucléiques sont des molécules porteuses d'information génétique. Ils sont formés de 4 bases nucléiques (adénine, uracile, cytosine et guanine) qui s'enchaînent pour former des brins linéaires ou structurés. L'ADN (Acide DésoxyriboNucléique), est une macromolécule présente dans les cellules, contient toute l'information génétique, appelée génome. C'est aussi un acide nucléique.

Sources : Site Rutgers Université - Site Chamm (Chemistry at HARvard Machromolécular Mechanics) - Eurekalet - Google scholar - Research gate - République Française, Université de Starsbourg/CNRS, Martin Karplus, prix Nobel de chimie 2013 - CNRS Chimie - Université Paris Cité - Site l'Oréal-Unesco

Photographies : Richard Pak pour le groupe l'Oréal - album familial Julie Puyo Foutine - photographies Maurice Pélégry

SUR LES TRACES DES ÉMIGRÉS SPORTIFS TOYS

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

DOSSIER
L'ÉMIGRATION
DES TOYS



Préambule : plus de deux numéros complets seraient insuffisants pour évoquer le nombre très important de Toys qui ont été obligé d'émigrer pour exercer leur art. Beaucoup en ce qui concerne le ski, beaucoup moins en ce qui concerne la haute montagne. Le plus célèbre d'entre eux, le barégeois François Vignole, qui a tant donné à Barèges a été obligé de quitter la ferme du pré Marchand pour aller prodiguer son talent à une certaine Isabelle Mir. Inutile de dire que comme les barégeois avaient témoigné une grande ingratitude à son égard, le rusé maire de Saint-Lary, Vincent Mir l'avait accueilli à bras ouverts. Dans ce chapitre, nous traiterons aussi du parcours de Sébastien Corret, moniteur de ski, de snowboard et guide de haute montagne qui exerce à Chamonix. Difficile d'oublier également le grand champion de ski barégeois Jean-Claude Palerme, parti très tôt dans les Alpes. Malgré un incroyable talent, il arrêta la compétition aux portes de l'équipe de France et devint Professeur de ski à la célèbre ENSA (École

Nationale de Ski et d'Alpinisme) de Chamonix, institution reconnue s'il en est. Il fut en son temps un adversaire redouté des compétiteurs alpins qu'il a très souvent dominé. Jérôme Foyer, le fils du Dr Foyer, ancien maire de Luz, a quitté le pays pour entrer au Club Méditerranée où il resta 15 ans. Depuis 28 ans il est fidèle à la plus célèbre des écoles de ski, nationale, celle de Val d'Isère comme d'ailleurs Gauthier Aranjo, le fils de notre sympathique ami Henri Aranjo, qui veille sur le château Sainte Marie. Fabienne Labit (fille d'Emile) était à l'ESF de Ste Foy Tarentaise. Lucas « Kinou » Bernat-Salles dont le patronyme sent bon le cirque de Gavarnie, est enseignant depuis plus de 8 ans, à l'ESF de Tignes Val Claret. Martine Noguère, la fille du légendaire moniteur et directeur de l'École de ski de Barèges, avait quitté l'hôtel du Grand Bivouac à Barèges, pour travailler comme monitrice de ski dans la station des Houches, puis dans une agence de Chamonix. Lionel Lavantès, est parti très tôt en Savoie. Après avoir travaillé dans de

nombreuses stations, comme les 2 Alpes, Tignes ou Val Thorens, il est actuellement responsable technique à l'UCPA de Val d'Isère. Un autre membre de la famille, le plus jeune frère, Jean-Baptiste passait ses hivers comme moniteur à l'UCPA de Val Thorens, Jean-François Lesterle dit « Fanou », hiverne comme moniteur à l'ESF Plagne Aime 2000. Roger Roudet, de Pragnères, frère de notre dévoué administrateur Jean-Claude, a été chef de cuisine dans plusieurs centres UCPA. Il a terminé sa carrière à Argentière, au-dessus de Chamonix. Il a quitté l'UCPA pour prendre un poste à responsabilité à la station de Gavarnie. Son épouse « Mimi », Marie-Rose Midan et lui-même sont décédés. Jean-Jacques Courtade était guide et moniteur de l'UCPA. Jean-Yves Dubois l'a côtoyé longtemps dans la vallée de Chamonix-Argentière : « Il était au centre appelé les Aiguilles qui s'appelle maintenant les Cosmiques. Il est retraité à Chamonix l'hiver et à Albertville l'été. Il a aussi géré certaines saisons, le bar La Ruade à l'entrée de Gavarnie. Il m'avait vendu un âne, nommé "Chocolat" que j'utilisais pour la randonnée. Certains Barégeois s'en souviennent encore. Il avait commencé comme jeune moniteur à l'UCPA de Gavarnie, dans les anciens locaux de l'EDF. » Louis Courtade, son frère, a fait sa carrière comme guide dans la Gendarmerie, PGHM, il est retraité à Lourdes. En ce qui concerne les frères Pourré, Jacky Pourré est dans la région de Chamonix après une carrière comme guide instructeur civil à l'EMHM. Henri Pourré, était moniteur à l'ESF de Megève et au bureau des guides de St Gervais. Son surnom était « TioTio », parce que lorsqu'il était à l'UCPA de Saint Lary, il avait souvent sa mère au téléphone. Il répondait toujours Tio, Tio ! Il est décédé l'an dernier. Jean-Pascal Armary a aussi travaillé à l'UCPA dans les Alpes, comme guide. Après son grave accident en montagne, il est installé dans l'Hérault. On note aussi des représentants de la famille Destrade qui œuvrent dans la vallée de la Tarentaise. Jean-Jacques Destrade a commencé à l'UCPA de Saint Lary, Il a été entraîneur de l'équipe du Chili pendant 2 ans, puis est revenu dans sa vallée. Son frère Henri Destrade, a travaillé dans la station de Méribel. Henri Nogué, décédé à Sers, a été guide et moniteur de ski à l'UCPA des Arcs puis de Tignes, avant de revenir au pays. Il a aussi enseigné le parapente et le VTT. Il avait coutume de dire : « Le guide doit se diversifier dans ses approches pour pouvoir en vivre. » En 1993, il avait relancé la messe des guides du 15 août, qui se déroulait au camp Bernard Rollot, près de la chapelle du Lienz. Des éditions suivantes, en

alternance avec Barèges, se sont déroulées à Héas ou au pied de Notre Dame des neiges qui veille sur Gavarnie. Yvon Connan, guide de haute montagne a participé, aux côtés de Pierre Foyer, à la création de la station de Luz-Ardiden. Après avoir travaillé dans plusieurs centres UCPA dans les Alpes, ses filles, Albane Conan et Bénédicte Conan sont installées dans les Hautes-Alpes. L'une tient le restaurant O'Sisters à Embrun et l'autre est à l'ESF de la station des Orres. Après avoir fréquenté le célèbre PGHM de Chamonix, le fils de Jean-Louis Noguère, actuel maire de Sers, Jordi Noguère a intégré le corps d'élite GMHM (Groupe Militaire de Haute Montagne), groupe restreint de 12 militaires qui sont les ambassadeurs des cimes de l'armée de terre. Son frère Simon Noguère, emporté par une avalanche en avril 2024 avait acquis une expertise reconnue en Freeride. Il était à Sallanches. Enfin, bien qu'il ne soit pas un émigré sportif au sens premier du terme, il nous est difficile de ne pas mentionner Simon Leblanc, le fils de notre administrateur et ami. Passionné de liberté et de grands espaces, l'hiver il travaillait à la station de Luz-Ardiden, et l'été il n'hésitait pas à s'exiler en Savoie, pour devenir un berger de haute montagne veillant avec ses « patous » sur d'importants troupeaux. Une avalanche dans les Murets Blancs, sous le Pic du Midi, l'a tout récemment emporté vers de plus grands espaces.

Nous tenons à remercier Jean-Yves Dubois pour sa précieuse collaboration. Son expertise et sa grande connaissance des 60 ans d'existence des centres UCPA (Union des Centres de Plein Air) nous a permis de rendre cette synthèse encore plus complète.

Néanmoins, cette liste est loin d'être exhaustive et il manque très certainement de nombreux noms de représentants Toys. Afin de compléter nos dossiers mémoriels, nous vous remercions de nous signaler toute personne que nous aurions oublié.

Photographie : Hors piste et Freeride dans les trois vallées, les guides de Belleville

DESSINE-MOI UN SOMMET ?

Par « Bastiou » le « guide-trotter » de Cabadur
Entretien réalisé par Maurice PÉLÉGRY



Sébastien Corret représente parfaitement « l'émigré sportif ». Il a grandi dans le pays Toy, où il a découvert le ski et l'escalade. Après avoir passé ses examens de moniteur de ski et de snowboard, en 2000, il est devenu guide de montagne qualifié UIAGM/IFMGA¹ en 2007. Aujourd'hui, il est basé en Haute-Savoie, à Chamonix. Il est le frère de Claire et le fils de « Manu » et Louisette du merveilleux écrin du Lienz. Pour le bonheur d'« En Baredyo », il s'est livré sans retenue et avec la plus grande sincérité aux questions qui lui ont été posées.

Quel a été ton parcours Toy ?

« Pas grand-chose à raconter en ce qui concerne l'école, sinon que j'ai toujours été plutôt moyen. À Chamonix, les parents ont coutume de dire aux enfants que s'ils sont mauvais à l'école, ils finiront guide de haute montagne. Ça peut s'appliquer au Pays Toy apparemment.... J'ai quand même réussi un Bac général sans grande marge qui par contrat tacite avec mes parents a eu valeur de sésame pour la liberté. »

Qui t'a donné le virus de la montagne ?

« Ça s'est fait par étapes. D'abord le fait d'habiter au Lienz, à 1500 m au pied du Néouvielle, les années au club de ski de l'Avalanche, le fait de descendre à ski à l'école avec ma sœur et de remonter avec le dernier télésiège. Puis les années à me planquer au refuge de la Glère avec mon pote Baptiste Lons, pour ne pas avoir à faire la vaisselle "chez Louisette", avec la complicité de « Peluche » Philippe Trey le gardien d'alors. Je lui dois beaucoup, c'est lui qui m'a fait passer à l'étape supérieure en demandant à feu Jean Dominique Séguier de m'intégrer à un stage d'escalade en granit aux pics d'Espade avec ses clients. Ça a clairement été la révélation, 4 jours de terreur de la chute, de peur ingénument dissimulée du vide, de sourire forcé lors des trop longs rappels, le tout transformé la semaine d'après en début de passion mordante qui ne me lâchera plus. Mes débuts, je les dois aussi à un autre personnage regretté du pays, Henri "Coucou" Nogué qui nous a pas mal entraînés avec Alain "Tarriou" Abadie de Betpouey (qui me rend visite à Chamonix chaque hiver depuis 18 ans pour continuer à vivre l'aventure). Il nous intégrait également à ses groupes de clients de ski de randonnée, c'est avec lui que j'ai compris que le ski qui me plaisait, il ne passerait plus par les piquets bleu et rouge. C'est avec Alain qu'on a commencé à écumer tous les recoins de nos vallées, puis avec Matthias Trey d'Esquière qu'on a élevé d'un ton le niveau technique et enfin Baptiste "p'tit con" avec qui j'ai poussé le bouchon et avec qui je grimpe toujours avec un grand plaisir, il est resté le plus motivé de tous, toujours partant pour se faire mal aux bras. »

Pourquoi avoir émigré dans les Alpes ?

« Mon Baccalauréat en poche, je n'ai cependant pas été approché par les études secondaires... Je me suis donc résolu à aller passer mon diplôme de moniteur de ski dans les Alpes. On est à la toute fin des années 1990, les skis perdent 30 cm, on dit d'eux qu'ils sont paraboliques, la technique change, je ne m'en sors pas trop mal et à 20 ans après 2 saisons à l'UCPA des Arcs, j'obtiens mon diplôme. Je ferais 4 autres saisons de moniteur à l'UCPA d'Argentière, dans la vallée de Chamonix au cours desquelles je prépare mon diplôme de guide et en 2004, je suis reçu aspirant guide dans la même promotion qu'une autre figure du Pays Toy, Jean Denis Prissé de Gèdre. En 2007, on réussit tous les deux notre examen final. »

Tu travailles dans l'entreprise Chamex, pourquoi pas pour la Compagnie des Guides de Chamonix ?

« Tout simplement parce que, alors, jeune guide "renfort" à la "Comp", j'étais persuadé que je rentrerais dans les Pyrénées, je ne m'y suis donc volontairement pas impliqué, puis après quelques bouts de saisons au pays et ensuite

dans le Luchonnais, je me suis aperçu que le travail à Chamonix me plaisait plus, certains diront que c'est mon côté snob, mais en vérité le travail était surtout plus facile à trouver, plus varié, plus technique. Cette période correspond au moment où un ami rachète un bureau de guides "Chamonix Expérience" et me propose de faire partie de l'aventure. Aujourd'hui, cette boîte tourne du tonnerre avec une vingtaine de "guides permanents", hyper compétents, triés sur le volet et d'origines diverses (tchèque, argentin, espagnol, américain, suisse, roumain, italien et français, dont 3 collègues femmes qui nous offrent un supplément d'âme.). On doit embaucher fréquemment une centaine de guides "renforts" au cours des saisons, en bref ça turbine ! »



Tu as une course préférée ?

« Celle que je ferai cet été avec mes meilleurs clients, certainement sur le granit parfait et chaleureux du Grand Capucin au pied de l'écrasante face sud du Mt Blanc ou sur l'arête mixte d'un des géants de 4000m du Valais Suisse. »

Un massif préféré ?

« Avec mes clients à ski, certainement les innombrables vallées du Val d'Aoste Italien, les sommets y sont innombrables, l'Aventure à deux pas de Chamonix, juste derrière le tunnel du Mt Blanc, l'accueil, la gastronomie, l'artisanat et la tradition d'un peuple de caractère qui ne renie jamais son côté montagnard.

Sans mes clients, sans conteste la Patagonie au sens large, à skis, à pied, sur du rocher ou de la glace, je pense d'ailleurs que c'est un endroit où je pourrais aller vivre. Une cabane, un cheval, un flingue, une bonne bibliothèque et une cave à vin, j'y finis ma vie sans problème. »

Quelle est la plus belle expédition que tu aies faite ?

« Compliqué d'en choisir une C'est forcément une de celles que j'ai faite avec un bon pote quelque part très loin... Peut-être la voie "Royal Flush" sur le sommet du Fitz Roy dans le massif d'El Chaltén en Argentine, 1400m de face à la verticalité parfaite, un granit irréprochable qui au bout de 40 longueurs t'a mangé toute la peau des doigts. Je suis fou de ces "big walls", grandes faces de granit que tu trouves dans certains coins incroyables de notre planète (Yosemite, Terre de Baffin, Groenland, Pakistan, Inde...) »



Le plus haut sommet gravi ?

« Si tu veux me faire parler de l'Everest, on va se fâcher, je n'ai jamais été intéressé par ces sommets de 8000m, plein des mêmes gens que tu vois tous les jours au boulot et hors de prix avec ça... Non, ce qui m'a toujours animé avec mes copains d'expéditions, ce sont les sommets himalayens plus bas, pas connus mais techniques comme ce que l'on fait dans les Alpes, entre 6000m et 7000m. Donc l'altitude la plus haute à laquelle je suis allé, c'est probablement lors d'une tentative d'ouverture dans la face nord du Chamlang avec 3 amis en 2020, je crois, un sommet népalais de 7300m. Bon, on n'est pas allé au sommet, on s'est arrêté autour de 6700m de mémoire, on s'est fait quelques belles frayeurs, on a fait évacuer un pote en hélico du camp de base pour un œdème cérébral et ça m'a coûté 6000 balles. La personification de la fameuse formule de Lionel Terray, "conquérants de l'inutile". »



Et le toit du monde, la chaîne de l'Himalaya ?

« Plusieurs expéditions dans les massifs du Rolwaling et du Khumbu au Népal ainsi que dans le Garhwal indien. Que dire ? À 20 ans, quand tu débarques au pied de ces monstres himalayens, tu es à la fois subjugué et écrasé. Comptablement parlant, j'y ai subi plus de déboires que de succès, si par succès on entend réussite du sommet, mais après deux décennies d'expéditions et de voyages verticaux aux quatre coins de la planète je dois dire que l'expédition

réussie, c'est celle du voyage dans son ensemble, de la découverte du pays et de ses peuples, de l'atmosphère générale du lieu et surtout, c'est celle où tout le monde rentre entier, le sommet c'est indescriptible, mais c'est secondaire. Aujourd'hui, à 45 ans, je pense en avoir fini avec les très grosses montagnes, être toujours là et en pas trop mauvais état après toutes ces années d'aventure après avoir perdu pas mal d'amis m'a fait prendre conscience que je tiens plus à la vie aujourd'hui, surtout pour mes proches. J'ai fini par comprendre à quel point c'était compliqué d'être la mère, la sœur, la tante ou la copine d'un guide/alpiniste. Alors les mois passés dans le doute au camp de base



à 5000 m à se les « meuler » ça me motive moins.

Cependant l'Himalaya, je ne pense pas que ce soit terminé, il y a un pays himalayen que je rêve de visiter et qui est un véritable Eldorado pour alpiniste, grimpeur, skieur, c'est le Pakistan. »

Combien de fois as-tu été au sommet du Mont Blanc ?

« Pas tant que ça, une cinquantaine de fois, peut-être un peu plus, dont 17 lors de ma première saison d'aspirant guide en 2004. Je n'y vais guère plus d'une ou deux fois par an. L'ascension de la voie normale du Mt Blanc qui est pourtant une montagne grandiose, « grimpable » par plusieurs faces plus ou moins compliquées, est l'archétype du travail de guide qui ne m'intéresse pas. Je tiens toujours aujourd'hui à rechercher au maximum la découverte et l'aventure dans les ascensions que je propose à mes clients, c'est ça l'essence du métier. Mais bon, il faut bien vivre et le Mont Blanc fait vivre chaque année des centaines de guides qui viennent du monde entier, moi, je suis chanceux, j'ai le choix dans mon travail. »

Quel est ton rêve d'escalade ?

« Plein. Escalade rocheuse surtout, le rocher, c'est la base de tout pour un alpiniste. Personne ne peut rester insensible aux formes psychédéliques du grès de Jordanie, la perfection épurée du granit du Yosemite, les trous, fissures, gouttes d'eau, colonnettes, réglottes du calcaire du Verdon, les falaises de conglomérat ultra déversantes de Riglos.

Je parlais du Pakistan plus haut, je rêve depuis longtemps de grimper aux tours de Trango, des monstres de granit qui me magnétisent. La face Est du Cerro Torre me branche à fond aussi, on en a récemment parlé d'ailleurs avec Baptiste (Lons). En fait, il n'y a pas assez de place dans ton journal pour en dresser la liste, mais il faut que je me dépêche un peu, les années passent et j'ai bien l'impression qu'elles commencent à compter double. ».

Des regrets ?

« Plein aussi. C'est inhérent à la pratique de l'alpinisme, si la montagne était un jeu facile auquel on gagne à tous les coups ça se saurait. Mais les échecs sont les fondations des succès futurs. Il faut pas mal d'ingrédients pour réussir une ascension, certains que l'on peut maîtriser et d'autres auxquels on ne peut rien. Pour un sommet ou une voie compliquée, il faut être sûr de ses forces, avoir de l'expérience, la technicité nécessaire, mais il faut que les conditions de la montagne rendent l'escalade possible (températures, avalanches, séracs...) et que la météo soit clémente. À tout ça, on ajoute le facteur Chance qu'on n'explique pas vraiment, puis in fine ce qui d'après moi fera pencher la balance, c'est l'audace et la détermination. À mon sens, ces 2 derniers facteurs font la différence entre les bons et les grands alpinistes/grimpeurs. À titre personnel, je me mets tout juste dans la première catégorie. Par exemple, j'ai grimpé 3 voies au Fitz Roy, montagne majeure et pas fastoche, je n'ai jamais réussi à aller au sommet. La première fois clairement par manque d'audace, la deuxième à cause de conditions de vent abominables 100 mètres sous le sommet et la 3e fois, tous les ingrédients étaient là et pourtant... »

Parle-moi de tes réussites sportives ?

« Quand même, il y en a eu pas mal. Mais au moment d'écrire, j'ai plus envie de parler de ces réussites avec mes clients. Je prends chaque sortie avec mes clients comme une mission à accomplir. Que tu sois au fin fond du Tyrol autrichien en itinérance à ski, avec un brouillard à ne pas voir tes spatules, sous la tempête, au milieu de glaciers crevassés avec le risque d'avalanche qui augmente au fil des heures, ou au sommet des Grandes Jorasses, de l'Aiguille du Dru ou de l'Aiguille Verte avec ce client qui te fait confiance depuis des années et qui revient chaque fois, alors le sentiment de satisfaction est énorme, le sentiment du devoir accompli de la gestion de ta mission de A à Z dans un environnement hostile, ça ce sont de vraies réussites qu'accomplissent quotidiennement les guides de haute montagne. »

Ton meilleur souvenir ?

« Un seul ! Trop dur après plus de 25 ans à grimper des montagnes partout dans le monde... Peut-être la réussite de la voie "Estrella imposible" dans la face Ouest du Baghirati 3 en Inde, un sommet à 6500 mètres, une voie technique surplombante de 1400 m de haut que l'on a réussi en 5 jours. 4 bons potes dont un, Corra a disparu depuis, une entente parfaite où tout le monde a pris sa part, des conditions quasi idéales, des "sensations fortes", mille aléas, mais au final un retour au camp de base à peine 3 semaines après y être arrivés. Peut-être pas la voie la plus dure, mais clairement l'expé la plus réussie, quelquefois, tous les astres sont alignés et t'as rien vu faire. »

Quelle a été ta première escalade ?

« Les hêtres de la forêt du Lienz »

Tes projets ?

« Il en faut, et j'en ai mais sont-ils toujours réalisables ? C'est ça qui est bien avec les projets, ils doivent être ambitieux, mais garder une part d'incertitude pour te tenir motivé. Mon plus grand projet, (c'est de pouvoir continuer à grimper du 7a² (cotation d'escalade) à 80 ans avec mes potes de



90 ans, mais à plus court terme, au moment où cet article paraîtra, avec ma copine Aurore on sera partis en Van grimper dans les Balkans de l'autre côté de l'Adriatique, Albanie, Monténégro, Bosnie Herzégovine, qui aurait cru ça possible il y a encore dix ans...

J'ai plein de rêves de voyages, je commence à réfléchir à des expés ou voyage voilier/escalade, voilier/cascade de glace, voilier/ski, j'ai en tête des coins très reculés qui me font rêver (Islande, Groenland, Terre de Feu, Antarctique...) mais il faut du temps, les bons compagnons et du « pognon », en plus je suis super malade en mer....

Mes projets sont clairement plus modestes que ce qu'ils étaient, il y a encore 5 ans, mais je veux continuer à partir. Seulement, je fais partie de cette génération qui a pris l'habitude de prendre l'avion comme on prend du pain à la boulangerie, je ne peux plus faire ça, je suis trop conscient de l'état de notre planète pour continuer à faire n'importe quoi, à Chamonix outre la disparition accélérée des glaciers, ce sont des tonnes de roches qu'on voit disparaître chaque été, beaucoup comportaient des voies d'escalade historiques qui n'existent plus, avant on parlait d'éboulement, maintenant, on dit écroulement. Ça, c'est le réchauffement de la montagne, la disparition du permafrost, on peut dire ce qu'on veut et écouter toutes les théories en tortillant du c..., le fait est que quand tu vis et travailles dans les milieux extrêmes (haute altitude, pôles, milieux fragiles....) tu n'as pas besoin d'avoir fait de grandes études pour comprendre ce qui se trame. Si je reprends l'avion, c'est pour aller loin et longtemps, sinon l'aventure elle existe aussi chez soi. »

Un maître, une référence, un guide ?

« Ni Dieu ni maître ! Mais des inspirations, d'abord localement, au pays, Richard Dupont et Rémi Laborde, deux mecs géniaux, très forts et tellement humbles, les frères Ravier, parmi les grimpeurs les plus visionnaires et audacieux de

leur époque, sans même le savoir, Alpes et Amériques inclus. "Bunny" Munsch et Christian Ravier, Serge Castéran, Rémi Thivel pour le versant nord des Pyrénées. Puis la littérature alpine m'a ouvert les yeux sur des grands noms dont les générations futures s'inspireront encore longtemps, en vrac Messner, Bonatti, Lynn Hill et les grimpeurs américains tellement visionnaires, Terray, Piaz et tous les grimpeurs des Dolomites, Gaston Rebuffat et son film "étoiles et tempêtes" si dans sa vie il faut avoir vu un seul film de montagne, c'est celui-ci, très très au-dessus de toutes les « nazeries » de Netflix ou d'influenceurs quelconques malgré les images en noir et blanc... La poésie et le matos de l'époque en font d'après moi le film ultime, il n'a pas pris une ride, à part la moitié des voies du film qui se sont effondrées depuis... Un petit dernier Don Whillians, immense grimpeur et alpiniste britannique des années 60, dont l'entraînement consistait à tomber des bouteilles whiskey en fumant deux paquets de clopes par jour, ce qui ne l'a pas empêché d'ouvrir des voies extrêmes dans les Alpes avec Haston et Bonnington, 1ère du pilier du Freney en face sud du Mt Blanc, mais aussi la Tour centrale du Paine en Patagonie chilienne et leur chef d'œuvre absolu, la face sud de l'Annapurna, si vous ne connaissez pas, allez jeter un coup d'œil... Il m'a permis de ne pas démystifier l'idée de performance. »

Et le pays Toy dans tout cela ?

« Ce sont les origines, la Terre de nos anciens, celle des premières aventures, là où je me suis fait. J'y viens moins souvent depuis que Louissette n'est plus au Lienz et puis, en bon sauvage je ne montre pas trop, en plus sans Toy Club ni Coco loco.... Comme toutes celles et ceux qui reviennent sur leur Terre le sentiment est mitigé, l'imaginaire que l'on s'est construit depuis gamin s'effrite un peu. Les premières années, quand je rentrais au pays, j'étais agacé de voir que rien ne changeait vraiment, ni les lieux ni l'esprit, c'était ma vision "d'expatrié". Avec le temps, je pense plutôt l'inverse, moi qui vit la spéculation délirante d'un territoire où le tourisme débridé compte plus que tout et n'a plus aucun sens, où le prix au m2 dépasse les 10.000 balles et qu'il est impossible de se loger décemment sans devoir faire un don d'organe et où l'on devise sur la mort des glaciers bloqués dans les bouchons de poids lourds qui traversent le tunnel du Mt Blanc. La vie au calme, dans un territoire préservé, loin de la fureur du monde, c'est notre joyau. Je suis également fier et je trouve ça rassurant de voir qu'il y a toujours des paysans et des éleveurs, que mes copains du collège ont repris les exploitations familiales. On a ça en commun avec les paysans, on a beaucoup de temps pour réfléchir, contempler, méditer, au refuge Packe, dans la descente du Vignemale au plateau Lumière ou le cul posé sur le lastou de Souriche. Il faut le répéter, dans certaines vallées alpines très attractives, ça fait bien longtemps que les hordes de touristes ont remplacé les troupeaux et au risque de m'attirer les foudres de certains, c'est moins l'ours et le loup que le promoteur immobilier qui est un danger pour nos paysans. Celui-là parle la même langue que nous, mais contrairement à l'ours, il ne vit pas dans le même monde. Sur l'aspect purement sportif, je suis très heureux d'entendre parler positivement des petits jeunes (et moins jeunes) qui s'intéressent aux activités de montagne, ski de pente raide, ski alpinisme, escalade, parapente, speed riding, trail, VTT enduro, DH, etc.... Pour être honnête à l'époque, avec mes copains Mathias Trey, Baptiste Lons, Louis Adagas et Bertrand Ramanoel on se sentait un peu seuls, un peu extra-terrestres, aujourd'hui mon sentiment bien que je n'y vive pas, c'est qu'il y a une appétence pour ces activités, pourvu que ça dure ! »

Pour conclure, qu'as-tu envie de dire ?

« Que je suis critique de ce que devient le lieu où j'ai choisi de vivre il y a plus de 20 ans, mais si j'y suis depuis si longtemps, c'est quand même qu'il y a une raison. Le monde d'en bas, ce n'est pas trop mon truc, mais tout là-haut, là où c'est moins facilement accessible, le massif du Mont Blanc bien qu'en cours de dégradation, reste un bijou inestimable et un terrain de jeu infini. Qu'à Chamonix le Pays Toy continue d'être avantageusement représenté avec l'arrivée et l'établissement du jeune "Bachère", Jordi Noguère. En voilà un qui n'a pas froid aux yeux, un super gars, très talentueux et modeste avec ça, il a intégré l'élite militaire (Groupe Militaire de Haute Montagne) et n'a pas tardé à participer à de nombreuses expéditions et à l'ouverture de voies extrêmes comme la voie "BASE" ³ en face Ouest des Drus, celui-ci, on n'a pas fini d'en entendre parler, il est sur les rails.

Et un dernier mot concernant mon métier qui est fabuleux, certains le disent inutile, c'est vrai qu'on ne produit pas grand-chose pour notre pays, certains de mes clients m'ont déjà demandé "mais sinon, c'est quoi ton vrai métier ?". La vérité, c'est que sur ces centaines de clients que j'ai attachés à ma corde, l'immense majorité a vécu un moment unique, l'accès à des endroits qui leur paraissait inaccessibles, une connexion à ce milieu rare et précieux, la

découverte de capacités physiques qu'ils n'imaginaient pas, pour quelques-uns leur vie a changé comme la mienne quand Jean Do Séguier m'a tendu sa corde.

J'ai un immense respect pour tous mes collègues, où qu'ils exercent et quelle que soit leur façon d'exercer ce métier (à quelques exceptions près) parce qu'on a tous des obligations et des parcours de vie différents. Ce métier est dur, exigeant, engagé et implique des responsabilités impensables pour le commun des mortels. Je pense qu'avec journaliste à Gaza, c'est certainement un des métiers les plus dangereux au monde et pourtant, on y retourne, c'est bien qu'il y a quelque chose de spécial là-haut.

La montagne, c'est ma meilleure prof, enseignement quotidien et gratuit, souple sur les horaires de récrés, peut-être sévère et parfois cruelle mais tellement généreuse.

Je pense d'ailleurs que "les grands de ce monde" qui nous emmènent droit dans le mur devraient plus lever les yeux, les "terres rares" elles sont là-haut. Peut-être que Donald et Elon ont besoin d'amour, de paix et de venir nous rendre visite dans les montagnes ».

Sébastien Corret dit « Bastiou », « So de Cabalé »



La montagne est ainsi dessinée et ce récit me rapproche du « Petit Prince ». Tous ces sommets représentent l'imagination permanente de « Bastiou ». Comme dans la belle symbolique d'Antoine de Saint-Exupéry, « c'est sa capacité à voir au-delà des apparences et à trouver de la beauté dans des choses simples. Elle représente aussi sa solitude et son besoin d'affection. » Mais lui, il ne souhaite pas un mouton, qui vive longtemps pour lui tenir compagnie, mais des pitons et une corde avec à chaque extrémité des compagnons de rêves, car « l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. Il faut poursuivre ses rêves et se surpasser chaque jour et enseigner l'importance de ne pas abandonner ceux-ci, malgré les échecs. » Pour « Bastiou », il est clair que l'important ce n'est pas la destination, mais le voyage, et surtout les personnes rencontrées en chemin. Si je ne devais retenir qu'une seule émotion de toute cette générosité échangée : « Le sommet, c'est indescriptible, mais c'est secondaire ».



Sources :

Site UIAGM

Blog Chamonix Expérience

GMPH « BASE »

le Petit Prince, conte d'Antoine Saint-Exupéry

les cotations en escalade, Klimbr.co

Crédits photos : Damien Tomasi, Sébastien Corret, ChameX

UIAGM¹ est l'association internationale qui regroupe les associations de guides de montagne. Elle compte plus de 6000 guides. L'IFMGA (International Federation of Mountain Guides Associations) donne à cette structure une vitrine mondiale

7a² : Les grimpeurs utilisent principalement deux systèmes de classement pour déterminer la difficulté des voies d'escalade en cordée : le système décimal de Yosemite (YSD) et l'échelle française. Une cotation en escalade libre se compose : d'un chiffre allant de 3 (débutant) à 9 (top niveau mondial) - d'un degré intermédiaire désigné par une lettre (a, b et c), a étant plus facile que c - et d'un signe + indiquant la présence d'une difficulté qui ne mérite pas de classer la voie au niveau supérieur.

« BASE »³ : ouverture en hivernale de la face ouest des Drus, dans le massif du Mont Blanc, par quatre grimpeurs du GMHM (Groupe Militaire de Haute Montagne), voie jusqu'à M8+ et 7a.

HISTOIRE D'UNE SOUCHE

Rapport d'un forestier-légiste

Par Michel BARTOLI

Dans toutes les séries policières, pour aider les enquêteurs... et les spectateurs, le rapport du médecin-légiste est souvent la pièce qui, expliquant tout des modalités d'un meurtre, permet d'en détecter la date et les conditions d'exécution. Pour élucider la mort de cet arbre dont il ne reste qu'une vieille souche sur laquelle pousse un jeune feuillu et est posée – regardez bien – une... pierre, En Baredyo a dû faire appel à un forestier-légiste.

L'affaire a eu lieu dans la sapinière du Barrada, loin de tout, même de la route forestière qui la dessert aujourd'hui.

Rapport du Dr M. B. établi après un examen clinique sur place.

1) Le « cadavre » est celui d'un sapin coupé il y a longtemps : la souche est bien pourrie et la section de coupe est un peu bombée et assez haute. C'est la marque d'un abattage fait au passe-partout. C'est donc une exploitation qui a eu lieu il y a au moins 50 ans, la première tronçonneuse un peu moderne n'est arrivée que dans les années 1960.

2) Le feuillu installé dans la souche est un sorbier des oiseleurs. Sa graine a été déposée dans la crotte d'un oiseau, sûrement posé sur la pierre.

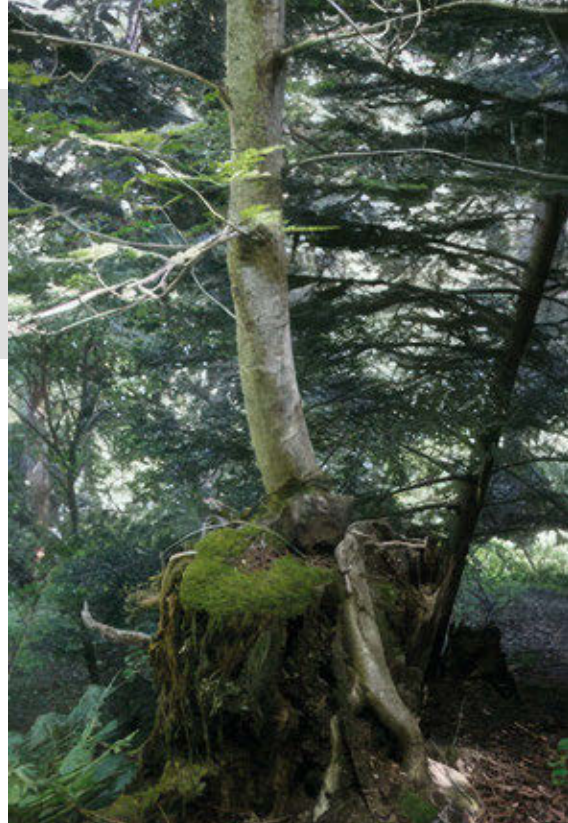
Ladite graine a trouvé là des conditions idéales pour germer : un peu d'engrais l'enrobant au départ, du bois un peu spongieux, toujours humide, des champignons mycorhiziens pour faciliter sa nutrition en minéraux. Un vrai pot de fleur comme le montre la photo.



Au Barrada, les parois du pot, plus sèches donc bien plus dures, ont créé obstacle, le sorbier a préféré lancer une racine dehors.

L'âge du sorbier n'a pas été mesuré ce qui permettrait de dater sa mise en place et, en ajoutant environ 25 ans, celle de la souche.

3) Quant à la pierre, il faut avoir un certain âge pour comprendre ce qu'elle peut bien faire là. Si cette souche est la seule de la coupe à porter un sorbier, toutes ont ou ont eu (certaines sont tombées par terre) une pierre posée dessus. Autrefois – ce n'est pas si ancien, les choses évoluent vite –, après une coupe, les gardes forestiers devaient réaliser un « récolement », c'est-à-dire vérifier que seuls les arbres marqués avaient été enlevés. Les bucherons, eux, devaient soigneusement couper au-dessus de l'empreinte faite « à la souche » ; une autre était faite plus haut « au corps ». Le « carnet à souche » ainsi inventé, le garde parcourait la coupe pour voir si chaque souche avait bien la



marque du marteau. Avec son marteau particulier, pour attester officiellement de son contrôle, il martelait le dessus de la souche. Et pour bien repérer les souches déjà visitées, il posait une... pierre dessus ! Rapidement, l'empreinte du marteau sur la souche disparaît et il ne reste que la pierre. Si un jour vous voyez ce témoin du travail de contrôle d'un garde-forestier d'antan, vous saurez ce que c'est.



Pour savoir à quelle date a eu lieu la coupe, le forestier-légiste est allé voir les archives des Eaux et Forêts. La coupe a été exploitée en 1953 ! Elle était la première faite dans cette parcelle alors à 2 heures de marche de Pragnères, la route forestière n'existait pas. Les sapins y furent descendus, suspendus à un immense tricâble téléphérique d'une seule portée sur 4 km ... Elle est et sera la dernière coupe faite là-haut. Ce qui veut dire que derrière la zone où se trouvent ces souches empierrées, il n'y a jamais eu de coupe ! En plus ça devient hyper raide. En Baredyo vous parlerez une prochaine fois de ces lambeaux de rarissimes forêts primaires et des tricâbles, installations sans moteur faites de bois, de câbles d'acier, d'ingéniosité et de sueur.

L'ABBÉ LOUIS PRAGNÈRE

à la poursuite des « izards »

Par François PUJO



La messe de l'abbé Pragnère

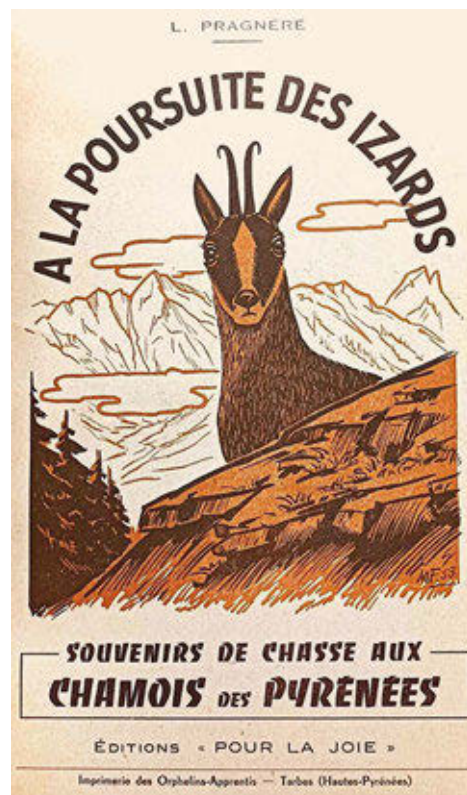
Photo tirée du livre « les carnets de Jean Arlaud » période 1928 - 1938. L'abbé Pragnère et l'abbé Albert Barrué ont célébré la messe le dimanche 11 septembre 1938 aux Gourgs Blancs suite au décès de Jean Arlaud.

PRAGNERES Louis (abbé) : (Ayros-Arbouix 1877 - 1965), nommé curé de Pierrefitte 1913 - 1938. Il a fait la guerre 14-18 à Salonique. Entre les deux guerres une procession de la fête Dieu s'est transformée en bataille rangée, qu'enténou crits dé courbas, en-u café, qu'entrè, qué bîrè éts dits à u, u gnaùté qué prénou ua pourrâdo è èt troisièmo qué saùté p'éra yestro (il avait entendu des cris

de corbeaux dans un café, il avait retourné les doigts du premier, une « pourrade » au second et le troisième sauta par la fenêtre.) ! Lors de la guerre d'Espagne, il avait pris parti contre la république espagnole à cause de la répression violente contre le clergé espagnol appelée « la terreur rouge » (voir guerre d'Espagne). Aumônier de « Jeunesse et Montagne », il forme les jeunes au maniement des armes de guerre, passeur résistant actif ensuite, il fait passer des Juifs en Espagne (il avait 65-66 ans !), écrivain « A la poursuite des Izards » (il tenait au « z » de izard), journaliste (articles sur le Chasseur Français). Il revendiquait avoir abattu 600 izards (sous la surveillance constante des gardes et gendarmes) dont un à plus de 80 ans en compagnie de Louis Pujol Capdevielle. Mamé qué coundabé qu'éy aùcit u izard entro 'ra mîsso è 'res brespes énes Lises à Chèze (il avait tué un isard à Chèze entre la messe et les vêpres.)

Qu'éy 'res garramatches plées dé sang (il avait les guêtres pleines de sang.) Il avait célébré plus de 60 messes sur les sommets. Quelques mots de Jacques Chancel ci-dessous. Habile au goupillon et au fusil, généreux peut-être, cruel sans doute, démoniaque assurément. Il invoquait l'ordre de Dieu qui lui commandait d'abattre les communistes qu'il pistait sans cesse pour porter le coup de feu. Par deux fois, il avait fait mouche criblant de plomb un brave homme qui n'était coupable que d'un manque de messes !

Fache (la grande Fache) : le 14 octobre 1941, une Tarbaise Maïté Chevalier sera une miraculée de la montagne. Elle décide d'offrir une statue de la Vierge et de la faire porter au sommet par ses amis. Le 4 septembre 1942 naissait le grand rassemblement Pyrénéiste annuel à la mémoire des disparus en montagne. Une équipe de jeunesse et montagne sous la conduite du chef Goaille et du guide François Boyrie a construit le cairn sommital où fut placée la statue N.D. de Lourdes portée par Francis Lagardère jeune résistant Lourdaï fusillé un an plus tard par l'occupant. L'abbé Pragnère y célébra la messe.



LAURENT SABATUT

Par François PUJO

SABATUT Laurent

dit « Laurent dét cap détcam » (1910 - 1985) :

Mort le 19 mai 1985 à 75 ans, ne s'est jamais marié. Laurent dé HAOURINO-SABATUT, frère de Louis, de François et de Marie-Louise d'et BENQUE, chasseur et pêcheur, braconnier impénitent, contrebandier, coureur de jupons, solide buveur, excellent ouvrier et très bon camarade. Il y aurait un livre à écrire sur sa vie tumultueuse et truculente. Mobilisé mulétier, il s'est battu contre les Italiens au sein de l'armée des Alpes (157^{ème} RAP) au col de Brouis proche de Ventimille (du 10 au 25 juin 1940). Quan soun pouyats éts Italiens qué lous hén hèt què ! (Quand les Italiens sont montés, nous les avons fait tomber.) À noter que les membres de l'armée des Alpes ayant contenu les Italiens à l'Est et les Allemands sur le Rhône ne furent pas prisonniers. Passeur résistant pendant la guerre en compagnie de son cousin Jean Sabatut dit « Tonin ». Bien qu'ayant fait son devoir pendant la guerre de 1940, il ne fut jamais vindicatif à la libération. Après-guerre, chassant (braconnant) derrière la Munia, ils se sont fait tirer dessus par les gardes-frontières de Franco. Arrivés à la frontière, ils ont riposté et blessé (ou tué) des gardes-frontières. « Ets dé Rome, éts dé Berlin è éts dé Bielsa, qué lous té bouy tira dét Campbielh » qué disébé Laurent. L'incident diplomatique qui suivit ne fut réglé que par l'intervention de Pierre VERGEZ (réseau de résistants) d'Urbain CAZAUX et de Bordères syndic de la vallée. Le consul d'Espagne s'est déplacé à Gèdre. Pierre raconte que Pierre VERGEZ avait caché Laurent et Tonin en Espagne chez une connaissance. Maria raconte la dispute entre Louis « ét Coummendant » et son frère Laurent. Les armes étaient promptes à sortir et tout a failli se finir à coup de Mauser et de pistolet. U dïo, nou poudibén passa, qué gué yèrén éts gardes. Qu'an hèt hulyé éts gardes à cops dé fusils



Carte de combattant volontaire de la résistance conservée par Mouchette Sabatut (fille de Jean Sabatut dit Tonin) épouse Soulière et son mari François.

(qu'auris bis aquéts moussarous à courre, éts gardes qu'éyn capéus blancs). On ne compte plus le nombre de voyages en Espagne pour du commerce libre de droits de douane ! Il a fini sa vie à l'hospice de Luz, ruiné par « éra boumbo », t'aoun è 'na, n'è arré mès ! Qué sa guéy tout bébut. Qué cragnibé à sœur Fabienne, qué l'éy ménaçat dé fouté-ù à 'ra porto. Nou poudibé mès aharta-sé è droumi déhoro. Qu'éy dat ét sué coutet à Marie Jeanne, « nou't pous da qu'acquéro, n'è arré mès », qué disébé

Quelques maximes de Laurent

« Ets dé Rome, éts dé Berlin è éts dé Bielsa, qué lous té bouy tira dét Campbielh » qué disébé Laurent (ceux de Rome, ceux de Berlin et ceux de Bielsa, je vais te les sortir du Campbielh). Laurent s'était battu contre les Italiens en 1940, passeur ensuite de 42 à 44 (contre les Allemands) et sa haine des Espagnols n'est pas encore expliquée !

Sé bos bi Laurent ?

Aùtan demanda à u gat sé bo lèt !

Tu veux du vin Laurent ? Autant demander à un chat s'il veut du lait !

Aqué qué l'è hèt senti u chugnaù dé poudro ! Celui-là, je lui ai fait sentir un peu de poudre ! Dans le sens où il lui avait tiré dessus.

Prou dé pastet ! Qué caù ana cerca u cournut ! Assez de pastet, il faut aller chercher u isard ! Quelle que soit la saison of course ! Il luttait à sa manière contre le manque de protéines de ses neveux et nièces.

ICI MAINTENANT AU PAYS

Par divers contributeurs

Ici, maintenant, au pays...

Souvenirs, partenariats, informations plus ou moins longues, par divers contributeurs, cités quand il ne s'agit pas de votre Chargée de communication.

De mi-novembre 2024 à mi-mai 2025, dates imposées par les contraintes d'impression, s'est-il passé quelque chose dans notre pays ?

D'abord, Claude Mauvy :

CLAUDE MAUVY

Chocolatine et pain au chocolat, la douloureuse fracture culturelle en Occitanie

Autrefois existaient deux régions bien distinctes : Midi-Pyrénées où on lorgnait vers les chocolatinas et le Languedoc Roussillon où on dégustait des pains au chocolat.

Ainsi allait la vie sans conflit majeur au niveau des boulangeries-pâtisseries réparties dans ces deux territoires. Chacun reconnaissait les siennes (viennoiseries).

Puis survint la révolution de l'organisation régionale : les deux entités antérieures (Midi Pyrénées et Languedoc Roussillon) se fondirent en une seule unité : l'Occitanie.

On entendit bien les débats sur l'intérêt de ce changement (atteindre la taille critique des länder allemands) ou son danger (multiplier les instances, créer un nouveau millefeuille administratif).

Dans ce débat on oublia l'essentiel, la dimension du langage, du patrimoine. On ne saurait appréhender le malaise profond qui saisit le travailleur immigré (venu des Hautes Pyrénées pour rejoindre Montpellier) que je suis lorsqu'il réclame des chocolatinas et que la vendeuse proche de ses pains au chocolat lui répond qu'elle ne sait pas de quoi il s'agit.

Alors se pose aux instances régionales la difficile question de la méthode pour conserver l'unité, l'harmonie des populations, de choisir l'une ou l'autre terminologie quitte à blesser profondément une partie de la population qui se sentira désavouée ou conserver les deux appellations quitte à brader l'unité régionale difficilement acquise.

Surgissent ainsi à nouveau les discussions enflammées entre le choix du jacobinisme et celui du fédéralisme ;

Au moment où notre pays connaît de grandes difficultés économiques et institutionnelles et en période de crise faut-il rajouter ce sujet majeur de fracture dont on ne saurait mesurer les conséquences ?

Je vous sou mets cette réflexion dont l'importance ne vous aura pas échappé.



TSC-HI DANS LA VERSION DIFFUS.

Dialogue Nine-Matthieu :

Où vas-tu d'une roue aussi décidée ?

Au bain sonore !

Quoi ! Te baigner par ce froid ?

Rire de Matthieu, mais non, c'est de la musique !

Ah bon, faudra me dire quel effet ça te fait...



D'où Nine, me rencontrant, s'est dit, elle, elle doit savoir.

J'ai donc eu droit au questionnement. Nine voulait s'informer sur ce qu'est finalement l'Habitat Diffus et Toy Social Club-Habitat Inclusif, elle en a déjà vaguement entendu parler, mais juste comme ça.

Vous commencez tous à bien me connaître, je mets mon enthousiasme à raconter, expliquer, que c'est l'occasion idéale pour partager une activité séduisante, activité que notre Association a pu mettre en place suivant le désir des personnes accompagnées. Elle est ouverte à tous, quand même limitée à 10 personnes inscrites par séance. Vivre ensemble des moments conviviaux, c'est bien, mais vivre aussi ceux où l'on peut enrichir ses propres connaissances, voire transmettre les nôtres si ça se trouve, c'est un régal. Pour participer aux activités organisées au local, inscrivez-vous sur notre liste de diffusion toysocialclub.habitatinclusif@gmail.com ou suivez-nous sur les réseaux sociaux (**Ostal Amas**), nous vous espérons !

ENFANT DE LA MONTAGNE EN PAYS TOY

Merci Philippe Armary pour cette projection de votre film le 21 février 2025. Une fois ce n'est vraiment pas assez pour ce film et le choc émotionnel ressenti.

Je trouverai moyen d'aller le revoir !

Elle et lui ce jour-là :



LES EXPOS



Les expos de la Maison du Parc National et de la Vallée, de Hang-Art :

Richesse de notre pays.

En décembre à la M. du P. N. et de la V. : « La vie doit être vécue en regardant vers l'avenir, mais elle ne peut être comprise qu'en se retournant vers le passé »

S. Kierkegaard. C'est ce que nos amis de **Funitoy** ont réalisé avec choix de photos, de documents, du film de Marcel Lavedan et l'annonce du film de Laurence Fleury « Appelez-moi encore le Funi ».

En février au Hang-Art : le livre de **Tatjana Labossière** ... merveille de papiers colorés découpés.



ACTE DE COURAGE D'UN ENFANT DE FRANCE

ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

PAR JEAN-JACQUES ADAGAS

Il nous a paru opportun, au moment où l'on célèbre le 80ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, de publier le texte de Jean Midan consacré à Antoine PRISSÉ, de la maison « So de Poutiou » à Gèdre.

C'est une page magnifique empreinte de volonté, d'honneur, d'humanité. Le poète « Youhan de Baredyo » avait écrit ces lignes dans la revue « En Baredyo » dans les années 1970 en nous demandant « de ne pas oublier » ;

Quel que soit notre âge, nous sommes sensibles à ce genre de récits, et il appartient surtout aux jeunes générations d'être réceptifs et de se les approprier, par rapport à ces nobles actions. Nous sommes reconnaissants à ceux qui nous ont précédés, en donnant parfois leur vie pour que la nôtre soit meilleure et que nous puissions vivre aujourd'hui en hommes et femmes libres. L'épopée de ce héros se passe de commentaires ; trois mots sont essentiels : Respect / Honneur / Dignité. Aujourd'hui, les acteurs de ce conflit mondial ont hélas tous pratiquement disparu. Notre génération se souvient encore, mais pour la suivante, le temps aura fait son œuvre et tous ces souvenirs glisseront progressivement dans l'Histoire.

ODYSSÉE D'UN ENFANT DE GÈDRE

ANTOINE PRISSÉ, DIT « POUTIOU »

PAR JEAN MIDAN

Parmi les noms glorieux inscrits sur le monument aux morts de Gèdre, figure celui d'Antoine PRISSÉ, Poutiou ; il est significatif du drame national vécu dans la période 1939/1945.

À l'appel du tocsin, Antoine et ses camarades, comme l'avaient fait leurs pères en 1914, partirent contre l'envahisseur.

Même scène de séparation, comme les avaient vécues leurs pères et leurs mères ; angoisse du danger, recommandation d'écrire et espoir d'un retour victorieux.

Pendant la drôle de guerre de septembre 1939 en mai 1940, régulièrement Antoine écrivait à ses parents. Vint la débâcle où il fut fait prisonnier. En qualité d'agriculteur, il fut affecté chez des paysans allemands qui venaient de perdre leur seul fils dans la campagne de France.

Comme dans tous les peuples, il est des braves gens victimes des guerres qui leur sont imposées par d'ignobles individus ; chez ses nouveaux maîtres, Antoine ne fut pas malheureux. Travailleur, il fut vite adopté par cette famille qu'il aidait de son mieux.

Mais impatient de revoir ses parents, son Gèdre natal, il décida de s'évader. À regret, cette mère allemande meurtrie par la perte de son fils qu'Antoine remplaçait quelque peu, matériellement s'entend, l'aider dans son projet. Bien approvisionné, la frontière n'étant qu'à une journée de marche, Antoine fut vite en France ; et après les vicissitudes de la clandestinité, arriva à Gèdre, où ses parents n'en crurent leurs yeux.

Très vite, un autre devoir l'attendait ; un réseau de passage clandestin existait. Antoine connaissant à fond la montagne, se mit au service de ces malheureux persécutés, destinés au four crématoire ; combien d'entre eux lui doivent la vie !

De retour d'un de ces passages, se reposant dans une grange du Saussa, deux soldats allemands le firent prisonnier. Voué à la Gestapo, au supplice, jouant le tout pour le tout, dans l'étroit sentier bordant un précipice, en un éclair, il y balança les deux soldats.

Après un retour précipité chez lui, pour prévenir et dire un nouvel adieu à ses parents éplorés, il repassa la frontière, cette fois chez les Espagnols, rejoignant ainsi ceux pour qui, quelques heures avant, il avait risqué la torture, la mort.

Ensemble, avec un autre jeune de son âge, ils atteignirent l'Algérie où se reformait l'armée française.

Vint le jour du débarquement sur cette terre de France, que pour la deuxième fois il avait dû quitter à cause de la folie hitlérienne. Ce fut la remontée de la vallée du Rhône où les Allemands n'offrirent guère de résistance, et l'Alsace, où, en traversant une forêt piégée, Antoine sauta sur une mine. Ses camarades l'enterrirent pieusement. Son ami d'évasion écrivit pour lui ses ultimes adieux à ses parents.

Il serait souhaitable que le rappel de ce drame, vécu à des millions d'autres exemples par le monde, trouve écho dans les esprits enclins à l'oublier.



LES ANCOLIES PATRIOTES DU PAYS TOY

L'Ancolie commune (*Aquilegia vulgaris*) possède presque toujours des fleurs bleu-violet, parfois purpurines, rarement blanches. À Sazos, en voir avec ces trois couleurs à quelques centaines de mètres les unes des autres m'a ravi.

Michel Bartoli (texte et photos)



BLEU



BLANC



ROUGE

DES TRAVAUX EN PAYS TOY

Tout plein, tout plein, mais il faudra attendre le « En Baredyo » de décembre pour les photos révélatrices du « c'est fait, splendide » !!!



DES NOUVELLES DE A2S2



Quel dommage pour tous au pays que l'Association des Amis de Saint Sauveur n'ait pu franchir à temps les obstacles mis en embûches successives sur sa route. Il faudra cet été se casser le nez sur porte close.

Nous avons pourtant pris l'habitude de voir cette porte grande ouverte... et des merveilles à l'intérieur.

Les artistes sollicités pour présenter leurs œuvres avaient commencé à construire un projet partagé de mise en valeur mutuelle de la chapelle et de leurs réalisations.

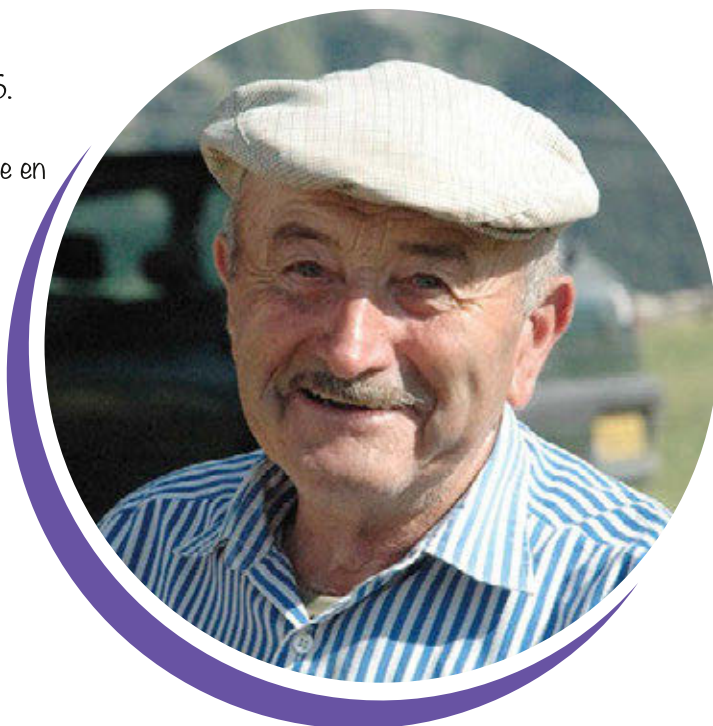
Ils n'attendaient plus, pour s'engager dans la mise en œuvre concrète de l'exposition de l'été 2025, que la date limite de la décision d'accord programmée dès septembre pour le début du mois de décembre. Faute de réponse aux demandes, malgré les rappels, l'annulation s'est imposée par respect pour toutes et tous.

Rien ne se ferait-il cet été 2025 à la chapelle Saint Joseph de Saint Sauveur ?



GÈDRE-DESSUS

Simon Crampe s'est éteint le 30 mars 2025.
Opportunité pour « En Baredyo » de rendre un hommage à cet homme connu d'un grand nombre en Pays Toy et au-delà. Digne successeur d'un grand-père et d'une mère qui laissèrent poèmes et chansons. Nous souhaitons donner une voix à l'histoire, sa famille a préféré rester dans le silence des montagnes.
par Guy Lacombe (texte et photo)



DU 25 AU 28 JUIN « PAROLES D'EXIL »

L'Association La Pourtère s'associe au Festival « Paroles d'Exil » organisé par l'Association Accueil Azun, qui se déroulera de façon itinérante cette année du 25 au 28 juin 2025.

La soirée du 27 juin ?

Elle est à Luz Saint Sauveur !

Les adhérentes et les adhérents de La Pourtère auront à cœur d'en faire un temps fort aux côtés de la chorale de la Toy Musique et de ceux de JazzPyr.

Petite restauration et buvette assurées comme d'habitude par La Pourtère.

Programme détaillé sur le flyer disponible en juin et sur les affiches.

La Pourtère est également partenaire de la fête du 23 juillet à Saint Sauveur.



LA SAISON DE SKIS

Promesses tenues, Luz Ardiden et ses 50 ans, Gavarnie et ses randonnées en raquettes, la splendeur de son cirque, Barèges, ah non, c'est vrai, ce n'est plus le nom à employer, cette appellation traduit bien l'âge de celle qui l'utilise, je voulais dire Grand Tourmalet et ses liaisons avec... loin là-bas... chez les autres ... à la Mongie.

HÉAS AVANT, APRÈS, TOUJOURS

7 septembre 2024, nuit d'angoisse, des trombes d'eaux charriant cailloux, déracinant les arbres.

Ne jamais se laisser abattre.

Fierté du Toy : on s'en sortira, on s'en est toujours sorti !

Retrousser les manches, se mettre instantanément au travail.

Soizic pensive : par quels bouts m'y prendre ???

Lutter contre les éléments ?

Les apprivoiser plutôt, tirer parti de leurs forces.

Vivre a toujours été dangereux, survivre est ce à quoi souvent l'être humain est confronté.

Dans un premier temps limiter les dégâts.

Être tributaire du choix des priorités fait par les instances décisionnaires et là bien se garder de se lancer dans cette analyse...

La route, l'électricité, le téléphone et l'eau... potable, l'eau coulant par un robinet qu'on ouvre ou ferme sur l'évier, quel luxe, se souvenir de la vie d'antan !

Ce printemps, ceux de là-haut ont fait le pari que la promesse des autorités serait tenue pour le rétablissement de l'eau avant juillet et les locations des gîtes ont été acceptées...

C'est reparti pour un été offrant randonnées, bivouacs, gîtes, refuges, la montagne à gravir, à contempler, à aimer.

Et Soizic ? Bel exemple d'opiniâtreté constructive et de savoir-faire, depuis le 18 avril, Soizic a repris et vive le compresseur et le surpresseur pour l'eau de l'Aguila !



L'abbé Vincent Fouchou, oui, Vincent, assure son service d'été au presbytère depuis le dimanche des Rameaux et fêtera son entrée dans la décennie suivante en juillet.

90 ans pour lui de louanges à « Noustra Daméta dé Héas ».

Et ceci, fort de l'avis de l'Évêque sur sa présence à Héas pour l'été 2025 : « il ne tient qu'à l'abbé, si sa santé le permet ».



Du courage pour les dix ans suivants.

Aucun de nous n'est éternel, autant continuer sa mission sacerdotale dans un lieu qu'on apprécie, entouré de fidèles heureux des services religieux qui y sont accomplis avec tant d'amour.

Les habitants de Héas entourent Vincent de l'attention bien nécessaire à une personne, osons le dire, d'un âge plus que certain.

L'ouverture l'été de la chapelle, avec un accueil attentif, qui pourrait s'en plaindre ?

Une présence d'une telle qualité est gage de sécurité pour ce lieu de pèlerinage.

Ainsi s'en vont les paroles, tenir compte de l'humain n'est pas toujours la première préoccupation du corps sacerdotal.

La vie à Héas a bel et bien repris.

Comme avant ?

Mieux qu'avant ?

Les arbres, les haies n'ont pas encore retrouvé la vitalité qu'ils avaient sur cette photo d'avant début septembre 2024 et quand ces pages seront sous vos yeux, il y aura sûrement les améliorations espérées... vous les verrez dans le « En Baredyo » de décembre 2025.

Au mois de mai « ils » mettent encore le turbo !!!



Photo déjà utilisée en décembre 2024 et prise par Cyprien Gay (famille Vallier).

AMIS DU PAYS TOY



Les Amis du Pays Toy quand ils ne sont pas en train de marcher, d'aller au gymnase, de chanter, de jouer à la belote ou d'activer leurs méninges à

l'atelier mémoire, alors c'est qu'ils sont allés se taper la cloche au restaurant, visitant l'une ou l'autre de ces bonnes tables si chères à leurs papilles gustatives, notre Pays Toy est bien pourvu sur ce plan-là aussi ! Ce jour-là, c'était la poule au pot de l'hôtel de La Brèche de Roland à la salle des fêtes de Gèdre, animation Serge Briffaut.

ÉCONOMIE MONTAGNARDE ET DISTRIBUTION DE « EN BAREDYO »

Les avez-vous vu passer chargés et souriants ?

Ils vous distribuent dans la bonne humeur « En Baredyo » deux fois par an et maintenant en plus « Ataù s'apère » deux autres fois. Chaque année vous avez droit à au moins quatre de leurs visites, de si bons moments pour se donner des nouvelles.

Plus compliquée est la distribution de décembre, elle est associée à l'appel à cotisation, ce qui nécessite de voir la famille et pas seulement de mettre la revue dans sa boîte aux lettres en cas d'absence, donc peut-être revenir plusieurs fois...

Que ce soit les « anciens » comme Courenne, Laurent, Anne-Marie, Jeanine, Jeannette, Marie-Louise, Agnès, Pierre, Jean-Claude, Robert, François, nos deux Germaine ou les nouveaux si prometteurs, Jeannette (pas la même que celle déjà citée), Christiane, Philippe, Cathy, ils sont d'une efficacité remarquable.

Sans leur dévouement, il y a longtemps qu'il aurait fallu mettre la clé sous la porte !

À vous, chers lecteurs, de les remercier en leur souriant à leur prochain passage, de continuer à leur dire :

« Et pourquoi vous n'écrieriez pas sur... », vos idées ne manquent pas heureusement.



Voici la preuve arrivée au 8 de la rue de l'Art du travail fait par l'un d'eux, à vous d'imaginer ensuite celui restant à faire par les trésorrières !

MARÉE NOIRE AU LAC D'ONCET

En 1972

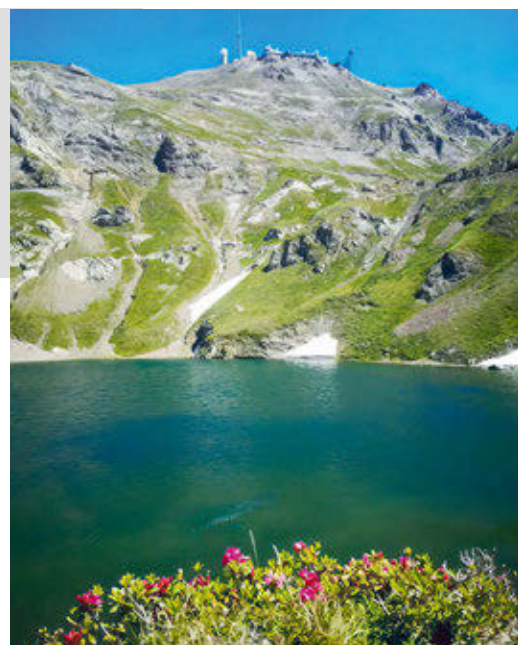
Philippe CARRERE (à la mémoire de mon père Jean)

Torrey Canyon, Amoco Cadiz, Exxon Valdez sont des noms qui résonnent dans la mémoire des plus anciens.

Synonymes de ce que l'on a qualifié de « marée noire », déferlant sur les rivages de Bretagne, de Normandie ou d'Alaska. Des images terribles de vagues noires et visqueuses qui engluaient les oiseaux et mammifères marins, préludes aux catastrophes écologiques et climatiques que nous connaissons aujourd'hui.

Loin de ces rivages maritimes, nos lacs de montagne n'en sont pas moins épargnés si nous n'y prenons pas garde.

Il fut un temps où, il faut bien le dire, les promeneurs ou les pêcheurs ne se souciaient pas trop de la propreté de ces sites magnifiques. Il était fréquent par exemple de voir dans l'eau limpide des cannettes de bière, des boîtes de conserve à moitié rouillées ou d'autres témoins peu reluisants d'une pause casse-croûte.



Crédit photo : Facebook Tourmalet-Pic du Midi, 19/08/2021 - Archives P.Carrère



En découvrant ce document, dont je ne connaissais pas l'existence, j'ai eu un certain sentiment de fierté pour la mémoire de mon Père, qui eut ce réflexe écologique avant l'heure, d'alerter les plus hautes sphères administratives du département.

Il adorait venir pêcher sur les rives de ce lac peuplé d'ombles chevalier. Son sang n'a dû faire qu'un tour en constatant qu'une nappe d'huile gluante se promenait sur la surface paisible et silencieuse.

Rentré à Luz, il prit aussitôt la plume pour écrire une lettre au préfet (Gérard Prioux en 1972) qui, non seulement l'a lue, mais a pris la peine de répondre à ses inquiétudes. Qu'il en soit rétroactivement remercié (document ci-joint).

Plus que jamais nous avons la responsabilité, chacun à notre niveau, de respecter et faire respecter la nature.

Mais est-il besoin de le rappeler aux lecteurs de « En Baredyo », par définition anges gardien du Pays Toy et de ses montagnes ?

DOMINIQUE HENRI LAFFONT

Par Jean-Bernard VALLIER

En Afrique on dit que lorsqu'un ancien disparaît, c'est une bibliothèque qui brule ! En pays Toy, une bibliothèque vient de bruler. Dominique Henri Laffont, né en 1932 à Esquièze vient de s'éteindre dans ce même village. Pour nous à l'Échos des Gaves il était de ceux qui avaient porté le journal imaginé par Jo Jouanolou et René Paulhe sur ses fonts baptismaux, mettant en lumière tous les aspects juridiques que soulèvent la création d'une publication.

Car Dominique Henri est un juriste de profession dont le parcours révèle la personnalité. Son oncle était directeur du groupe scolaire de Luz et constatant les bonnes dispositions de l'enfant, il conseille à ses parents de l'envoyer dans un collège. Dominique Henri intégrera la 6ème au collège de Saint Pé où il effectuera une belle scolarité jusqu'à l'obtention de son baccalauréat de philosophie. Diplôme en poche, il part quatre années en faculté de droit à Toulouse où il obtient une maîtrise qui lui permet de se présenter à différents concours. Dominique Henri aurait pu choisir le ministère des Finances mais il s'oriente vers le ministère des PTT où, avec le titre d'inspecteur, il y effectuera toute sa carrière dans le service juridique. En gravissant les échelons, il est devenu le chef du service juridique et contentieux du ministère, une charge d'envergure nationale qui l'a amené à se déplacer dans toute la France et à représenter le ministère en maintes occasions.

Cet homme discret, presque secret, malgré ses nombreux retours au pays natal est cependant mal connu hors le cercle restreint du village. Si l'on demandait qui il était, la réponse variait : « un historien, un philosophe, peut-être un écrivain ». C'était d'abord un amoureux de son pays Toy, amoureux de la belle écriture par laquelle il avait l'ambition de transmettre l'héritage d'un art de vivre en pleine transformation. Amoureux rigoureux qui ne faisait part de ses travaux qu'après de multiples recherches et confrontations. Il tenait particulièrement à ce que l'on cite ses sources et références. Il était particulièrement intéressé par les

énigmes valléennes comme les pierres du village de Saint-Martin, la chapelle de Sainte-Lucie de Larbèze ou par toutes les cérémonies d'autrefois célébrées dans la chapelle Sainte-Barbe ou dans la chapelle Sainte-Marie du château qui domine son village comme dans la chapelle des Dames religieuses de la ville de Luz.

Son érudition faisait de lui le chroniqueur recherché pour toutes les revues auxquelles il a participé comme le journal du Pays Toy « En Baredyo » ou « Lavedan et Pays Toy » mais également « la Société d'Études des sept vallées du Lavedan » qu'il souhaitait rapprocher d'En Baredyo.

Président d'une association locale « Les deux églises », il s'attachait à faire valoir et découvrir les trésors architecturaux des monuments religieux de son village.

Dominique Henri Laffont laisse inachevé son ouvrage. Il désirait reprendre l'intégralité de ses écrits pour les publier dans une monographie historique autour du pays toy. Sa santé devenue fragile ne lui a pas laissé le temps de réaliser cet ultime témoignage. Dominique Henri Laffont était membre de la légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

HENRI-DOMINIQUE LAFFONT

Par Céline BONNAL

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

LES ÉNIGMES DE LA VALLÉE DE LUZ

Par Philippe CARRÈRE



Chers amis du Pays Toy et surtout vous les jeunes, connaissez-vous les légendes, l'histoire ou les curiosités qui entourent Luz et Saint sauveur ?

Nous vous proposons de découvrir ou de redécouvrir ces sites particuliers en répondant aux énigmes que nous vous soumettons.

La première de la série constituant un point de départ d'une succession logique, vous pouvez faire le parcours sous forme de jeu de piste un jour de grand soleil (ou sous la pluie si vous préférez). Prévoyez entre une et deux heures, suivant votre rapidité à trouver les solutions et à vous rendre sur place (prenez le temps, ce n'est pas une course.) Prenez une photo de la réponse, vous pourrez la comparer avec les solutions que nous donnerons dans le prochain numéro de « En Baredyo ».

Pour les plus anciens, ce sont ni plus ni moins des définitions de mots croisés que l'on peut faire dans un fauteuil ! Bon amusement.

1. Le fils de Zalig et celui de Zas y furent libérés par Pierre
2. Ces parias faisaient leur marché du bout d'une baguette en bois. Trouvez leur maison.
3. Celui-ci n'est pas dans une pyramide. Gilles de Serre le fit en 1236.
4. À la maison des « Toys » les pionniers de la poudre y cintraient leurs lattes.
5. En ce lieu sont donnés des « Obits » pour la patronne des pompiers.
6. En 1859 seize mille morts pour la France et vingt deux mille pour l'Italie. Trouvez la tombe du Père Ambroise.
7. La centenaire but toute sa vie à cette source de jouvence.
8. L'aigle détourna son regard de ces fugitifs silencieux , partant retrouver la liberté au-delà des monts.

INFORMATION

Pour la parution de ce numéro d'été 2025, nous avons eu dès le départ de trop grandes ambitions rédactionnelles, certaines ont dû être reportées à des dates ultérieures. Dans le prochain numéro de décembre 2025, en complément du dossier annoncé sur la Santé en pays Toy, nous vous présenterons d'autres sujets d'émigration réussie, comme l'histoire de l'incroyable famille Baradere de Luz et de celle de Pierrette Palasset devenue la pianiste virtuose à Dallas, au Texas. Vous saurez également tout sur la visite d'un chef d'État d'Afrique à Tournaboup. Philippe Carrère vous racontera la genèse de l'électrification de Luz et Michel Bartoli vous dira tout sur les tricâbles de la forêt du Barrada. Nous avons dû également décaler au numéro de l'été 2026, deux autres merveilleux sujets. Le premier raconte l'histoire du refuge de Tuquerouye par Gérard Raynaud, le président des Amis du Musée Pyrénéen. Le second confié à Michel Bartoli et Philippe Leblanc nous permettra d'apprécier le prodigieux décor du lac de Bastampe. Comme vous pouvez le constater, ce ne sont pas les projets qui nous font défaut.

OUTIL ANCIEN

Par Philippe CARRÈRE

J'ai trouvé cet objet ancien dans mon grenier à Luz.

Après mûres réflexions et consultation de la « toile », où je n'ai rien trouvé de concluant, j'ai envisagé que cet outil pourrait être une « fagoteuse ».

Je vais donc partir de cette hypothèse et démontrer comment elle aurait pu fonctionner: l'ensemble était probablement fixé sur un établi grâce à la tige filetée insérée verticalement (à gauche) et à la pièce aplatie (à droite). Ainsi, la partie arrondie à gauche sur la photo devenait fixe. Celle-ci est constituée de lames d'acier épaisses, entre lesquelles viennent s'insérer des lames fines et coupantes.

Actionnées manuellement avec le manche en bois elles pivotent sur l'axe vers la gauche, et maintiennent les branches bien serrées. Ainsi, le fagot pouvait être ficelé et éventuellement en forçant un peu plus, coupé net s'il était trop long.

Cela étant une pure supposition, j'espère qu'elle sera contredite ou confirmée par nos lecteurs attentifs et avisés.



Dimensions : H 50 cm, diamètre des arceaux 25 cm, largeur 60 cm



*(Michel Fugain)

Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des trésorières.

Cotisation : 20 € - Cotisation et distribution par la Poste : 30 €

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (juin et décembre), aux Bulletins « Ataù s'apère » (mars et septembre) et aux informations sur les activités et animations ; elle couvre l'année civile du 1er janvier 2025 au 31 décembre 2025. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz et à La Librairie Pyrénéiste Bégué à Argelès-Gazost.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de janvier 2025 à décembre 2025 et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

Claire Renard (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97 - claire.renard2@wanadoo.fr)

8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

ou

Anne-Marie Marchand (2^{de} Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe - 05 62 92 85 32)

17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M

Adresse

Code Postal Ville

Votre adresse courriel @

Cotisation 2025 versée : 20 € ☐ ou 30 € (pour envoi postal) ☐ ou montant libre de soutien : € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X
Siège Social : MAIRIE DE LUZ
Graphisme : Laurent Hangard - Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes